

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

N°100



Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

éditorial

Sans doute découvrez-vous avec curiosité ce 1^{er} numéro de « Vivre Ici, le journal de la Montagne ». Ce trimestriel est né du besoin essentiel de communiquer à l'échelon du « Pays », celui du Sud-Ouest du plateau de Langres, appelé communément « Montagne ».

Depuis deux ans, est menée dans ce secteur à titre expérimental, sous le patronage du ministère de l'Éducation Nationale et du secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, une opération de désenclavement des écoles rurales et d'aménagement du temps scolaire.

Ainsi sont nées les A.G.R.E.R. (Aire Géographique de Rassemblement des Ecoles Rurales) auxquelles participent régulièrement les élèves de nos villages avec l'aide notamment de l'institutrice du Médiabus. Ils ont d'ailleurs réalisé et mis en page une partie de ce journal qui est aussi le leur.

De nouvelles activités ont pu être proposées aux enfants, à l'école ou hors temps scolaire, comme la bibliothèque itinérante, la vidéo, le ski de fond, la voile sur le lac de Villegusien, un stage sportif à Pâques, un camp sous tente en juillet...

Une réflexion menée avec le C.L.E.M.I. (Centre de Liaison de l'École et des Moyens d'Information) nous a renforcés dans notre conviction d'éditer un journal qui soit le lien entre tous les habitants et partenaires de la « Montagne ».

De par son titre « Vivre Ici » est un défi au fatalisme et à la morosité dont on nous crédite quelquefois. Relevons ensemble ce défi, ce journal est le vôtre, ses colonnes vous sont ouvertes, gens de la Montagne, enfants, élus, associations. Alors, bonne lecture et « Vivre Ici », oui, pour-quoi pas ?

« La Montagne »

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE Auberive TOURISME-NATURE La forêt domaniale d'Auberive	p. 2
L'ÉVÉNEMENT Réparation de la digue de Villegusien OBJETS INSOLITES	p. 3
ENTREPRENDRE DANS LE MONDE RURAL La scierie Balland à St-Broingt-le-Bois	p. 4

PAGES 5-6-7-8 réalisées par les écoles du secteur et mises en page par les élèves de Chassigny



Les élèves de Chassigny, fiers de leurs réalisations !

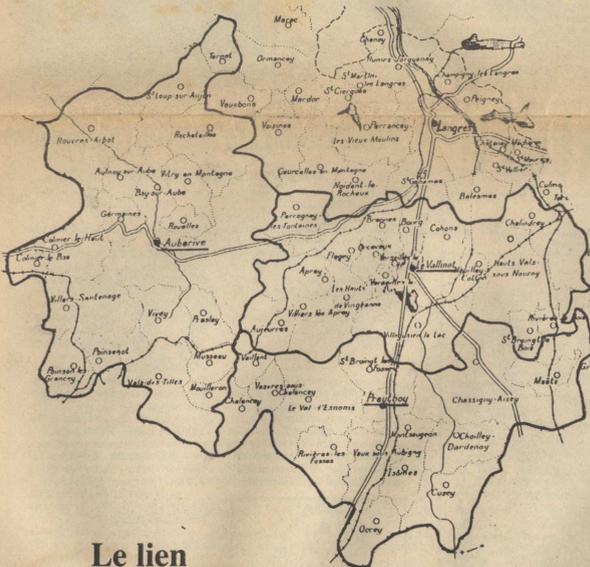
Allez les vers !
Ecole de Chassigny

Qu'a fait Charles Dadant ?
Ecole de Vaux-sous-Aubigny

Escalade-spéléo
Ecoles de Noidant et Perrancey

Première fois en classe de mer
Ecoles de St-Loup-sur-Aujon
Heuilley-le-Grand et Rivières-le-Bois

LIRE-LIRE-LIRE-LIRE-LIRE « La chair de la muraille » Collège de Prauthoy	p. 9
Pendant les vacances, on ouvre ses valises... de livres !!!	
À LA RECHERCHE DE NOS RACINES PLACE AUX ARTISTES !	p. 10
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS — Centenaire du barrage de St-Ciergues — 91.9 Une fréquence associative R.P.L.	p. 11
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 12



Le lien

L'école rurale a longtemps vécu en vase clos, repliée sur elle-même et cela convenait parfaitement jusqu'à une époque récente. La plupart du temps, les maîtres étaient parfaitement compétents pour les enseignements de base et ils ont su en un peu moins d'un siècle apporter à quasiment toute la population française le minimum de savoir indispensable pour cette époque.

L'école d'aujourd'hui doit se tourner résolument vers l'avenir. Or, l'avenir est à la relation et à la communication. Sans pour autant perdre de vue les connaissances de base traditionnelles, elle doit apporter en plus l'aptitude à la relation et à la communication. Pour dialoguer, communiquer, établir des relations, il faut être plusieurs. C'est pour répondre à ce besoin qu'ont été mises en place les A.G.R.E.R.

Les enfants, les écoles, les maîtres ne sont plus seuls. Ils peuvent se rassembler et travailler ensemble périodiquement. Chacun peut bénéficier des compétences des autres. Cela doit terme faire renaître l'indispensable solidarité dont le monde rural a encore davantage besoin aujourd'hui.

Dans ces conditions vous comprendrez que le journal qui est toujours un moyen moderne d'information et de communication, nous ait semblé un moyen efficace d'établir un lien entre toutes les écoles et tous les villages du secteur de la « Montagne ». A ceci, s'ajoute le fait que la confection d'un journal avec et par les enfants est un outil pédagogique extrêmement intéressant. Mais ceci est une autre affaire et nous en reparlerons une autre fois.

Lucien Couderc

25 ans plus tard...

C'est avec enthousiasme que j'ai répondu à la sollicitation empressée de Jocelyne Pagani, Présidente de l'association La Montagne et secrétaire de rédaction pour apporter ma contribution à l'écriture de ce 100^{ème} numéro de Vivre Ici.

Une belle occasion de reprendre la plume posée par déontologie en 1998 après mon élection au Conseil Général. A cette même date, et pour les mêmes raisons, j'abandonnais la Présidence de l'association La Montagne qui m'avait été confiée une soirée enneigée d'hiver 1987 à la salle des fêtes d'Aujeures pour passer la main à sa Présidente actuelle.

De rapides recherches dans un bureau au désordre apparent et me voilà feuilletant le premier numéro de Vivre Ici Le Journal de la Montagne.

1^{ère} année - le numéro 5 francs janvier 1988

25 ans, une génération dit-on. Qu'était-il donc ce premier numéro, 12 pages noir et blanc, réalisé avec le soutien de la Haute Marne Libérée de l'époque et ses Imprimeries de Champagne ?

Sur la une, le bandeau et son village aux arbres dénudés, dessin à l'encre soufflée à la paille, œuvre des élèves de l'école de Rivières les Fosses.

Sur 3 colonnes, à gauche du sommaire :

- un premier éditorial rédigé par votre serviteur sous signature collective. "Un défi au fatalisme et à la morosité". Déjà !
- une carte "du Sud Ouest du plateau de Langres" territoire de la dite Montagne.
- un message de l'Inspecteur de l'Education Nationale de l'époque

Le sommaire nous invitait à parcourir et à nous approprier notre nouveau territoire d'Auberive à Vaux/Aubigny en traversant Villegusien, Chassigny ou St Broingt le Bois. On y parlait économie par la découverte d'entrepreneurs du monde rural ; on y parlait tourisme et nature. L'environnement et l'écologie restaient sans doute affaire d'initiés, mais les acteurs en restent les mêmes 25 ans plus tard.

On y parlait déjà Pays de Langres à travers sa Radio ou son Ciné. On y parlait déjà culture même si les réseaux étaient plus clair-

semés. On y promouvait la lecture avec la toute nouvelle Bibliothèque Centre Documentaire Itinérante. On commençait à y explorer nos racines.

Les pédagogues que nous étions, faisaient la part belle aux enfants de nos écoles, souvent classes uniques, en leur confiant la réalisation et la mise en page de 4 pages intérieures avec à la clef visite en soirée au Journal de la Haute Marne et ses rotatives. Le numérique n'avait pas encore fait son apparition. Au fait, journalistes en herbe de ce premier numéro, devenus trentenaires ou quadras, êtes-vous lecteurs de Vivre Ici ?

A travers ce premier numéro, la ligne éditoriale, l'esprit de Vivre Ici, étaient donnés. Notre journal répondrait au "besoin essentiel de communiquer à l'échelon de notre Pays, celui du Sud Ouest du Plateau de Langres" s'affranchissant déjà des artificielles frontières cantonales.

A ce propos, rendons hommage à Henri Lodirot, René Oudot et Marcel Pernot, tous trois conseillers généraux des cantons d'Auberive, Longeau et Prauthoy qui nous ont apporté dès le début leur indéfectible soutien.

Même si les initiateurs de ce journal étaient tous instits, la plupart en classe unique, Vivre Ici ne serait pas non plus un trimestriel corporatiste. Il porterait la parole de l'ensemble des acteurs de la Montagne, enseignants bien sûr et leurs élèves mais également élus ou associatifs avec la volonté d'un équilibre géographique dans l'esprit des 3 collèges composant le conseil d'administration de l'association.

On peut sans doute expliquer cet esprit d'ouverture et ce souci d'une représentation équilibrée, choix quelque peu visionnaires à l'époque, par le fait que la plupart d'entre nous avions des engagements associatifs ou électifs dans nos villages voir au-delà. Quelques 25 années et 99 numéros plus tard, que l'esprit du journal imaginé par ses créateurs demeure et s'enrichisse. Qu'il me soit permis de remercier toutes les plumes passées et présentes, en encourageant celles à venir. Bonne lecture pour cette centième édition.

Guy Durantet

Directeur de publication
1^{er} Président de la Montagne



Journée Pierres et Terroir à Vaux/Aubigny

N°84

Supplément (d'âme)

gratuit et non commercialisable séparément

Il est de ces vecteurs locaux qui nous différencient, et qui font de nous une terre d'exception au sein même de l'immunité de Langres qui a toujours su préserver sa singularité en royaume de France.

Ils se nomment l'Adcaplan, Pierres et Terroirs ou... La Montagne.

Le Journal " La Montagne " en constitue sans nul doute le noyau dur, car il embrasse toutes les générations dans l'osmose progressive qu'ont su lui insuffler ses fondateurs. Il traverse le temps dans l'exercice de l'écriture qui demande pugnacité, mesure et constance. Il est en cela à l'image de ses habitants, mais il en est aussi l'interface, le miroir, le ressort, je dirais le lien qui donne alors conscience d'appartenir au même terroir, à la même histoire, et donc au même avenir dans la construction d'une communauté de destin.

Alors, longue vie à La Montagne !...

Charles Guené
Vice-Président du Sénat

Chaque numéro est une aventure

L'association La Montagne publie le N°100 de son journal Vivre Ici.

C'est 25 ans d'aventures !

C'est mobiliser une équipe de rédacteurs bénévoles qui vont chercher des sujets, enquêter, rédiger, c'est contacter les écoles, motiver les enseignants et leurs élèves pour rédiger des articles, relancer les retardataires, mettre en page les articles arrivés quelquefois encore manuscrits mais bien souvent envoyés par courrier électronique, se débrouiller pour éviter les blancs dans les pages, rechercher des photos, faire un chemin de fer, boucler le sommaire, réussir la Une, enregistrer chaque page en format pdf, se rendre aux imprimeries de Champagne et vérifier le bon à tirer, attendre l'impression, et enfin découvrir le journal tout frais sorti des presses !

Satisfaction, fierté, regrets devant quelques fautes d'orthographe oubliées ou des lettres majuscules transformées en points d'exclamation par un logiciel quelque peu capricieux.

Le temps presse, il faut charger les 2000 exemplaires, distribuer les journaux à

chaque école, mettre à jour le fichier des abonnés, imprimer et coller leurs étiquettes par ordre croissant de codes postaux, réunir l'équipe de petites mains pour plier les journaux et coller la bande adresse, remplir les formulaires pour l'envoi, charger les cartons, et direction la poste...

Le compte à rebours peut à nouveau recommencer pour réaliser le numéro suivant, pas de répit ! Heureusement que Vivre Ici n'est pas quotidien !

Ce N°100 est bien copieux avec ses 52 pages. Il a bénéficié d'une attention particulière ! Nous avons choisi de balayer 25 ans de publication, 25 ans de vie de l'association La Montagne en suivant l'ordre alphabétique de A comme association, à Z comme les Z'abonnés en passant entre autres par bénévoles, écoles, humeur, journal, nature, partenaires, racines, sport, territoire, utilité sociale, Villgu... sans oublier la Une avec un superbe dessin de Boris Beluche.

Bonne lecture à tous !

Jocelyne Pagani

Présidente de l'association La Montagne

L'ABC du journal N°100

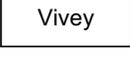
Ame, 25 ans, Aventure, Affiches - Art, Associations
 Balade, Bal, Bénévoles, Bibliothèque
 Chassigny, C.E.L., Création, Chien
 Diseurs d'Histoires
 Ecoles, Emploi, Entreprise
 Faites du foot, Falaise, Ferme, Fantaisie,
 Faverolles, Foyers Ruraux
 G.A.R.E., Gens
 Histoire, Humeur(s)
 Il était une fois
 Jardins, Jeux, Journal, Jeu de l'oie
 Labyrinthes, Lamas
 Maison de retraite, Mot
 Nature
 Pierres et Terroir, Planter, Partenaires
 Partenariat, Poème, Poisson, Pionniers,
 Jean Robinet, Photographie, Photographier
 Racines, Rédacteurs
 Sciences, Sport
 Territoire(s), Théâtre, Tinta'Mars
 Utilité Sociale, Urticaires
 Vacances, Vivre Ici
 Villages, Villgu
 W X Y
 Z'abonnements

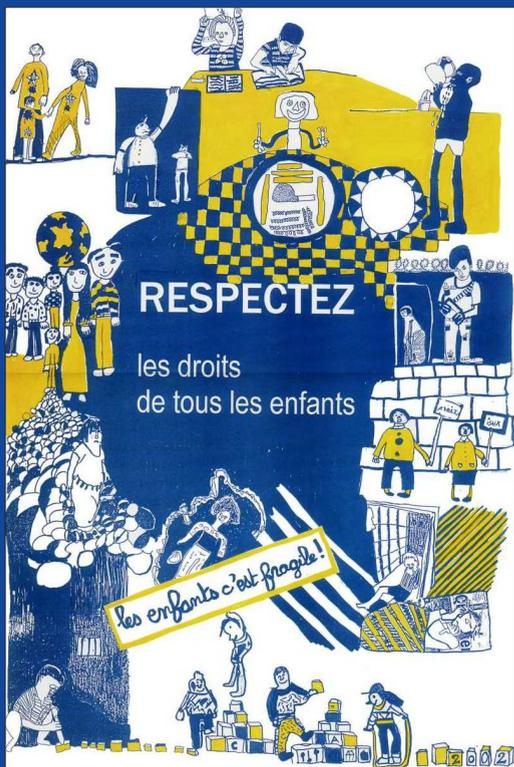
Association La Montagne

-  Communauté de Communes de la Vallée de la Suize
-  Communauté Communes Pays Vannier
-  CC Pays de Chalindrey
-  CC Etoile de Langres
-  CC Auberive Vingeanne Montsaigeonnais



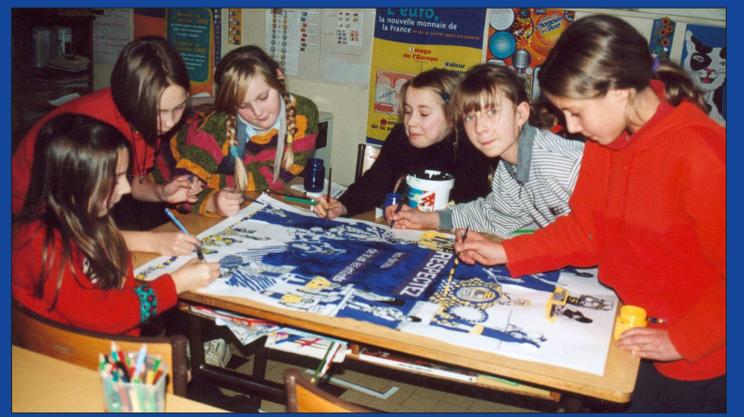
écoles
 et
 communes
 concernées
 par
 ses
 activités

-  Secteur de la Montagne
-  Auberive Commune avec école
-  Vivey Commune sans école



Les droits dessinés sur l'affiche :

- le droit d'avoir une famille et d'être aimé
- le droit d'aller à l'école, d'avoir une éducation
- le droit de jouer, le droit de ne pas travailler durement comme des adultes
- le droit de vivre en paix
- le droit à un logement
- le droit de manger à sa faim, le droit à la santé
- le droit de s'exprimer, de dire, de faire
- le droit de ne pas être maltraité



Affiches Art

Respectez les droits de tous les enfants

Après la découverte d'une exposition réalisée par les éditions Rue du Monde sur la Convention Des Droits de l'Enfant, les écoliers se sont exprimés et ont recherché en mots et en images comment communiquer leurs réflexions. Seul puis en confrontant le fruit de leurs recherches, ils ont travaillé le graphisme, le positif / le négatif, le contraste maximum. Après l'impression en sérigraphie, les enfants ont transmis leur affiche dans toutes les mairies de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais, dans toutes les écoles du secteur de la Montagne et auprès de ses partenaires afin qu'elles soient placées aux yeux de tous.

Ce travail a été mené dans les écoles de Cusey et de Chassigny en présence de l'artiste plasticienne Sylvie Rabant, qui a encadré avec beaucoup de sensibilité ces ateliers de pratiques artistiques durant l'année scolaire 2001-2002. Sylvie Rabant, originaire de Villegusien a accompagné les projets artistiques de La Montagne huit années de 2000 à 2007 et a donné envie aux enfants d'explorer le monde de l'art, à éduquer leur regard, à susciter leur désir de créer. Nous l'en remercions énormément. Vivre Ici, au fil de ses numéros s'est fait l'écho de tout ce travail.

Jocelyne Pagani



Affiche en sérigraphie sur le thème des contes pour la 2^{ème} Faites des Arts à Aprey.

Associations

Quel est le lien entre des activités proposées sur notre territoire, qu'elles soient d'ordre culturel, sportif, de solidarité intergénérationnelle, d'insertion socio professionnelle ou simplement de convivialité ?

A 90% elles sont proposées par des associations ! Normal, une association c'est la capacité, pour les citoyens, d'agir à partir de valeurs partagées sur un objet commun. Et nos compatriotes ne sont pas avares pour donner temps, énergie et compétences à des projets collectifs pour répondre aux besoins de nos territoires et de sa population.

En Haute Marne, on dénombre près de 6000 associations et on évalue à 4000 les associations en activité.

Une richesse en ressources humaines, en liens sociaux et parfois en innovation sociale pour la vie dans nos territoires ! Vivre ici, tout au long de ses 100 numéros, en constitue un bon miroir.

Mais gare, on trouve tout et son contraire avec le statut loi 1901. Loi de liberté, elle ne garantit ni trans-

parence, ni démocratie ni éthique sociale. Pour pallier à ces insuffisances et garantir la probité à recevoir des subsides publiques, l'Etat a mis en place des agréments tels "Jeunesse et Education Populaire", "tourisme social" ou encore "Education Nationale" pour celles qui oeuvrent à l'intérêt général.

Pour peser dans la vie sociale, être interlocutrice des pouvoirs publics ou encore mutualiser projets et compétences, des associations se regroupent au sein de fédérations avec une représentation du local au national. Ces mouvements d'idées et de projets tels la Ligue de l'Enseignement, la Fédération des Foyers Ruraux... revendiquent actuellement la reconnaissance du monde associatif comme corps intermédiaire indépendant en capacité de produire du dialogue civil. Une forme de concertation qui n'est pas dans les gênes de notre République mais qui devient nécessité pour élaborer et mettre en œuvre les politiques publiques dans un contexte de crise pour " Faire société ".

Dominique Camburet



L'association La Montagne a obtenu le Prix Gauby-Lagauche du Conseil Economique et Social Régional en 1993 pour son action



La Caisse d'Epargne a aidé l'association La Montagne à financer un véhicule 9 places pour permettre de conduire enfants jeunes et adultes sur les lieux d'activités.

Balade gourmande avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne

Les Foyers Ruraux de la Vingeanne : un bel exemple de mutualisation des énergies et du bénévolat

Tout a commencé à la fin des années 90, quand Martial Miot a eu l'idée d'organiser, avec les différentes associations et foyers du canton, les feux de la St-Jean. Ainsi en 1998, les foyers ruraux d'Aujeurre, Baissey, Longeau, Heuilley-Cotton, Orcevaux, Perrogney-les-Fontaines, Villegusien et Aprey se sont retrouvés à Verseilles-le-Haut, à l'ancien terrain de foot, pour le 1^{er} feu inter-associatif. Le public, jeune, nombreux et enthousiaste a apprécié cette soirée et a motivé tous ces foyers et leurs bénévoles qui ont mutualisé leurs moyens et leur énergie. Les Foyers Ruraux de la Vingeanne sont nés officiellement en 2000 avec, comme présidente, Josiane Mille d'Orcevaux.

Le but était de mettre en place des projets complémentaires aux actions menées par chaque foyer adhérent. Les feux de la St-Jean ont donc, chaque année, été allumés dans des villages différents. Un grand feu d'artifice est né en 2000, tiré depuis le lac de Villegusien, sous l'égide de la Communauté de Communes de la Vingeanne et des villages des foyers adhérents. Ce feu a lieu tous les deux ans et fait également le bonheur de nos jeunes et de nos touristes. En 2012, la C.C.A.V.M. Communauté de Communes Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais a pris le relais et soutient ce projet. Cette mutualisation permet également d'accueillir Tinta'Mars, de promouvoir des spectacles dans nos églises, d'accueillir les Diseurs d'Histoires dans nos villages et nos écoles et depuis cette année à la maison de retraite de Longeau-Percey. Au fil des ans, les Foyers Ruraux de la Vingeanne sont devenus un acteur du développement économique de la région, un développeur de projets et un animateur qui contribue à faire vivre notre sud haut-marnais.

Grâce à Pierrot Cressot, qui nous en a parlé pour la 1^{ère} fois, est né le concept de Balade Gourmande. La première, date de 2009 et avait trois objectifs : fai-

re connaître les métiers de bouche de nos artisans et créateurs locaux, aider à la découverte des artistes régionaux et favoriser les échanges et les rencontres avec les gens des villages traversés. La première Balade Gourmande a démarré d'Orcevaux, le 13 septembre 2009 et a réuni 300 personnes. Notre quatrième édition, le 16 septembre 2012, à partir d'Heuilley-Cotton, village d'accueil et d'arrivée, a rassemblé quelques 560 randonneurs. Martial Miot, Fabrice Petit, Joël Demange et Jacques Thomas ont dessiné un superbe parcours. Départ, le terrain de foot, direction le port, l'entrée du tunnel du canal de Noidant-Châtenoy à Balesmes, où Pierre et Geneviève nous ont conté des histoires, avant les apéritifs de Pascale Martin. Ensuite Noidant-Châtenoy pour déguster l'entrée : une terrine de poisson accompagnée d'un vin blanc. Chansons et musique par la compagnie "Un chat dans la main" à l'orgue de Barbarie. A Cohons, le plat principal, après une belle balade sur les promontoires rocheux : jambon braisé accompagné d'un vin rouge et des chansons du groupe dijonnais Gocenko. Visite de la villa Parisot avec ses beaux jardins et ses 2 gigantesques cèdres du Liban, balade entre les vallées du Varinot et du Vallinot, avant de déguster des fromages locaux à Longeau. Eléonore Bovon a partagé avec les marcheurs des chansons françaises, accompagnées de son guitariste Pierre Inza. La sixième étape était celle de la bière dans le cadre du château de Percey-le-Pautel avec de la musique baroque. Heuilley-Cotton, pour terminer, afin de déguster un café-gourmand, avec les voix de Juja Lula. Nous étions 570 Marcheurs-Gourmands : 7 groupes d'environ 80 personnes servies par 120 bénévoles, le tout sous un soleil magnifique !

Forts de ce succès, les bénévoles des foyers ruraux et les maires des villages envisagent une cinquième édition.

Gérard Pisana
Laurent Aubertot

Bal folk



Lundi 18 juin 2012 - Le bal folk

Nous avons pris le bus pour aller à Chalindrey. Des musiciens jouaient de la musique avec un accordéon, une flûte, un violon. Beaucoup d'enfants d'autres écoles étaient venus aussi pour danser. Nous avons dansé : la danse Klam, le cercle circassien, Saltarello, la danse des foulards et la danse irlandaise. Puis nous avons goûté une tranche de brioche, et bu de l'eau. Ensuite nous sommes rentrés à Longeau.

Nous avons bien dansé et nous sommes contents d'être allés au bal. Nous invitons nos parents à venir danser avec nous le lundi 2 juillet.

Lundi 2 juillet

Nos parents sont venus nous regarder danser. Nous les avons même invités à danser avec nous : le Galop nantais et la Soyotte.
"C'était bien de danser avec notre papa et notre maman !"

Classe maternelle de petits et moyens - Ecole de Longeau



On danse avec la maîtresse et ses parents.



Bénévoles

L'association La Montagne peut s'en flatter : le nombre de ses bénévoles ne cesse de croître : il y a les fidèles, assidus depuis des lustres, et des nouveaux, séduits par les activités qui viennent étoffer la palette des activités proposées par notre association. Difficile de nommer tous ceux qui apportent leur contribution à nos diverses activités, de dresser l'état de toutes les personnes qui nous aident d'une manière ou d'une autre. Comment n'oublier personne ?

Si nous ne pouvons citer chacun personnellement, permettez-nous de globaliser par thèmes et de mentionner quand même les figures de proue dont le rôle s'apparente à une quasi-collaboration.

Les membres du Conseil d'Administration.

Une pensée d'abord à ceux qui furent les créateurs de l'Association, bénévoles de la première heure, à commencer par Guy Durantet, président fondateur, et de ceux qui l'ont alors soutenu : René Oudot, Henri Lodirot, Marcel Pernot, Maurice Aubertot. Et les "actuels" : Jocelyne Pagani, présidente et Marie-Claude Gay, trésorière, à qui revient la plus grande charge de travail puisqu'elles assument toutes deux les responsabilités (morale, financière...), les grandes décisions et la somme de travail conséquente qu'exige la gestion de l'Association. Elles sont évidemment entourées des 16 autres membres du Conseil d'Administration qui participent aussi assidûment que possible aux réunions de travail et aux grandes décisions. Au fil des ans, de jeunes recrues grossissent le groupe (Marie-Claire, Isabelle, Francine, Valérie, Josiane, Elise, Sophie, Jérôme, Marie-Thérèse, Sylvie...) mais beaucoup remplissent avec constance (Michel le secrétaire, Danielle son assistante, Gilles, Françoise, Marei-Rose...)

L'équipe du Journal :

Certains auteurs sont aussi membres du CA comme Michel Gousset, Gilles Goiset, Marie-Claire Goustiaux et se chargent de rédiger des articles spécifiques pour le journal. Mais il y a aussi tous les autres (nous en avons dénombré plus de 190) auxquels nous consacrons un chapitre particulier dans ce numéro sous le titre "Rédacteurs".

Rappelons que les textes constituant notre journal sont exclusivement écrits par des bénévoles.

Son élaboration est en majeure partie l'oeuvre de Jocelyne Pagani qui sollicite pour les textes, coordonne, assemble, réalise la mise en page, contacte l'imprimerie, va retirer les journaux... Elle dispose d'un collaborateur efficace même s'il travaille dans l'ombre, à savoir Patrick Grépinet, précieux pour sa contribution dans le domaine informatique : tenue du fichier des abonnés, mise à jour du site Internet La Montagne...

Pour l'envoi aux abonnés, une matinée de travail est planifiée, pour laquelle appel est fait à notre "réserve" d'institutrices en retraite, une dizaine de volontaires indéfectibles qui viennent souvent de loin à ce rendez-vous : 500 numéros à plier, 500 bandes

à coller dans un ordre scrupuleux...

Appréciables pour leur dextérité, ces "petites mains" sont de plus en plus sollicitées pour de tâches dévoreuses de temps comme l'assemblage et le pliage des plaquettes pour les CEL ou les loisirs de vacances, la préparation des sachets pour les participants au Raid... Des travaux épargnant autant de temps à nos salariés qui peuvent alors le consacrer à des tâches plus constructives.

Les bénévoles de la Bibliothèque itinérante :

La bibliothèque est maintenant composée de plus de 6500 livres, sans compter les DVD, affiches, reproductions... Ces documents mis à la disposition des classes constituent un stock impressionnant que nous prenons soin d'entretenir de façon régulière. Aussi, à chaque rentrée de septembre, tout ce matériel est centralisé pendant une dizaine de jours dans une salle des fêtes vacante, soit à Aujeures, soit à Longeau. Et là, à nouveau, appel est lancé aux institutrices retraitées. Elles sont plus d'une dizaine qui viennent chaque jour, selon leur disponibilité, de 9 heures 30 jusqu'au soir, en journée continue (mais sans contrôle de présence...) pour nettoyer les livres, les caisses, recoller les pages abîmées, mettre à jour la liste des volumes figurant dans chaque caisse...

Citons les fidèles : Marie, Françoise, Gisèle, Danielle, Nicole, Bernadette, Colette, Mariette, Odile, Hélène, Rosita, Elisabeth, et deux nouvelles venues : Hélène et Martine, les deux auteurs féminines de l'édition Pierres et Terroir de Dommarien, membres de notre association, et qui s'impliquent à fond dans nos activités.

Du fait de leur polyvalence et de leur serviabilité, ces dernières sont aussi sollicitées pour l'accueil des enfants lors des séances scolaires pour les spectacles Tinta'Mars et Diseurs d'histoires .

L'équipe "Pierres et Terroir" :

Cilles Goiset en est le grand ordonnateur, qui apporte documentation, suggère, voire participe, et, pour le moins, relit, vérifie, corrige, conseille pour la mise en page ou l'ordonnancement des chapitres, l'harmonisation des photos et des textes... Le jour J, il est encore présent à la manifestation pour com-



Une partie du bureau lors d'une AG



A l'issue de l'Assemblée Générale, administrateurs, salariés et bénévoles prennent plaisir à prolonger les débats.



Nettoyage des caisses de livres pour la Bibliothèque itinérante.



Les petites mains au pliage des journaux.



Chargement effectué : direction la poste !



Pierres et Terroir : des vendeuses empressées ... que Gilles a rejointes



menter les visites et faire valoir le patrimoine de la commune, tandis que, sur le lieu de dédicace, les bénévoles, Jocelyne en tête, assurent la promotion et la vente de toutes les parutions de La Montagne.

Les bénévoles à la Base de Voile :

Secondé par Simon Foutelet, Stéphane est donc la personne qui donne vie à la Base et lui confère l'image de dynamisme qu'elle génère. Il sait assurer la bonne marche de cette structure tant sur le plan animation que gestion du matériel. En 2011, il a accueilli environ 300 scolaires et planifié les activités estivales pour 1900 participants!

Nos salariés apprécient donc particulièrement l'aide spontanée et constante de deux sympathisants déjà présentés dans notre journal, adhérents tous deux au Club de Voile : Jérôme Maillot, par ailleurs membre du CA, et Fabrice Dolci. Bons praticiens, ils conseillent les enfants sur l'eau, aident lors des journées test, des journées régates... En plus de ce soutien important particulièrement bienvenu à l'occasion des grands événements, ils participent grandement à l'entretien du matériel et, par leur action efficace et désintéressée, génèrent pour notre association une économie conséquente.

La centaine de bénévoles pour le Raid de Villgu :

Il nécessite à lui seul entre 80 et 100 bénévoles. Exigeant sérieux, rigueur et efficacité, il séduit pourtant nombre de volontaires en raison de la diversité des responsabilités qu'il propose. La gamme des postes à tenir est variée, et tous les goûts, toutes les compétences peuvent s'y exprimer...

Cette année fut une réussite: les tâches étaient bien et nettement réparties, les rouages bien huilés, et l'on sentait une préparation parfaitement au point. L'organisation de ce raid commence très tôt dans l'année, quasiment à la suite du précédent. Jérôme Maillot et Fabrice Dolci font partie du PC, entourant Stéphane et Simon. Derrière ce quatuor, agissent les collaborateurs spécialisés qui se chargent d'un travail de longue haleine : le tracé du parcours Vtt ou des modifications qu'il convient d'y apporter, de son entretien (32 km), des démarches concernant les propriétaires, de son balisage. Ce sont Jérôme Semelet et René Méchet (qui fait aussi office de «vélo - balai» pendant l'épreuve); sportifs eux-mêmes, et gens du coin, ils connaissent bien les secteurs traversés.

Sylvie Liégey est également une de celles qui travaille le plus en amont (deux mois au moins auparavant) puisqu'elle assure le contact avec les concurrents et reçoit les inscriptions. Elle est évidemment présente dès le samedi veille du Raid et tôt le matin du Jour J. Très à l'aise dans sa tâche, elle est l'hôtesse accueillante de notre association. Avec elle, tout roule parfaitement, du moins jusqu'à l'heure du départ !

Gislaine André est chargée de la restauration. Pour établir ses prévisions et contacter les fournisseurs,

elle est en contact régulier avec les organisateurs. Elle a reçu cette année un concert de félicitations tant pour la composition des menus, que la qualité et l'organisation du service. (400 repas servis cette année à la satisfaction générale !) La veille et le jour même, elle est évidemment en pleine effervescence, mais son équipe d'une dizaine de personnes tout aussi compétentes la seconde brillamment.

Deux ou trois jours avant le Raid, commence la fièvre des préparatifs :

Lionel est évidemment présent et actif sur les lieux, ainsi que deux collaborateurs précieux Jacky Auvigne et Maurice Sey.

Pierre-Baptiste, moniteur de voile l'été, vient aussi donner un coup de main. 10 à 15 bénévoles sont à pied d'oeuvre pour monter chapiteaux et tentes, mettre les barrières (150 !), planter les piquets, installer barbecues, tables et bancs...

5 personnes procèdent au balisage du circuit Vtt et fixent des banderoles tous les 25 m pendant que Simon et Bruno Lombard assurent celui de la course pédestre.

La course nautique exige la participation de 3 volontaires pendant une demi-journée pour réaliser le nettoyage des zones fréquentées). Le jour même, 15 personnes sont affectées à l'accompagnement de participants, contrôles, transferts des canoës... La sécurité sur l'eau est assurée par 30 bénévoles répartis sur le parcours et 3 ou 4 sont en charge du bon déroulement des passages à chaque point de départ des embarcations.

François Clément, chef de Base de la Liez et un de ses collègues nous apportent leur aide et leur expérience pendant les épreuves.

Pendant le déroulement de la compétition, des pointages sont effectués (un sur le parcours VTT, un autre sur la course à pied), et 40 signaleurs sont postés tout au long du trajet pour couper les routes par exemple ou procéder au ravitaillement.

Cette année, Yvon Parot a accepté de tenir le rôle de «vélo-balai» pour la course pédestre, et, au chronomètre, étaient préposés Gaby Bonnard, Patrick Doucey et Simon. Un médecin et les personnels de la Protection Civile sont à nos côtés toute la journée pour répondre à toute nécessité.

La fête finie, il faut tout remettre en ordre, nettoyer et reconduire les bateaux, ranger les gilets, plier tables et bancs, retirer les barrières, piquets et banderoles, démonter tentes et chapiteaux, compter les boissons, gérer les produits alimentaires restant... soit de quoi occuper 20 personnes au moins entre 15 et 20 heures !

Alors, merci à vous tous, qui oeuvrez dans la joie et la bonne humeur, effectuez toutes ces tâches humbles et souterraines, mais participez de ce fait à la vie et à la réussite de La Montagne qui ne pourrait être tout à fait ce qu'elle est, sans vous !

Marie-Rose Prodhon



Réunion - bilan du Raid



Sylvie assure l'accueil des raiders aux côtés de Simon.



L'équipe de restauration "managée" par Gislaine, au 1^{er} plan.



Philippe et Patrick, affairés sur les chronos



Thierry et Dominique, 2 maires mobilisés !



Jérôme, bénévole sportif !



Patrick, le travailleur de l'ombre...



L'accueil aux journées "Portes Ouvertes".



Les bénévoles prêts à recevoir leurs instructions au départ du Raid.

Bibliothèque itinérante



Pef rencontre les écoliers d'Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Rivière-le-Bois.



Bruno Heitz a sillonné les écoles de Noidant-le-Rocheux, Perrancey, Aprey, Baissey, Cohons, Villegusien, Prangey, Vaux/Aubigny, St-Loup/Aujon, Sts-Geosmes, Auberive.



Zaü à l'école d'Heuilley-Cotton



Thomas Scotto à l'école d'Aprey



En 1986, l'Association la Montagne décide de constituer une bibliothèque pour encourager et favoriser la lecture des enfants du secteur. Mais sur un territoire aussi étendu, les livres doivent circuler d'écoles en écoles. C'est donc une Bibliothèque Itinérante qui est mise en place par quelques enseignants passionnés.

Cette Bibliothèque Itinérante demande une organisation originale.

Chaque livre possède sa caisse... "plastique" ! Chaque caisse est répertoriée :

- Les caisses thématiques : nature, histoire, jardins, chat, ours, livres cartonnés pour tout-petits...

- Les caisses auteurs : Pef, Heitz, Ponti, Boujon...

- Les caisses genres : BD, roman, poésie, conte...

Chaque année l'offre est complétée par des nouveautés, les best-seller sont rénovés ou remplacés. Aujourd'hui ce sont 6 500 ouvrages que se partagent les 1 000 enfants de 2 à 11 ans de la Montagne !

Tout commence en début d'année scolaire à la réunion des Réseaux des Ecoles Rurales. Les livres ont été astiqués et rangés par des bénévoles. La littérature jeunesse fait partie des apprentissages de l'école. Les enseignants ont fait leur choix sur le site internet de la Montagne et ont réservé une caisse pour plusieurs périodes de l'année. Au cours de cette rencontre, des pistes de travail se partagent.

L'enseignant repart avec sa caisse pleine de promesses. Avant la classe, il consulte et cherche des idées pour faire découvrir, pour faire goûter.

En classe, les enfants feuilletent, lisent, jouent, comparent, empruntent un livre pour le partager en famille... Rares sont les enfants qui résistent au plaisir de tourner les pages !

A l'invitation de Sophie Trommenschlager, Thomas Scotto, auteur de littérature jeunesse relate son arrivée à Aprey.

"Voilà..."

"Il n'y avait personne lorsque je suis arrivé aux portes de la classe. Personne ! Aucun enfant ! Alors que leurs portraits avaient jalonné mon chemin jusqu'à eux, sur le bord de la route, qu'il y avait ma photo en grand sur la place du village avec une inscription "Tu peux te garer ici Thomas Scotto !" . Personne... alors que j'avais déjà frissonné d'émotion à toute cette jolie mise en scène et aux nombreux cadeaux-lettres reçus au court de l'année !

Heureusement, les maîtresses ne sont pas si cruelles... enfin pas trop longtemps ! Et c'est le sourire de leur maîtresse Sophie qui m'a accueilli sur le seuil de la classe.

- Mais tu n'as pas d'enfants aujourd'hui Sophie ? (Je crois que, naturellement, l'auteur pense que les 28 enfants de la classe sont un peu ceux de la maîtresse !)

- Eh non... désolé... ils ne sont pas venus ...

Là, quelques rires étouffés. Comme si les murs, en plus d'avoir des oreilles, avaient aussi de minuscules bouches rieuses.

- Mais peut-être que, si tu prononces les prénoms qui sont sur les papiers, dans cette boîte... peut-être que...

Et la journée était lancée !

Car ils sont bien apparus, un à un de sous les tables ! Avec comme surprise supplémentaire, une paire de lunettes fabriquée en écho à l'un de mes livres...!

Jeux, recette de cuisine, pique-nique, d'autres cadeaux encore... c'était si beau de finir une année de correspondance au creux de ces heures-là...

Alors si les maîtresses sont un peu sorcières, non elles ne sont pas cruelles...

Elles ouvrent des fenêtres d'imagination, offrent des kilos de souvenirs aux enfants, les font entrer de plein pied mais avec légèreté dans la littérature et donnent envie aux auteurs d'écrire encore.

Merci de tout cela maîtresse Sophie

un merci à partager avec les autres enseignants rencontrés."

Thomas Scotto

Mieux encore, l'Association accompagne la lecture en faisant venir quelques uns des auteurs ou illustrateurs célèbres dans ce domaine. Jean Paul Nozière à Longeau, Bruno Heitz à Villegusien, Pef à Heuilley-Cotton, Alain Serres à Auberive, Colette Hellings, Dominique Maes à Prangey, Yves Pinguilly à Cusey et Chassigny, puis à Saints-Geosmes, Lionel Koechlin à Vaux/Aubigny, Nadine Brass à Cusey et Chassigny, François Place à Vaux/Aubigny, Fernando Puig Rosado et Véronique Deiss à Vaux, Auberive, Zaü à Heuilley-Cotton et Heuilley-le Grand, Thomas Scotto à Aprey, Baissey et Cohons... Les livres prennent un visage, une patte reconnaissable entre tous. C'est l'occasion de voir "pour de vrai" comment se fabrique une histoire, comment les illustrations s'imbriquent avec le texte. Ces professionnels racontent avec passion leur métier, dessinent ou écrivent avec les enfants.

Ce sont aussi des spectacles vivants tirés de la littérature jeunesse qui ont sillonné le plateau de Langres avec le festival Tinta'Mars : Hulul d'Arnold Lobel, Le Journal d'un chat assassin d'Anne Fine, Moi Fifi perdu dans la forêt de Grégoire Solotareff, La Brouille de Claude Boujon...

Le livre est bien vivant, le besoin de lire est impulsé ! Du plaisir et des découvertes pour petits et grands en perspective parce qu'il y a tant à comprendre, tant à trouver dans les livres. A chacun ses goûts, son besoin du moment. On lit aussi pour apprendre à vivre !

Marie-Claire Goutiaux

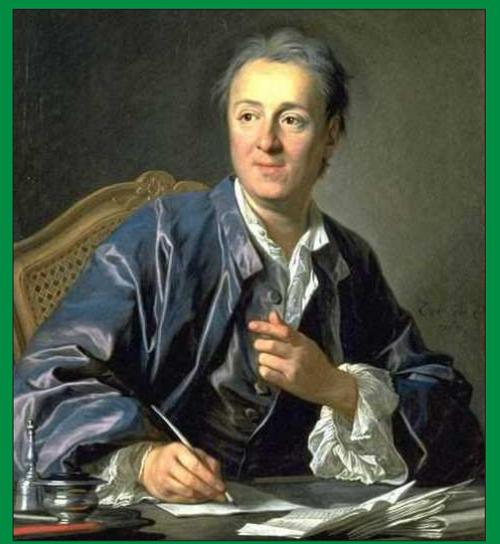
PS : Aujourd'hui, après 25 ans, la bibliothèque est trop grande, le problème de stockage des caisses se pose à l'Association La Montagne qui se plaît à rêver d'un beau local !



CE2 CM de Chassigny - octobre 2012



Chassigny



Denis Diderot

Chassigny - d'hier et d'aujourd'hui

Chassigny, 257 habitants, situé entre Vingeanne et Resaigne et traversé par la départementale 67 reliant Langres à Gray est un village «presque» comme les autres.

Très allongé et plutôt de type "village-rue", Chassigny se compose de trois parties distinctes appelées :

- **Le Mont** pour la partie située autour de l'église et disposée en amphithéâtre sur la croupe de la montagne. C'est sans contredit la partie la plus ancienne du village.

- **Le Centre**, ou village du Bas est éloigné d'environ deux cent mètres du Mont et constitue la plus grosse part de l'agglomération. Il daterait du 15^{ème} ou 16^{ème} siècle : la maison Biquet, aujourd'hui propriété superbement restaurée de Denise Turpin aurait été construite en 1561, et celle de Georgette Werner en 1634.

- **Le Faubourg**, quartier le plus récent, s'est créé en direction de Champlitte, partant du carrefour des routes de Maâtz, Saint Broingt le Bois et du chemin de Prenet.

La route, artère centrale, rattache ces trois unités.

La maison de la famille Diderot

Une maison basse aux volets blancs, en bordure de la route, cachée des regards par un mur et une haie de verdure, a été au 18^{ème} siècle propriété de la famille Diderot. Même si Denis Diderot adulte y fit de rares et brefs passages, il y séjourna par contre souvent pendant son enfance.

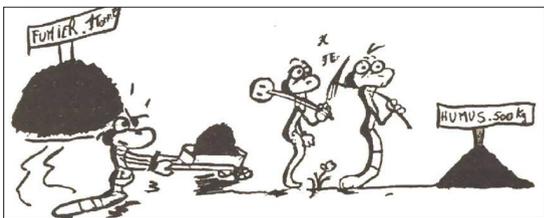
Le 5 octobre 1713, à Langres, naissait Denis Diderot. Elève brillant, il poursuit ses études à Paris. Diderot écrit beaucoup. Entouré de nombreux collaborateurs, il crée la première encyclopédie, ouvrage destiné à réunir l'ensemble des connaissances afin d'en favoriser l'accès.



Cette maison a été la propriété de la famille Diderot.

Voici le 100^{ème} numéro du journal de la Montagne.

Depuis le premier numéro, les élèves de Chassigny ont écrit de nombreux articles.



Dans le numéro 1, on a trouvé un article qui décrit le métier de M. Chambellan, lom-biculteur à Chassigny.

N°5, les élèves sont allés à Paris au salon du livre de Jeunesse. Ils ont profité de cette sortie pour découvrir la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de Triomphe et l'Obélisque. Ils ont voyagé en train et en métro.



N°83, les élèves ont visité un château en construction : le château de Guédelon. Ils ont écrit un article pour décrire les vieux métiers qu'ils ont découverts pendant cette visite.



N° 40, les élèves de maternelle racontent leur séjour au centre de Clairsapin dans les Vosges, à la découverte de la montagne.

N°7, en 1989, pour fêter la révolution, les élèves ont planté "l'Arbre de la Liberté".



N°13, nous avons lu l'interview d'un garde forestier réalisée par les CE2-CM.

Classe unique de Chassigny



N°92, en 2010 nous sommes aussi allés à Paris. Nous avons voyagé en bus. Nous avons vu l'Arc de Triomphe et l'Obélisque. Nous sommes montés en haut de la tour Eiffel. Nous aurions dû monter en Montgolfière, mais il y avait trop de vent.



N°93, un musicien est venu présenter des instruments de percussion : le réco-réco, le surdo, les maracas et l'agogo. Ces instruments sont utilisés au Carnaval de Rio (Brésil)

L'anniversaire est là

Amis de La Montagne, il faut fêter cela

Moment agréable quand on lit le journal !

On y découvre mille rubriques:

Notre Nature avec les oiseaux et les fleurs,

Tinta'Mars et tous ses spectacles.

Associations... Animations...

Germaines, Cusey et bien d'autres villages.

N'oublions pas nos entreprises

Et les enfants de nos écoles, les écrivains...

Ah! Que La Montagne est riche !

10 ans que nous recevons ce journal !

Aussitôt nous le feuilletons, le parcourons.

Nous le détaillons, le dévorons...

Souhaitons-lui "Longue vie"

Classe de CM - Ecole de Chassigny - 1998

Ce petit village

Héberge de sympathiques habitants

Accueillants, gentils et sportifs.

S'il s'est fait connaître grâce à sa météorite

Son charme agit toujours sur les visiteurs.

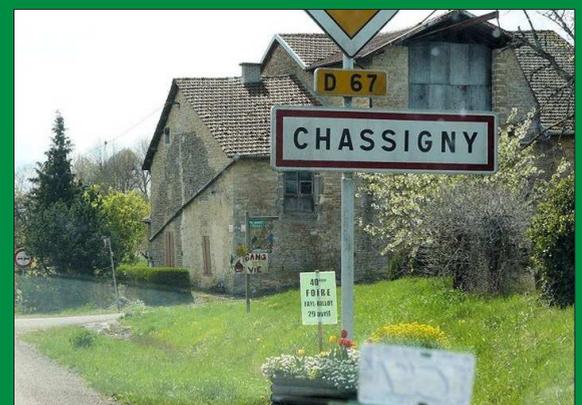
Ici, les choses ont évolué,

Grandes et petits profitent de leur nouvelle école

Nul n'y est jamais triste

Y venir nous vous invitons...

Classe de CM - Ecole de Chassigny - 2012



Le C.E.L. de La Montagne

Le territoire de la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais est assaisonné d'un Contrat Educatif Local copieux et bien relevé

Annick Doucey présentait le CEL dans le numéro 48

“C’est par les voies de l’activité, beaucoup plus que par celles de la seule réflexion et surtout du discours, que s’accomplit la formation du caractère et le développement de la personnalité de l’enfant d’âge scolaire. Et de l’activité, il y en a dans le nouveau C.E.L. et son programme d’ateliers variés. L’enfant n’a plus qu’à choisir. Et il a tout à y gagner.

En chaque adulte, l’empreinte de l’enfance est indélébile. Chaque adulte est le résultat de son enfance. C’est dire l’importance cruciale de cette étape qui se définit comme un départ vers de multiples horizons, comme une plénitude de projets, comme une audace.

C’est surtout l’âge heureux des curiosités à développer, des projets à faire naître, des désirs à formuler, des capacités à libérer, du dynamisme à exprimer. D’où la nécessité de donner aux enfants les moyens de bien grandir et d’exprimer le meilleur d’eux-mêmes, d’enrichir en même temps leurs expériences et leurs motivations.

Le Contrat Educatif Local de La Montagne répond par son contenu à cette marche vers l’avant, jalonnée de découvertes.”

Septembre- décembre 2012 : un grand choix d’activités dans 9 villages

pour le bonheur des enfants... et la satisfaction des parents.

Lundi

- * atelier jeux d’opposition boxe éducative à **Longeau** de 17h à 18h
- * atelier chant-choral à **Longeau** (à l’école) 17h à 18h pour les PS MS GS CP, 18h à 19h pour les CE CM en novembre
- * atelier rollers à **Prauthoy** au gymnase pour les 6/11 ans de 17h15 à 18h15 débutants et 18h15 à 19h15 confirmés.

14h à 16h à partir de 8 ans

- * atelier gym et cirque à **Villegusien** (halle) 13h30 à 14h15 pour les 3/5 ans 14h15 à 15h15 pour les 6/8 ans
- * atelier gym à **Vaux/Aubigny** (espace Charles Dadant) 10h30 à 11h15 pour les 5/7 ans 11h15 à 12h pour les 8/11 ans

Mardi

- * atelier éveil musical à **Auberive** pour les 4/7 ans de 16h30 à 17h30
- * atelier percussions à **Auberive** pour les 8/12 ans de 17h30 à 18h30
- * atelier cirque à **Auberive** (école) pour les 4/7 ans de 16h30 à 17h30 pour les 8/12 ans de 17h30 à 18h30
- * atelier baby boxe à **Saint-Loup/Aujon** pour les 4/7 ans de 16h30 à 17h30
- * danse modern jazz à **Villegusien** 17h15 à 18h pour les débutants 18h à 19h pour les initiés 19h à 20h Gymnastique Rythmique et Sportive GRS

Jeudi

- * atelier escrime à **Saint-Loup/Aujon** 16h30 à 17h30 pour les CE CM
- * atelier éveil musical à **Chassigny** pour les 4/7 ans de 17h à 17h45
- * atelier percussions à **Chassigny** pour les 8/12 ans de 17h45 à 18h45

Vendredi

- * atelier Vtt -orientation à **Villars-Santenoge** 16h30 à 18h pour les CE CM
- * atelier vannerie à **Heuilley-Cotton** (salle école) 17h15 à 18h15 pour les 5/7 ans 18h15 à 19h30 pour les 8/13 ans
- * atelier tennis et mini tennis à **Villegusien** (halle) 17h15 à 18 pour les 5/7 ans 18h à 19h pour les 8/13 ans

Mercredi

- * sports de pleine nature : canoë, tir à l’arc, Vtt, orientation à **Villegusien** (base de voile et halle)



Atelier Musique avec Alain Couturet N°71



Atelier jardin avec Franck Prodhon N°67



Atelier pêche avec Michaël Probst N°67



Atelier photo avec Sylvie Rabant N°67



Atelier rollers avec Emmanuel Rousseau N°68



Atelier percussions avec Michaël Boehm N°83



Boxe éducative avec Céline Beck N°83



Atelier tir à l'arc avec Vincent Villes N°60



Atelier informatique avec Eric Maréchal N°82



Atelier vidéo infographique avec Sybille Deluxe N°60

Le C.E.L. donne aux enfants les moyens de bien grandir, d'exprimer le meilleur d'eux-mêmes, d'enrichir en même temps leurs expériences et leurs motivations.

Alors n'hésitez pas, faites participer vos enfants et vos jeunes au CEL

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire !

Pendant les vacances d'automne

Accueils de Loisirs Sans Hébergement pour les 4 - 12 ans

à Longeau : du lundi 29 octobre au vendredi 2 novembre de 8h à 18h

à Saints-Geosmes : du lundi 5 novembre au vendredi 9 novembre de 8h à 18h

à Isômes : du lundi 29 octobre au vendredi 9 novembre de 7h30 à 18h

Stage football

- à Longeau du 29 octobre au 2 novembre pour les 6/10 ans

- à Saints-Geosmes du 5 novembre au 9 novembre pour les 11/ 15 ans

Stages sports et voile à Villegusien pour les 8 - 15 ans

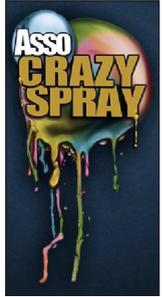
du lundi 29 octobre au vendredi 2 novembre initiation aux sports de pleine nature (tir à l'arc, roller....) et aux sports collectifs

Renseignements et inscriptions Association La Montagne Lionel Blanchot
tél. fax et répondeur 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr

Création d'un décor de Graff !

découvrir, regarder, pratiquer, dire, s'émouvoir, s'exprimer, partager

Pratiquer l'Art du Graff, apprendre à manier les bombes de peinture, réaliser une création collective



Ateliers de Pratique du Graff avec Quentin Evrard & Kevin Crespin graffeurs à l'association Crazy Spray, de Bourgogne et Champagne Ardenne.

Lundi 5 et mardi 6 novembre 2012 de 10h à 17h

Rendez-vous sous le préau de l'école

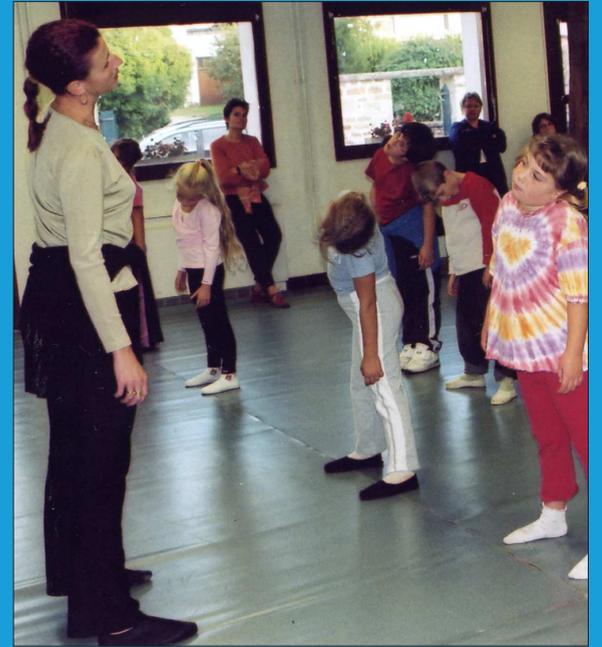
GRAFF à Saints - Geosmes

Une aventure collective, avec les Jeunes

Tarif : 10 euros pour les 2 jours - repas du midi tiré du sac - goûter offert
Inscriptions à La Montagne - Places limitées à 12 jeunes / à partir de 12 ans
tél. fax. : 03.25.87.16.72 / montagne-lionel@orange.fr

Une initiative de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux www.foyersruraux52.org

Les associations partenaires du PAC Jeune : Le Foyer Rural de Rolampont, la Grande Récré, La Montagne, La Mission Locale de Langres, Le Club Jeune Bourbonnais



Atelier danse avec Nathalie Méchet N°48



Créations à Isômes



Création à Rolampont



Le Chien à Plumes

De par son festival, mené depuis 16 années, le Chien à Plumes insuffle une image innovante, festive et dynamique à son territoire. Tant et si bien que le terrain de 27 hectares accueillant le festival pourrait au fil des ans se transformer en plate forme aménagée pour l'accueil d'événementiels entre autre. Soulignons aussi le lien social que représente ce rendez-vous estival. Ce n'est pas moins de 280 bénévoles, issus pour beaucoup du Pays de Langres, qui œuvrent pour certains toute l'année, afin d'accueillir au mieux les près de 15 000 spectateurs. Enfin, n'en doutons pas, le festival du Chien à Plumes, comme beaucoup d'autres en France, génère un attrait non négligeable pour les territoires ruraux en cours de désertification. C'est ainsi que l'on parle maintenant du Chien à Plumes de Langres comme on parle, toutes proportions gardées, des Eurockéennes de Belfort, du Printemps de Bourges... Et si on jouait encore un peu plus de cette carte bien sympathique ?

Le Chien à Plumes... Son histoire, ses projets...

Né en 1995, le "toutou génétiquement modifié" n'a qu'une passion : la musique, ou plutôt, les musiques. Il aime partager sa curiosité pour les divers courants des musiques actuelles : Rock, Musiques du monde, Jazz, Electro, Chanson... Il souhaite un "Spect-Acteur" plutôt que "Consommateur".

De plus, notre "Toutou" habite une contrée où il fait bon vivre : le Pays de Langres, entre verdure et paysage vallonné, patrimoine historique, rivières et lacs... Il y a d'ailleurs installé sa niche depuis 15 ans pour son festival "le Chien à Plumes en Maillot de Bain", reconnu maintenant sur le plan national. Le charme de ce rendez-vous de découverte musicale doit beaucoup à son site remarquable : les abords du lac de la Vingeanne.

Avant d'en arriver là, notre "Chien à Plumes" (nom venu d'un concours "d'insultes à la Capitaine Haddock" et gagné par un enfant de 8 ans !) a œuvré en proposant de nombreux concerts, tremplins, fêtes de la musique, café-concert, festivals...

Et il n'est toujours pas assagi ! Outre de commettre la 16^{ème} édition de son festival, la 12^{ème} édition de son tremplin, notre "toutou" gère un lieu permanent "La Niche", salle de 375 places, en pleine nature, aux abords du canal de la Marne à la Saône. Inaugurée le 15 Février 2007, la Niche accueille les dates "Chien à Plumes" ainsi qu'une programmation ouverte aux nombreuses associations locales pour y faire vivre un véritable pôle culturel en Pays de Langres. La niche est d'ailleurs un endroit prisé par les danseurs du coin certains dimanche après-midi.

Mais d'où vient toute cette énergie ? Certainement du fait que notre "Chien à Plumes" a su se faire de nombreux amis. Engendré par un noyau de copains, un peu musiciens, surtout mélomanes, il a su se ramifier pour compter aujourd'hui 250 bénévoles, la plupart jeunes et originaires de ce Pays vivifiant. D'autre part, pour gagner en professionnalisme, l'association a créé à ce jour 3 emplois à temps plein. Enfin, le manque d'activités cultu-

relles à destination de la jeunesse permet de comprendre la motivation de cette "joyeuse troupe".

Loin des grandes métropoles, "le Chien à Plumes" a su proposer des programmations éclectiques et de qualité, pour contrer cette fatalité de désertification des campagnes, tant au point humain que culturel, et donner l'envie au public extérieur de rendre visite à notre animal fétiche et donc de découvrir sa région.

En avant la musique ! ... mais pas seulement

L'objectif premier est de favoriser l'accès à la culture des musiques actuelles à un public jeune local, et aux côtés de têtes d'affiches reconnues... mais pas seulement ! L'association s'est toujours attachée à offrir un espace de création, de diffusion d'informations, de prévention, de sensibilisation aux actions humanitaires...

Les associations humanitaires :

Depuis la création du festival, l'association a toujours été ouverte à l'accueil d'associations à but humanitaire. En 2010, Amnesty International, AT-TAC, Lézards Vivants... étaient sur place et présentaient chacune leurs différentes actions.

La prévention :

Depuis 2001, en partenariat avec la sous-préfecture de Langres et l'association CDPA (Comité Départemental de Prévention de l'Alcoolisme), "le Chien à Plumes" au sein de son village "festival" offre un stand de prévention contre l'alcoolisme (ANPAA). D'autre part, l'association l'Escale et l'ADPJ sont accueillies afin d'informer le public (jeune pour beaucoup) sur les risques liés à l'usage des drogues dures et des maladies sexuellement transmissibles.

Le Ring' O Star, modèle déposé !! :

Inspiré de la fameuse scène (le Combat de Rock) d'un film de Richard Gotainer "Rendez-vous au Tas d'Sable", musiciens débutants ou confirmés issus du public guerrieroient gentiment sur un Ring, le tout orchestré par un arbitre des plus suspect ! Cette création pensée par certains bénévoles du Chien à Plumes fait des idylles et le concept devrait conquérir l'univers !

La rue s'invite :

Chaque année, le "Chien à Plumes" vous propose de découvrir au hasard du festival, là une fanfare, ici une déambulation...

Le Chien à Plumes 2012

Les 2.3.4.5 août, c'était la 16^{ème} édition.

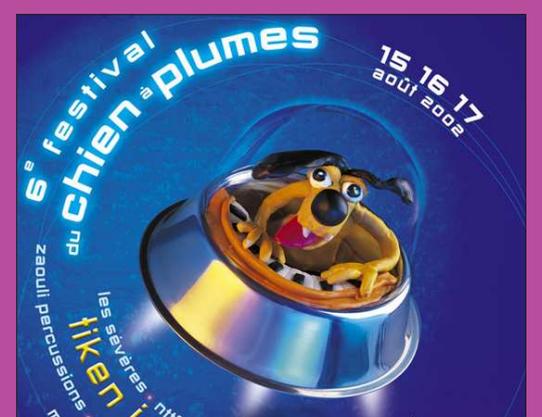
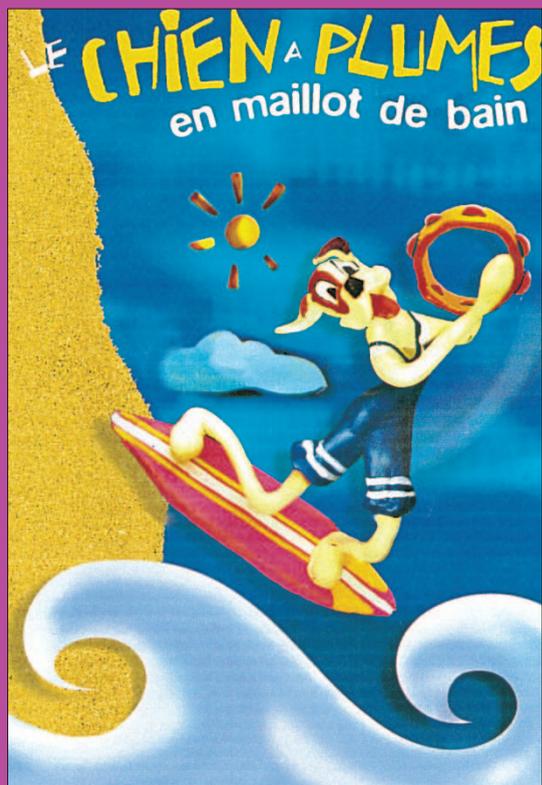
"Le plus petit des grands festivals" a encore surpris durant 4 jours. 12 000 personnes se sont pressées aux portes du festival ; de plus, cette année, la pluie s'est faite discrète... Ajoutez des grands HF Thiefaïne, Shaka Ponk, Orelsan, Alborosie, Carmen Maria Vega, N neka ou encore Le Peuple de l'Herbe, Slow Joe, The Excitements, la Fanfare en Pétard, Kélé Kélé ... la fête fut belle !

Une 17^{ème} édition est déjà en préparation...

Alors l'année prochaine, n'hésitez pas. Venez découvrir le festival ! Quand on y a goûté, on revient chaque année... Le mot d'ordre :

" Sors de ta niche, rejoins la meute ! "

Sylvie Guénot-Liegey



Diseurs d'Histoires

" Les histoires sont comme des formes lumineuses de couleur différente selon qu'elles sont vieilles ou jeunes, passagères ou durables. Parfois des oiseaux les portent, parfois des feuilles mortes. Parfois elles voyagent simplement dans le bruit du vent. Elles volent au-dessus des villages. Toutes recherchent notre compagnie. Quand l'une d'elles repère un homme qui lui plaît, elle vient se percher sur son épaule et elle essaie de le séduire. L'homme la chasse ou la raconte. S'il la chasse, l'histoire s'inquiète. Elle s'en va, elle erre ça et là, elle ne sait pas où aller, elle est en danger de se perdre. S'il la raconte, l'homme croit qu'il invente, ou qu'il se souvient. En vérité, c'est l'histoire qui parle par sa bouche. Quand elle a fini, elle laisse sa trace en lui, comme tous les êtres qui ont croisé sa route l'on fait avant elle, et elle s'envole vers d'autres villages. Les histoires ont besoin de nous pour vivre. Sans la force que nous leur donnons, elles se déferaient dans le ciel, comme des fumées..."

Extrait de " Les 7 plumes de l'aigle " d'Henri Gougaud, auteur et conteur

Le conte, une histoire qui vient de loin

Les Foyers Ruraux et le conte, c'est une histoire fortement enracinée dans notre pratique associative et culturelle au sein des territoires ruraux. En effet, si cet art de l'imaginaire met en valeur le monde rural, son patrimoine et son identité, il permet aussi de se projeter dans l'inconnu, à la recherche des mondes d'aujourd'hui et de demain. En ces temps d'interrogations et de doutes, le conte, grave ou léger, nous aide à questionner notre société et notre humanité. Nous sommes convaincus que la culture concourt à la formation des individus, à leur épanouissement, tout

au long de la vie. Parce qu'il porte des valeurs de tolérance, de respect et d'ouverture aux autres cultures, le conte et les conteurs qui le (trans)portent sont nos compagnons de route pour faire vivre cette forme spécifique de l'action culturelle dans laquelle nous sommes engagés de longue date.

Favoriser la culture du faire ensemble

Le développement et la diversité de nos actions "autour du conte" ne sont pas le fruit du hasard mais de notre volonté affirmée de participer à la socialisation par la culture et au dynamisme de nos territoires, pour

qu'ils demeurent des espaces vivants et ouverts.

Cependant, l'envie ne suffit pas à faire vivre la culture telle que nous la projetons, avec nos préoccupations de proximité, géographique et sociale, au plus près de la population dans sa diversité d'âges et d'origines. Notre action se construit et s'appuie sur de multiples partenariats à l'échelle locale, intercommunale et départementale avec les associations d'animation rurale, les associations éducatives (parmi lesquelles La Montagne est au 1^{er} rang lorsqu'il s'agit d'action culturelle), les bibliothèques et la Médiathèque départementale de Haute-Marne, les écoles rurales et leurs réseaux.

Zoom sur plus de 20 années d'actions

Les Diseurs d'Histoires

Avec 12 à 15 artistes - conteurs et musiciens- invités chaque automne, et accueillis dans plus de 30 localités de Haute -Marne, c'est la diversité du conte contemporain que nous voulons donner à voir... et à entendre, bien sûr ! De toute la francophonie, du Québec à l'Afrique, du Liban au Chili et de toutes les régions de France, les artistes posent leurs valises durant une semaine ou plus pour que leurs histoires sillonnent les salles polyvalentes, les écoles, les bistrotts, les maisons de retraite, les bibliothèques et autres lieux -plus ou moins équipés- à la rencontre des publics les plus divers.

Sur le secteur de la Montagne, on pourrait presque dire que tous les villages ont déjà accueilli un ou une conteuse, le temps de quelques histoires, d'une rencontre, d'une balade

contée ou d'un stage. Ils vous donnent d'ailleurs rendez-vous du 5 octobre au 24 novembre dans le cadre de la 22^{ème} édition des Diseurs d'Histoires

Le Conte en Amateur

Source d'expression et de créativité, entre lien social et action culturelle, la pratique du conte en amateur se développe avec une trentaine de conteurs amateurs, de tous âges désireux d'évoluer, de donner du sens, d'améliorer leur art de la parole. Ils sont volontaires pour contribuer à l'animation sociale et culturelle des territoires ruraux par des veillées ou interventions contées.

La FDFR accompagne leur démarche depuis plusieurs années en proposant des formations, stages encadrés par des conteurs professionnels, des rencontres et des occasions de raconter à travers des interventions bénévoles

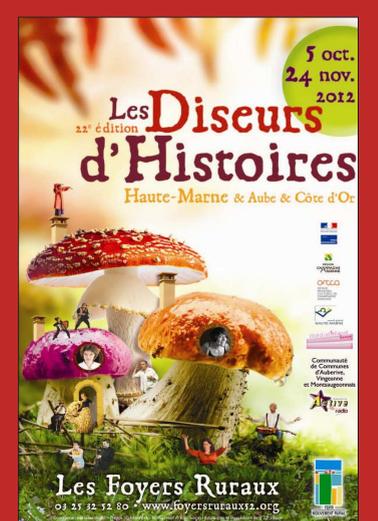
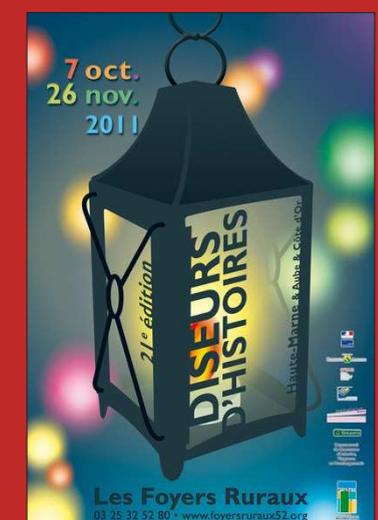
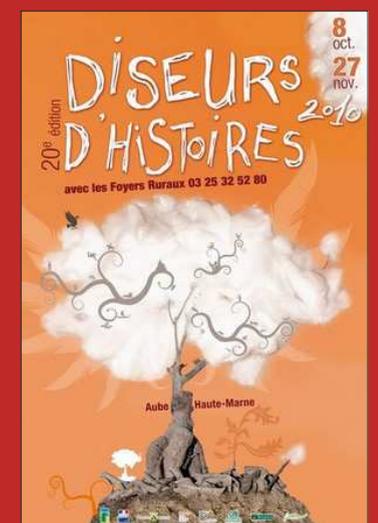
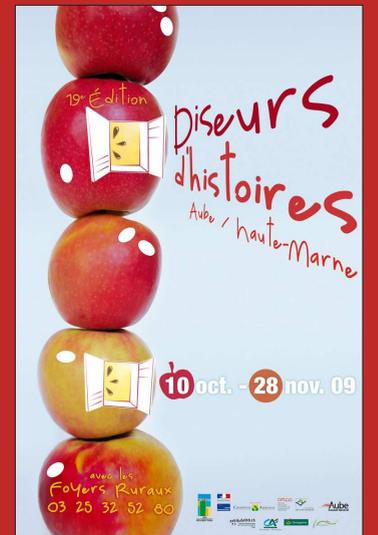
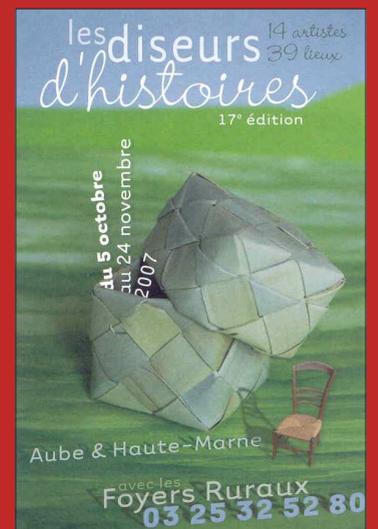
tout au long de l'année (arbres et marchés de Noël, balades contées, maisons de retraite, rencontres familiales...)

L'éducation artistique et culturelle

Les Foyers Ruraux sont parties prenantes d'une éducation artistique dès le plus jeune âge ; nous avons collaboré à plusieurs PAG (Projet Artistique Globalisé), offrant ainsi la possibilité aux enfants d'écouter, de raconter des histoires avec l'aide d'artistes professionnels présents dans la durée.

Nous sensibilisons également les animateurs à l'importance des histoires et du conte dans le cadre des vacances et du temps périscolaire par l'intervention de conteurs professionnels lors des sessions BAF.

Michèle Moillon
Directrice de la FDFR 52





Les 3 classes uniques d'Esnoms au Val, Rivières les Fosses et Chalancey, aujourd'hui fermées



Séance sportive à ski à l'école de Villegusien



La classe unique d'Anne-Marie Girard à Rivière les Fosses assiste à l'impression du journal sur les rotatives du Journal de la Haute-Marne à Chaumont.



Les 3 classes maternelles d'Auberive, Villars et St-Loup dansent ensemble. N° 87

Liste des écoles ayant participé au journal depuis 1988 :

Aprey- Arbot - Rouvres - Auberive - Baissey- Chalancey- Chassigny- Châtoillenot - Vaillant - Cohons - Coublanc - Courcelles - Cusey - Esnoms au Val - Heuilley Cotton- Heuilley le Grand- Hûmes - Langres Marne - Longeau - Marac - Noidant le Rocheux - Perrancey - Prangey - Prauthoy (école et collège) - Rivières le Bois - Rivières les Fosses - Saint Broingt les Fosses - Saint Ciergues - Saint Loup sur Aujon - Saints Geosmes Vaux sous Aubigny - Versailles le Bas - Villars Santenoge - Villegusien

en noir, les écoles fermées

Ecoles

Entre les écoles et le journal " Vivre Ici ", c'est une longue histoire qui commence au premier numéro en 1988 et qui dure toujours...

Elèves et enseignants sont impliqués à plusieurs titres dans la vie du journal.

Tout d'abord, les pages enfants sont le fruit des articles et des illustrations produites par des élèves épaulés par leurs enseignants, ils sont aussi partie prenante dans le comité de rédaction et au bout de la chaîne, ils assurent la vente du journal dans les villages. Le journal de la Montagne fait partie de la vie scolaire et a évolué en même temps que le tissu scolaire.

Depuis le début, en 1988, classes uniques, maternelles, groupes scolaires ou collège font écho de leurs sorties, leurs créations, leurs découvertes dans " Vivre Ici " partageant des moments de la vie scolaire avec d'autres enfants et adultes jusqu'à ce centième numéro. Cela encourage chacun à écrire, à communiquer et s'ouvrir de nouveaux horizons.

En 1988, la création de deux écoles maternelles itinérantes est un projet original.

Il permet de scolariser, en milieu rural, des enfants de 2 à 5ans un jour et demi par semaine. L'une a lieu à Noidant le Rocheux, Perrancey, Saint Ciergues, l'autre se situe à Châtoillenot, Rivières les Fosses et Vaillant. C'est l'enseignante qui se déplace et les 5ans fréquentent la classe élémentaire les

autres jours. Cette structure a été présentée dans le journal se faisant l'écho du progrès que représentait cette initiative pour les familles rurales en attendant le ramassage scolaire qui permettra à chaque enfant d'être scolarisé.

Pour les premiers numéros, il fallait utiliser de la colle, des ciseaux et beaucoup de patience et minutie pour "fabriquer" les pages, bien aligner les colonnes et placer les photos. Heureusement que Jocelyne Pagani donnait un bon coup de main car le comité de rédaction se décourageait parfois !!! Cet artisanat a petit à petit laissé la place à l'ordinateur, les classes étant de plus en plus équipées de l'outil informatique, la mise en page du journal s'est transformée. Plus de ciseaux et de colle mais il fallait " copier coller " avec la souris de l'ordinateur, ce n'était pas aussi simple mais les élèves utilisaient leurs apprentissages informatiques pour les réinvestir dans l'organisation des pages. Jo permet à chacun d'évoluer et d'aller de plus en plus vite. Les classes sont deux fois consécutives comité de rédaction pour être plus efficaces et " cerise sur le gâteau ", elles assistent à la naissance du journal à l'imprimerie ! Voir concrètement les pages sortir de la rotative est une aventure dont se souviennent longtemps les élèves.

Les années passant, des écoles ont été fermées puis regroupées en RPI permettant de former des classes plus homogènes. La création de la CCPM (communauté de communes de Prauthoy en Montsaigeonnais) qui a pris la compétence scolaire a transformé la donne scolaire permettant à chaque école d'avoir les mêmes équipements et le même budget par écolier. C'est à ce moment que les ordinateurs ont équipé les classes qui sont allées à la cyberbase de Prauthoy pour se perfectionner. Le journal reste intimement associé à la vie de l'école. Suite aux regroupements scolaires, de nouvelles écoles ont été construites à Auberive, Saint Loup, Esnoms au Val, Longeau, Prauthoy et les autres écoles sont renovées. Vivre Ici est le témoin privilégié de ces évolutions, les dix ans du journal en 1998, la sortie du cinquantième numéro en 2000 ont été célébrés par des numéros spéciaux qui seront rejoints par cette centième parution.

Vivre Ici reste un outil de liaison, de communication au service des écoles, des associations et des collectivités. Il représente notre mémoire, raconte notre présent, participe à la construction de notre avenir et les écoles y sont associées dans leur rôle de former les citoyens de demain.

Danielle Rol



Les élèves de Cusey et Chassigny présentent leur roman d'aventure écrit avec Yves Pinguilly.



Ecole d'Esnoms au Val ouverte le 27 février 2006.



Classe de Michel Gousset à Prauthoy avec l'illustratrice Nadine Brass.



La classe de Marie-Rose Prodhon à Chassigny étudie un reportage du Journal Télévisé.



Classe de Mariette Prolonge à Auberive avec l'auteur Alain Serres.

Longue est la liste des localités désormais sans école

Guy Durantet l'observait déjà dans le numéro 4 de La Montagne en septembre 1988 : Sur 24 villages du canton d'Auberive, 20 ont vu les portes de leur école se fermer. Depuis, ce mouvement n'a cessé de s'accroître. Aujourd'hui, quasiment toutes les classes uniques ont disparu et longue est la liste des localités désormais sans école : Aujeures, Chalancey, Chatoille-not. Choilley, Dommarien, Coublanc, Maâtz, Gandchamp, Noiant le Rocheux, Rivières le Bois, Vaillant... et bien d'autres encore. Cette année, ce fut le sort réservé aux classes d'Aprey et Baissey. De ce fait, les élèves sont main-

tenant scolarisés dans des regroupements pédagogiques : Auberive, Esnoms au Val, Longeau, Villegusien. Vaux sous Aubigny, Cusey, Prauthoy, Saint Loup sur Aujon... qui ont l'avantage de permettre une meilleure concertation entre enseignants, des méthodes de travail plus adaptées aux nouvelles instructions et pratiques, et de mettre à disposition des matériels, notamment informatiques. Plusieurs d'entre eux sont installés dans de nouveaux locaux dont la construction a été réfléchie pour procurer le meilleur fonctionnement dans le domaine de l'enseignement, le bien-être des enfants

tout en tenant compte des exigences environnementales d'aujourd'hui. Prauthoy est un exemple en ce domaine avec une isolation particulièrement soignée, un chauffage par pompe à chaleur, plancher chauffant basse température, vitrages à triple isolation et toits végétalisés. Autre avantage offert par ces regroupements et devenu indispensable avec la suppression du ramassage scolaire de la mi-journée : la mise en place des activités périscolaires et des cantines, services rendus aux familles par les collectivités avec l'aide des associations péri-éducatives.

Les services de cantine et d'accueil périscolaire

Aujourd'hui, l'école n'est plus seulement le bâtiment comportant uniquement les salles de classe. Mais, devenue pôle éducatif, elle dispose de locaux destinés à l'accueil et à la restauration qui en font partie intégrante. A Cusey, Esnoms au Val et Vaux sous Aubigny, les cantines fonctionnent avec les cuisines du collège de Prauthoy qui préparent les repas. Ceux-ci sont acheminés dans des norvégiennes qui assurent le maintien de la nourriture à bonne température. L'Association La Grande Récré s'occupe de l'accueil des enfants et se charge de l'animation jusqu'à la rentrée des classes. Esnoms au Val dispose d'une cantine lumineuse et chaleureuse depuis 2006, date de la création du nouveau groupe scolaire. Vaux

sous Aubigny possède aussi une salle accueillante. A Cusey, la cantine est organisée dans la salle polyvalente. Prauthoy a un fonctionnement un peu différent dans la mesure où les enfants prennent leur repas au self même du collège. Chassigny s'est mis à l'unisson et accueille les enfants dans la salle de jeux de la maternelle et c'est la Maison Familiale de Saint Broingt le Bois qui élabore les repas. Longeau détient le record de fréquentation à midi avec une centaine de convives cette année. La salle réservée à cette intention se révèle trop étroite, et une extension doit s'effectuer dans la salle des fêtes attenante. L'ordre d'arrivée des enfants a été très étudié : il se réalise très progressi-

vement en sorte que leur installation ait lieu sereinement. A Villegusien, les enfants se rendent au foyer rural en attendant la construction d'une nouvelle école qui intégrera une salle de restauration scolaire. A Saints-Geosmes, une salle est consacrée à la restauration des enfants et une cuisine a été aménagée. Ici, les repas sont livrés chaque matin par une société spécialisée. C'est La Montagne qui assure l'encadrement (repas et activités qui suivent) dans ces trois derniers lieux. Mais partout, on veille à inculquer aux enfants de bonnes habitudes et à leur offrir une nourriture équilibrée et appétissante.

Marie-Rose Prodhon



Les 2 classes de Cusey en voyage à Paris. N° 88



Des exercices sans papier ni stylo avec l'équipement informatique "Ecole Numérique Rurale" à Longeau N°90



La nouvelle école de Prauthoy N°90



La cantine à Villegusien - octobre 2012



Cantine à Saints-Geosmes - octobre 2012



Classe de GS devant la nouvelle école de Longeau en cours de construction (2008)

L'emploi associatif, une chance pour nos jeunes

A l'heure où les chiffres de l'emploi s'assombrissent avec la barre des 3 millions de chômeurs franchie, à l'heure où la désindustrialisation nous dépouille de nos savoirs faire traditionnels, l'emploi associatif, qu'il soit éducatif, social, culturel ou sportif doit être considéré et apprécié à son juste intérêt. Il a de plus l'énorme avantage d'être relocalisable dès qu'on l'enrichit d'un volet formation.

En 25 ans, l'association La Montagne est devenue un employeur associatif reconnu avec en 2012, 9 équivalents temps plein. Elle a permis à de nombreux jeunes diplômés de rester dans nos villages voire de s'y installer.

En dernière page du premier numéro de janvier 1988, on découvre une annonce de recrutement sous contrat TUC (travaux d'utilité collective) ou SIVP (service d'insertion à la vie professionnelle) de 6 mois, (déjà les emplois aidés !), pour un jeune âgé de 18 à 25 ans, possédant un véhicule. Rien de moins !

Pour ce 100^{ème} numéro, nous avons retrouvé celle qui, en répondant à cette annonce, a été la première salariée, Anita Bourrier. Elle a accepté de témoigner sur sa première expérience professionnelle. Qu'elle en soit sincèrement remerciée.

Guy Durantet

Tout a commencé un certain jour de l'année 1988 où j'ai été embauchée par l'association "La Montagne"

Tout a commencé un certain jour de l'année 1988 où j'ai été embauchée par l'association "La Montagne" sous contrat TUC (Travail d'Utilité Collective), 24 heures par semaine. A la base j'étais titulaire du diplôme d'initiateur de football. Je jouais dans l'équipe de football féminine à Is sur Tille au niveau honneur régional. Je m'occupais également les mercredis après-midi de l'entraînement des catégories poussins, minimes et cadets. J'avais donc quelques connaissances dans le domaine sportif, certes spécifiques football, mais qui m'ont permis d'acquérir des compétences dans l'animation de groupe et la pédagogie.

En me recrutant, l'association La Montagne s'était fixé un objectif, me faire passer le CAEV, certificat d'aptitude d'enseignement à la voile. En effet, la principale raison de l'embauche était d'assister l'instituteur détaché dans son enseignement aux élèves des écoles primaires du secteur. Les cours de voile étaient dispensés à la base nautique de Villegusien le Lac pendant tout le 3^{ème} trimestre de l'année scolaire, le matin et les après-midi avec une classe différente à chaque fois.

Si je sais bien compter, dans une année, il y a bien 4 trimestres donc une fois retiré le trimestre de voile, le reste de l'année, je n'étais pas en vacances... je pense que le président n'aurait probablement pas apprécié, bien au contraire il avait plein d'idées dans la tête.

Ainsi, l'association ne se résumait pas uniquement à l'enseignement de la voile mais à bien d'autres activités, autant diversifiées les unes que les autres.

Tout d'abord, pendant les vacances scolaires d'été, un premier camp de vacances, à destination des 8 /10ans s'est déroulé dans la commune de Villegusien le Lac. Cette dernière avait mis à disposition ses installations sportives, le terrain de tennis du camping et pour l'hébergement les locaux du foyer rural, sans oublier les locaux de l'école de voile.

Ensuite, au cours de l'année scolaire, je me déplaçais dans les écoles primaires pour y animer des séances sportives principalement les après-midi et à la demande des instituteurs. Il fallait s'adapter en fonction des structures sportives des différents lieux. Par rapport à toutes ces demandes si diversifiées et pour répondre efficacement à ces dernières, avec le président, il a été décidé conjointement qu'il serait intéressant, voire très pertinent de passer un

brevet d'état. C'est ainsi que j'ai passé des tests avec Le Département Jeunesse et Sport pour pouvoir m'inscrire dans une formation au Brevet d'Etat d'Animateur des Activités Physiques et Sportives pour Tous.

Enfin, il n'y avait pas que des activités sportives et l'association La Montagne a mis à disposition des écoles, une bibliothèque ambulante. J'étais chargée de couvrir les livres, de les répertorier et de les distribuer dans les différents groupes scolaires. De plus, j'ai été initiée à la vidéo : maniement de la caméra, prise de vue afin de filmer les séances.

Pour terminer dans la liste des tâches à effectuer et même si je le répète les principales activités avaient un caractère sportif, il m'est arrivé aussi de cuisiner, sans prétention, lors des réunions préparatoire des projets. Pour effectuer toutes ces tâches, il fallait avoir des aptitudes à la polyvalence, l'adaptabilité.

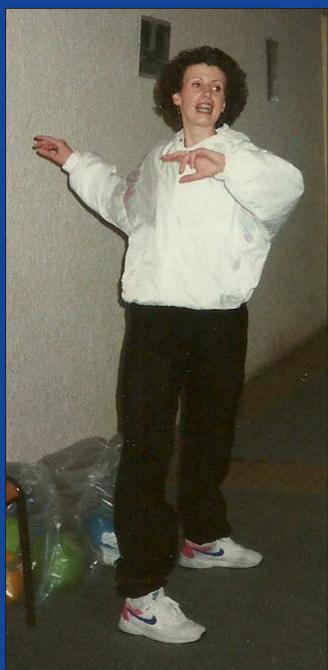
Cette expérience professionnelle passée au sein de cette association m'a permis d'aller à la découverte, à la rencontre des élèves pour les accompagner, les aider dans l'apprentissage d'une toute nouvelle discipline pour eux : la voile. Elle m'a permis d'obtenir une partie du diplôme BEAAPST même si je n'ai pas pu le passer dans sa totalité avec La Montagne car suite à la réussite d'un concours dans l'administration pénitentiaire j'ai dû mettre fin au contrat. Ce n'est pas pour autant que j'ai oublié et bien au contraire, je continue à suivre l'évolution et le devenir de cette association qui n'a plus rien à voir avec mes débuts mais dont je suis fière d'avoir été un des maillons. Cette association m'a donné l'envie mais aussi fait comprendre que si on voulait animer les villages, il fallait être acteur. C'est pourquoi et malgré mes nombreuses mutations professionnelles, je reste attachée à mon village "d'adoption". Ainsi, avec une petite équipe de bénévoles, on s'attache tous à faire perdurer le Foyer Rural d'Aujeurres. Celui -ci n'a qu'un but, dans les modestes manifestations qu'il organise à destination de tous les publics, c'est que le village ne meure pas et qu'il ne soit pas juste un endroit pour y dormir. Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier tous ces bénévoles sans qui beaucoup de choses ne se feraient pas.

Anita Bourrier

Première salariée de la Montagne
Présidente du foyer rural d'Aujeurres



Véronique Beaupère



Nathalie Ozaine



Ludivine Ridet



Quentin Verzèle



Sylvie Rabant



Vincent Villes



Emmanuel Rousseau



Grégory Lebourgeois



Lionel Blanchot

Mélanie Bastien



Céline Beck



Stéphane Quéqueville



Simon Foutelet

Ma petite entreprise...

Il est loin le temps des interrogations, des hésitations et du choix âprement discuté, mûrement réfléchi au sein du Conseil d'Administration, de l'embauche d'un "salarié". Lourde responsabilité pour une Association même si ses objectifs le lui dictent, ses besoins le justifient... Cela se passait dans les années 1994-95

Bien sûr, jusque là, et depuis sa création en 1986 La Montagne avait fait appel à plus d'une vingtaine d'animateurs saisonniers et temporaires. Mais, pris entre l'envie impérieuse de réaliser les projets d'animation et

ambitions qui étaient les nôtres et la lourde charge (financière mais aussi morale) que représente la destinée d'un salarié, il fallait franchir le pas de l'embauche ferme et définitive! Ce fût fait le 1^{er} octobre 1995 et depuis ce jour, Lionel est notre employé, et l'image ou plutôt l'emblème sympathique et dynamique de La Montagne.

Premiers pas tout à la fois hésitants en même temps que convaincus... Mais la marche s'est rapidement assurée. Jugez-en :

Notre petite entreprise compte aujourd'hui 1 directeur, 4 éducateurs

sportifs et un nombre impressionnant d'emplois divers à temps partiel, intervenants pour les CEL, personnels d'accueil pour le périscolaire ou animateurs d'accueils de loisirs...

Beaucoup sont des fidèles... et d'autres ne sont que passés chez nous, pendant un temps plus ou moins long, après, pour plusieurs, avoir reçu une formation professionnelle... Mais tous ont laissé leur trace et pour certains, un souvenir très vivace.

Marie-Rose Prodhon et Marie-Claude Gay

Directeur

BLANCHOT Lionel

Educateurs sportifs

BAUDHUIN Justine
BECK Céline
BOUSQUET Kévin
ROUSSEAU Emmanuel
VERZELE Quentin

Educateurs sportifs à la base de voile

ARNOUX Octavie
BEAUREPERE Véronique
BLANCHOT Lionel
BOURRIER Anita
ERARD Loïc
FOUTELET Simon
LAMBERT Christophe
LEBOURGEOIS Grégory
ROCHER David
QUEQUEVILLE Stéphane
VILLES Vincent

animateurs périscolaires

à Villegusien

BOURGEOIS Claude
FAYE Céline

à Longeau

BASTIE Mélanie
CAMP Laetitia
COUPAS Véronique
FEBVRE Gérald
GUYOT Ghislaine
LAGNEAU Michèle
MABILLO Michèle
MIOT Rachel
PALAISY Patricia

à Saints-Geosmes

BLOUET Julie
DELAITRE Nathalie
DURLET Katia
MICHEL Béatrice
PINAULT Cindy
THIRVAUDEY Jocelyne
WEBER Erika

Intervenants

arts plastiques, photos, musique, danse, littérature, nature

ABOUT Christophe
BRISARD Aude
COUTURET Alain
DENIS Pierre
FILLON Lise
HUGUENIN Sébastien
JOBARD Christophe
MECHET Nathalie
PORCAR Marie-Hélène
RABANT Sylvie
REMONGIN Marie-Christine
RIDEL Ludivine

Secrétaire-comptable (vacation)
Delphine Ruot

L'association La Montagne a fait travailler 534 **animateurs Bafa** durant les vacances scolaires de 1996 à 2012, soit 260 jeunes différents.



Michèle Mabillo



Erika Weber



Kevin Bousquet

En bleu, les personnes actuellement en poste à l'association La Montagne.



Delphine Ruot



Béatrice Michel, Katia Durlet
Erika Weber, Jocelyne Thirvaudey



Claude Bourgeois Céline Faye



Patricia Palaisy, Ghislaine Guyot,
Rachel Miot, Véronique Coupas

"Faîtes du foot à l'école"



Commentaires des élèves :

"Les élèves de CM2 sont grands par rapport à nous, j'avais un peu peur de jouer contre eux !"

"Pour moi, l'atelier tennis ballon était très agréable !"

"Lors du premier match, j'avais peur d'attaquer le ballon, mais ensuite j'ai réussi et j'ai même marqué un but !"

"Les garçons disent que les filles ne sont pas des bons goals, mais eux aussi, ils ont pris des buts !"

"Le papa de la maîtresse m'a donné des conseils, du coup j'ai marqué un but."

"J'étais déçue d'avoir perdu le premier match, mais après, notre équipe a mieux réussi, on était content"

"Je sais mieux jouer au foot. On a passé une bonne journée, c'était nouveau et j'aimerais recommencer."

**Classe de CE2 CM1
Ecole de Saint-Ciergues**

Pratiquer l'escalade à la falaise de Cohons

Située entre Cohons et Noidant-Chatenoy, c'est une des rares falaises intéressantes de la région par son ampleur (plus de 40 voies) et sa hauteur (jusqu'à 25 m).

Ancienne carrière de Langres, elle présente de nombreux tronçons en bon rocher calcaire très adhérent. Elle servit notamment au début du 20^{ème} siècle pour l'édification des ouvrages du canal de la Marne à la Saône. La falaise est orientée au sud donc bien ensoleillée mais à son pied la végétation permet de l'ombre. Elle est bien protégée du vent et le rocher sèche exceptionnellement vite après la pluie. La falaise est la propriété de la commune de Cohons ; la pratique de l'escalade y a commencé officiellement en 1989, sous l'égide de l'OMS de Langres (office municipal des sports), à l'initiative du docteur Christian Urbani, premier président et fondateur du club "La Varappe Lingonne".

Aujourd'hui, le site est utilisé par de nombreux grimpeurs : membres des clubs de Langres, Chaumont, ou individuels venant des départements voisins, voire de plus loin (touristes de passage...). Il est entretenu par la mairie de Cohons et par les bénévoles de "La Varappe Lingonne". Des tables et bancs sont à la disposition de tous pour le pique-nique :

- utiliser, avec la plus grande prudence, les foyers déjà existants pour le barbecue,
- ramasser les déchets et détritiques (aucun service de ramassage) ; chacun se doit de laisser le site propre.

Pour des raisons de commodité, le site est divisé en

5 secteurs d'ouest en est :

1. le "secteur de la chouette" au dévers régulier et recouvert d'une peau de calcaire fragile et peu adhérente mais aux concrétions superbes. Le niveau moyen des voies y est élevé. Il y règne une fraîcheur étonnante à cause d'une galerie souterraine qui débouche au pied du "Trou du fut".

2. le "secteur du chêne" comportant les stigmates de son passé d'ancienne carrière, c'est-à-dire à rocher très brisé.

3. le "secteur Que dalle" très homogène dans le niveau des voies autour de 5b/c.

4. le "secteur Emotions" comportant des voies longues et variées avec parfois un certain engagement.

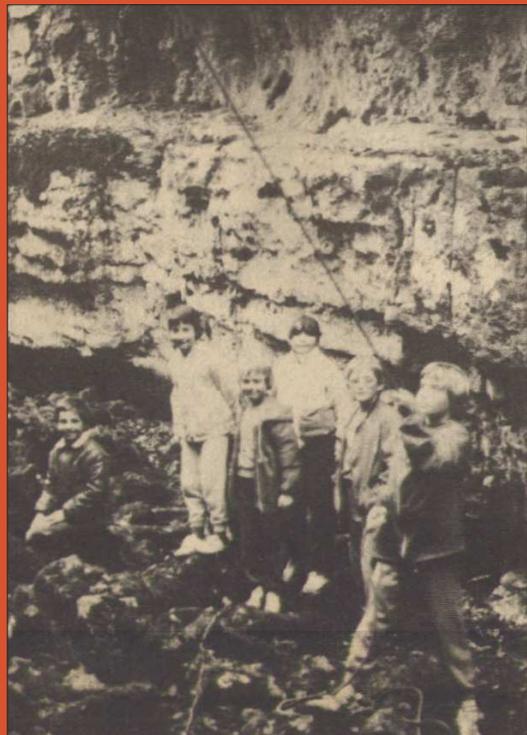
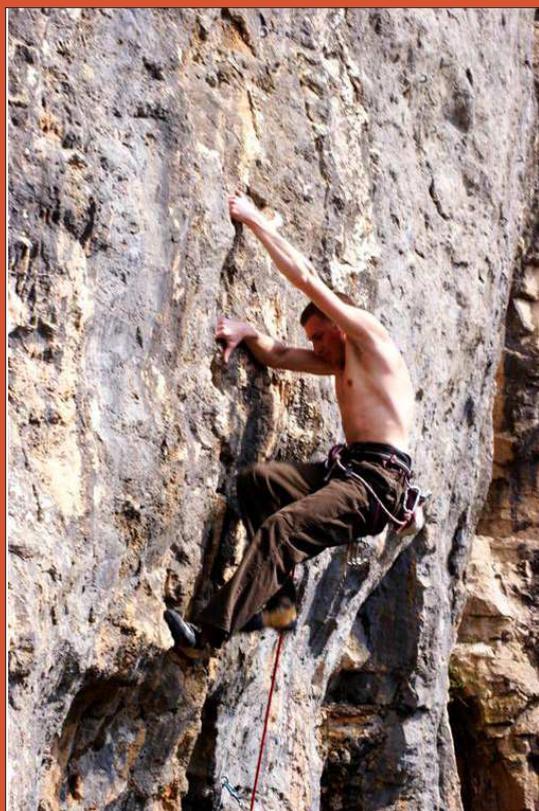
5. le "secteur Rap'tout" où le style des voies est très varié du 4c au 6c sur un rocher particulièrement râpeux. Un topo-guide, remis à jour par Régis Mandel, répertorie les différentes voies, avec leur niveau de difficulté et diverses informations. Il est possible de se le procurer à l'Office du Tourisme de Langres, au bar "L'escargotière" de Cohons, ou de prendre contact avec le club d'escalade de Langres :

varappelingonne@yahoo.fr

N'hésitez pas à venir découvrir ce site remarquable... Et pourquoi pas enfilez le baudrier et les chaussons pour se frotter à des rochers qui méritent le détour !

(Sans oublier toutefois que l'escalade demeure un sport à risques que chaque grimpeur pratique sous son entière responsabilité, en connaissant les règles de sécurité de base).

L'équipe de "la Varappe Lingonne"



Apprentissage de l'escalade et de la spéléologie avec Christian Phalip à Noidant le Rocheux N°1



Initiation à l'escalade sur les falaises de Cohons pour le chantier de jeunes N°92



Le savez-vous :

Avec 20 litres de lait, on obtient 1kg de beurre.
 Avec 10 litres de lait, on obtient 1kg de crème.
 Avec 7 à 8 litres de lait,
 on obtient 1kg de fromage.
 Avec 2 à 3 litres de lait,
 on obtient 1kg de fromage blanc.



es explications de Mme Bontemps à la salle de traite

Visite à la ferme

Jeudi 28 juin 2012, nous, les élèves d'Heuilley-le-Grand, sommes allés à Orbigny-au-Val pour visiter la ferme biologique de la famille Bontemps. Pour cette sortie, nous étions avec les CM1 et les CM2 de l'école de Villegusien-le-Lac.

Une ferme biologique est une ferme qui n'utilise aucun produit chimique. Nous avons vu un chien nommé Raoul (de l'espèce border-collie), il sert à rassembler les vaches. La clôture était électrique. Mme Bontemps nous a expliqué comment traire les vaches. Les mamelles des vaches sont nettoyées et une machine aspire le lait. La traite se fait tôt le matin et en fin d'après-midi. Le laitier passe tous les 2 jours pour récupérer le lait avec une citerne réfrigérée à 4°C.

Nous avons vu des veaux femelles à l'étable. La naissance du veau s'appelle le vêlage. Mme Bontemps nous a expliqués que les veaux étaient sevrés après six mois. Il faut nourrir chaque veau avec 3 litres de lait le matin et 3 litres de lait le soir. C'est plus compliqué en hiver, car le lait doit rester à 37°C (température interne de la vache), il faut se dépêcher d'em-



mener le lait avant qu'il ne se refroidisse. Pour faire du fromage, on doit faire cailler le lait avec de la présure (liquide qui provient de l'estomac du veau), on ajoute de bons ferments (des bonnes bactéries). Ensuite, on les met dans des moules pour égoutter : le lacto-sérum s'écoule. On sale les futurs fromages et on les affine : c'est l'affinage.

En Haute-Marne, il y a trois fromages AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) : l'Epoisses, le Langres et le Chaource.

La ferme Bontemps fournit le lait biologique pour faire de l'emmental et du carré de l'Est. Ce sont des fromages que nous avons pu déguster avec du pain.

Mme Bontemps nous a fait découvrir les céréales cultivées à la ferme : de l'avoine, de l'orge, du triticale, du seigle...

Nous avons beaucoup appris et apprécié la visite de la ferme. Nous espérons y retourner bientôt.

**Classe de cycle 3
 Ecole d'Heuilley-le-Grand**



Nous faisons une expérience en caillant le lait avec du vinaigre.



Dégustation de fromage fait à partir du lait de la ferme.

Fantaisie

Fichtre ! Déjà 100 numéros!
 Facile quand c'est des pros
 Fortiches du stylo,
 Fanas de la photo!

Forcément, pour nous, il faut
 Fouiller notre cerveau
 Feuilletter le dico
 Fourgonner dans les mots
 Formuler les infos
 Ficeler les intros
 Façonner un topo
 Fignoler nos travaux
 Formater nos journaux
 Fabriquer un joyau !
 Fournir un tel boulot
 Fait de nous des héros !
 Fervents de nos échos,
 Flairez-vous des défauts ?

Flippant d'être par vous un jour mis au poteau,
 Fiévreux, vous en prions tout haut :
 Fendez-vous d'un cadeau:
 Faut pas nous mettre zéro !
 Farauds nous n'sommes pas trop,
 Fatalement, craignant votre veto.
 Fébriles même, redoutant le haro.
 Faites-nous donc, amis, un grand « Bravo »
 Faites-le illico
 Flattez bien notre ego !

Fêtons avec brio ce centième numéro
 Faisons pour l'occasion un succulent gâteau
 Finissons en beauté avec du vin de Vaux !

Marie-Rose Prodron



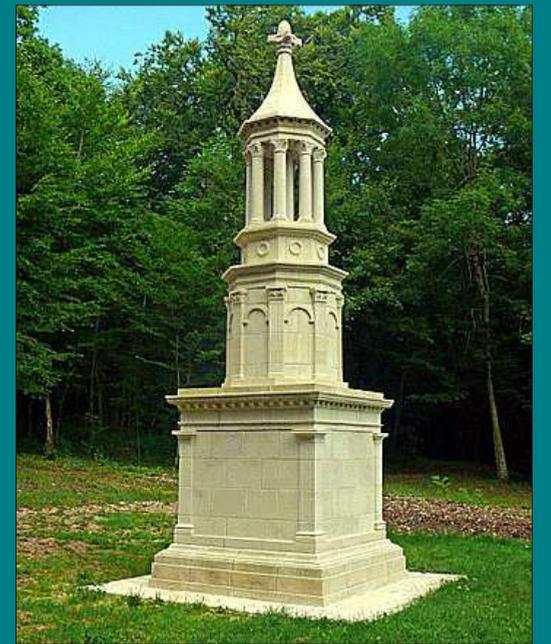
Faverolles

Journée
 Pierres et Terroir
 à Faverolles
 samedi 27 octobre 2012

Rendez-vous à la salle de convivialité dès 14 h.
 Visites : du musée, du site gallo-romain, du château et de son studio d'enregistrement, du robot trayeur.
 Expositions de Madame Haroux Metayer et des documents recueillis.

Présentation de l'ouvrage
 "Faverolle, la gallo-romaine"
 et dédicaces

par l'association Segusia
 présidée par Marie-Christine Blondelle.



Mausolée reconstitué - Bois de Montgessey



Tronçon de voie romaine à Faverolles

Au début de notre ère, un riche Lingon soucieux de sa notoriété posthume, fit ériger un grand monument funéraire sur une position dominante soigneusement choisie. Ce somptueux tombeau en forme de tour élancé superposait trois niveaux d'ordre corinthien. Au cours des siècles, le mausolée fut détruit et utilisé comme carrière. Seule subsiste la base du massif de blocage intérieur.

Esnoms-au-Val
Fête rurale, le dimanche 21 mai

Pour la VIII^e fois, le foyer rural organisera une fête du terroir le dimanche 21 mai 95. Et cette année encore, l'ensemble du village se mobilise pour cette échéance.

Cette fête se placera sous le signe de la convivialité puisque pour la deuxième fois, un défilé de chars qui nécessite une mobilisation importante sera présenté.

En effet, la préparation de notre char rassemble une à deux fois par semaine un nombre important d'habitants qui confectionnent des fleurs, soirées qui ne sont pas sans rappeler les veillées d'autrefois.

Cette mobilisation dépasse même le cadre du village, puisque cette année encore, ce défilé est permis grâce à la participation des foyers ruraux et associations des villages voisins.

En espérant que les réalisations, qui traduisent un effort important, connaîtront autant de succès que lors de notre fête de mai 93.

Cette fête se placera aussi sous le signe de la vie locale et de la tradition.

Le thème du bois remplacera cette année l'habituel comice agricole du matin.



Ainsi, un concours de bûcheronnage sera organisé le matin, avec récompenses.

Des ateliers de métiers du bois animeront la fête avec notamment la présence du vice-champion du monde de sculpture à la tronçonneuse, surprenant par son agilité à manier l'engin.

Une exposition aussi unique qu'originale, réalisée par l'un de nos adhérents, M. Baillet René sera présentée ce jour. A force de patience et de recherche, il a réuni un grand nombre d'articles du quotidien local retraçant les faits divers et événements qui ont animé

la vie de nos villages ces 45 dernières années.

Au hasard de votre promenade sur la fête, vous verrez également exposés des vieux tracteurs de collection, des enclumes, des petits meubles miniatures...

Enfin la jeunesse n'est pas en reste puisque des démonstrations de Trial auront lieu à plusieurs reprises dans l'après-midi.

Bien sûr, pour renforcer l'esprit de festivité, un animateur-imitateur ainsi que de nombreux stands relatifs à la vie locale constitueront le cadre naturel de cette fête.

HEUILLEY-LE-GRAND
6 et 7 juillet
7^e fête des violons d'Ingres

A 21 h, samedi, pour ouvrir les festivités, le groupe folklorique Krasnodar verra tout droit d'Ukraine inaugurer sa première tournée en France par notre village : plus de trente danseurs et chanteurs nous feront vivre le folklore cosaque.

La soirée se prolongera par un grand bal musette sous chapiteau animé par Bernard Dauba.

Dimanche à partir de 14 h de nombreux exposants envahiront Heuilly-le-Grand afin de nous faire découvrir leur passion : peinture, collections, modèles réduits, travaux sur verre, sur bois) cartage de la laine, miniatures, etc.

Pour entourer nos amis artistes et faire la fête, le groupe folklorique Krasnodar nous offrira une deuxième démonstration, puis Serge Mariet et Jean-Luc Breuille viendront avec leurs amis nous présenter les bolides qu'ils ont construits de leurs mains et qu'ils utilisent tous les week-ends en championnat : les Kart-Cross. Quelle passion !

Viendra aussi le temps du fou rire avec « Cartier Libre », Emmanuel Cartier, imitateur, à épingle plus d'une soixantaine de personnalités de la politique, du sport, du show-biz, du cinéma à son répertoire. Emmanuel Cartier sur les pas de Patrick Sébastien.

Vous qui avez des passions, des hobbies, qui avez réalisé un objet hors du commun, il n'est pas trop tard pour nous en faire part. Rejoignez-nous nombreux le foyer rural d'Heuilly-le-Grand.

Quinze personnes suivent régulièrement les cours de gymnastique d'entretien qui se déroulent chaque jeudi de 19 h à 20 h, salle du Foyer rural. Ces cours sont assurés par la très dynamique Véronique Beaupère.

Venez nous rejoindre : c'est la forme assurée !

Le basket intéresse de plus en plus les jeunes. Pour preuve le nombre grandissant des panneaux de basket qui fleurissent dans les cours des maisons ou sur les murs des garages. La télévision n'est sûrement pas étrangère à ce nouvel engouement. Les mat-

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Foyer rural de Villegusien-le-Lac : quelques nouvelles

Quinze personnes suivent régulièrement les cours de gymnastique d'entretien qui se déroulent chaque jeudi de 19 h à 20 h, salle du Foyer rural. Ces cours sont assurés par la très dynamique Véronique Beaupère.

Venez nous rejoindre : c'est la forme assurée !

Le basket intéresse de plus en plus les jeunes. Pour preuve le nombre grandissant des panneaux de basket qui fleurissent dans les cours des maisons ou sur les murs des garages. La télévision n'est sûrement pas étrangère à ce nouvel engouement. Les mat-



ches des équipes américaines et surtout françaises sont de plus en plus souvent programmés ; n'oublions pas non plus le développement du streetball, le basket « en liberté », sans contrainte et très spectaculaire et qui plaît aux jeunes.

A Villegusien, les enseignants ont su saisir la « balle au bond ». De la maternelle au CM2, on pratique le basket et pour la 4^e année consécutive, les plus grands bénéficient de deux heures d'entraînement par semaine, un trimestre par an. L'initiateur n'est autre que le président du Foyer rural, également entraîneur des

équipes cadettes et seniors du CS Chalmidrey !

Le théâtre est une activité extraordinaire. On y apprend tout : à écouter, à bouger, à parler, à oser, à se risquer, à maîtriser son corps, à connaître l'espace. On y développe l'imagination, la concentration, la mémoire, mais aussi la confiance, l'humilité, la discipline. En somme un mode d'expression très riche, très formateur dont tout le monde reconnaît la valeur.

Presque chaque année, un atelier théâtre fonctionne pour les jeunes de 10-15 ans.

Cette année, le travail d'étude et de recherche s'est fait autour des « exercices de style » de Raymond Queneau, avec l'aide et les conseils très appréciés d'une comédienne professionnelle Catherine Co-velli.

Ce texte permettant toutes les fantaisies possibles, les apprentis comédiens ont mis sur pied, à partir de leurs idées et de leurs trouvailles, une mise en scène drôle et originale, présentée pour la première fois lors de la Fête de Noël organisée par le Foyer rural et les écoles primaires.

Annick Doucey

Connaissez vous l'origine des Foyers Ruraux ?

Au début du 20^{ème} siècle, existe une volonté laïque ou chrétienne de concevoir des lieux de rencontre dans le milieu rural, d'où la création de "Foyers", organisations associatives qui offrent, à partir de 1916, des possibilités de réinsertion aux soldats de la guerre 14/18 "Foyer de soldats", des loisirs aux "Aînés Ruraux" ou encore des lieux d'animation et de formation avec les "Foyers paysans" en 1936... Ainsi est né, dans le domaine associatif, ce terme de "Foyer".

Différentes formes d'associations continuent d'évoluer dans le tumulte de la 2^{ème} guerre mondiale.

Puis, en 1945, un mouvement associatif laïque se structure : "Les Foyers Ruraux", impulsé par un jeune Ministre de l'Agriculture, Tanguy Prigent, modeste cultivateur breton reconnu pour ses engagements de défense du milieu agricole et qui a œuvré à la solidarité des paysans tout en modernisant leur organisation de travail.

Une circulaire du 13 septembre 1945 officialise les missions de loisirs, d'animation culturelle et d'éducation populaire des Foyers Ruraux. Ces lieux de vie oeuvrent à une parité culturelle entre citadins et ruraux et aident à la restructuration du tissu social rural dans une France meurtrie par les effets dévastateurs de la guerre. Il était alors nécessaire de rétablir une forme de réconciliation nationale dans un contexte de tensions politiques, d'exploitations agricoles sinistrées, de difficultés alimentaires...

Et aujourd'hui ?

Un réseau toujours existant malgré les difficultés budgétaires du monde associatif !

Les foyers ruraux sont continuellement des associations d'éducation populaire, d'éducation permanente et de promotion sociale régies par la loi 1901. Les foyers ruraux défendent, entre autres, des principes de laïcité - d'ouverture à toutes les cultures - de respect des opinions et des croyances de chacun, et garantissent un égal accès aux pratiques culturelles, sportives, festives.

62 Fédérations Départementales, 18 Unions Régionales forment la Confédération Nationale des Foyers Ruraux et rassemblent quelques 3000 foyers ruraux et associations de Métropole et d'Outremer.

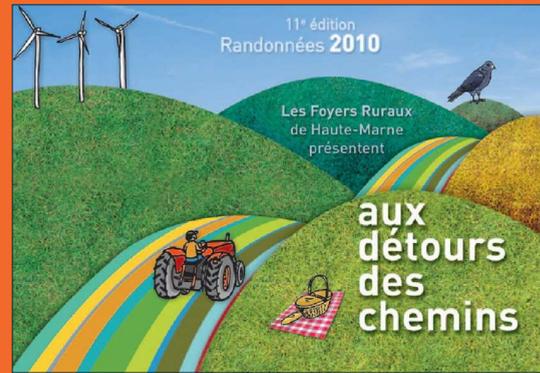
De nombreux bénévoles aidés de professionnels (plus de 500 dans le réseau) créent des animations, promeuvent des projets qui embellissent la vie tout simplement... "L'Homme est un animal social", on a parfois tendance à oublier l'importance capitale des liens sociaux.

Tous ces citoyens actifs rassemblent bon nombre d'habitants d'une commune - d'un territoire : enfants, adolescents, hommes, femmes, différentes catégories professionnelles, chômeurs, retraités, anciens et nouveaux résidents. Ils ont la pratique et l'expérience de ce qui fait "tenir ensemble" un village, une communauté de communes, un "pays" confirmant, ce faisant, que les limites ville - campagne deviennent floues .

Le territoire de La Montagne avec tous ses acteurs associatifs, foyers et associations adhérents à la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute Marne **est un superbe exemple de ce que peut être un réseau associatif riche d'expériences sociales, artistiques, culturelles, sportives initiées par des bénévoles** qui y croient et qui défendent, chacun à leur manière, la vie d'un territoire. N'oublions pas que toutes leurs actions ont également des impacts démographiques et économiques même si cela n'apparaît pas de prime abord : faire "bouger" son village peut indirectement attirer de nouvelles populations.

Depuis sa création, identiquement attachée aux principes d'ouverture et d'éducation populaire, l'association La Montagne entretient des liens étroits avec le mouvement des foyers ruraux et est présente au Conseil d'Administration de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux. Bon nombre de foyers ruraux connaissent ou/et établissent des partenariats avec La Montagne. Ainsi, nous recensons quelques 25 associations adhérant à l'association La Montagne ou présentes sur le territoire géographique de la Montagne ; leurs activités sont diverses et certaines collaborent, aident régulièrement La Montagne dans la concrétisation des ses projets.

Josiane Mille



APREY : 50 ans de théâtre...déjà !



En 1942, en pleine tourmente de la guerre, au moment où s'installait la relève et le service du travail obligatoire, dans une France occupée et étroitement surveillée, une poignée de bénévoles, pour permettre l'envoi de colis aux prisonniers en Allemagne, lancèrent le premier programme théâtral à Aprey. Une scène faite de tonneaux et de planches, au fond d'une grange, servit de cadre à ce premier spectacle, couronné d'un immense succès à une période certes où les distractions étaient rares.

Quelques années plus tard, en 1944-45, l'anecdote raconte que, faite de monnaie l'appoint était fait en programmes et que les soldats américains assistaient à la réjouissance et au petit bal qui suivait.

Année après année, la tradition allait se pérenniser, une véritable salle était aménagée par les acteurs en herbe dans l'ancienne école dont une classe avait fermé et qui est toujours le cadre des manifestations actuelles. Puis arrivait la guerre d'Algérie, le recrutement était plus difficile, le cœur n'y était plus et le Foyer rural, créé officiellement en 1950, cessait ses activités jusqu'à un beau jour de 1967, où une jeune troupe encadrée par quelques anciens reprenait le flambeau.

Depuis, 25 spectacles furent montés, de Labiche à Victor Hugo, de Jean des Marchelles à Molière en passant par Ercman-Chatrain, Mouton-Ronjat ou Jacky Hélias pour ne citer que les plus célèbres.

Chacun se rappelle encore la série des « Faluche », « Le Grand Valet », « Le médecin malgré lui », « Le voyage de M. Perrichon », « Mort ou vif », « Caviar ou lentilles », « Sous les ponts de Paris ».

Après « Les moineaux de Montmartre » en 1991, le Foyer rural d'Aprey se prépare au grand rendez-vous de son cinquantenaire où il interprétera une reprise, « La pièce de Chamberlain » d'Eugène Labiche et « A la monnaie du pape » de Louis Velle, pièce qui a été créée au théâtre en 1956.

En accord avec les différents responsables de salles, le calendrier s'établira comme suit :

- Aprey : samedi 25 janvier, 21 h, dimanche 26 janvier 14 h.
- Villegusien : samedi 1^{er} février 21 h.
- Vaux-sous-Aubigny : samedi 8 février, 21 h
- Heuilly-le-Grand : samedi 15 février, 21 h
- Auberville : samedi 22 février, 21 h
- Esnoms-au-Val : samedi 29 février, 21 h
- Saint-Maurice-sur-Vingeanne (21) : samedi 7 mars, 21 h
- Chaudenay : samedi 14 mars, 21 h.
- Aprey : samedi 21 ou 28 mars, 21 h.

Enfin pour marquer ce double anniversaire : 25 ans de reprise et 50 ans d'activité théâtrale, le Foyer rural d'Aprey réunira en septembre 1992, tous les acteurs de ce long moment de vie et d'animation, quasi unique en France au niveau d'un petit village.

Gilles Gobeat

ARBRES
l'arbre la haie
la forêt le verger

L'Education à l'Environnement est une des préoccupations majeures de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux et de l'Association La Montagne qui s'étaient déjà associées en 1991 pour l'opération « L'eau, c'est la Vie » conduite de janvier à juin.

Partenariat renouvelé en 1993/1994 sur le thème « L'arbre, la haie, la forêt, le verger ».

Cette animation itinérante a pour support 2 expositions, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, des films, des valises pédagogiques... Le départ en a été donné en juin 1993 à Perrogney-les-Fontaines.

Elle sillonne les villages de la Montagne jusqu'en juin 1994. Chaque étape est l'occasion d'animations pour les habitants des villages et les enfants des écoles.



La fête des cerises à Orcevaux

6^e fête
des
cerises

ORCEVAUX 28 juin

Comme les années précédentes, les habitants du village seront heureux de faire partager aux visiteurs leur attachement au terroir, à la qualité de la vie et aussi à l'innovation.

Le programme qui se veut inédit et varié comporte notamment :

- Sports et activités de loisirs (VTT, équitation, escalade, tir à l'arc, 4 x 4, arts martiaux, trampoline et tumbling...)
- Ressources locales (alimentation, artisanat, création patrimoine et environnement).
- Spectacles et animations de rues



Bienvenue à tous les fidèles de la fête des cerises et à tous les autres pour une journée placée sous le signe de la fête et de la rencontre !



Les serres de la Régie Rurale du Plateau à Vaillant



Des locaux pour Autour de la Terre

Naissance de l'association La G. A. R. E.

Groupement d'Acteurs Ruraux en Eco-activités

La G.A.R.E. a été créée en mai 2012, à l'initiative de 3 acteurs locaux : Autour de la Terre (association culturelle), La Ligue de l'Enseignement de Haute-Marne (association fédérative d'Education Populaire), et La Régie Rurale du Plateau (association d'insertion). Cette association, accompagnée par la communauté de communes d'Auberive-Vingeanne-Montsaigeonnais (CCAVM) et par la Région Champagne-Ardenne, a été rejointe par l'entreprise les Attelages de Vaillant, Actisud 52 (club d'entreprises), l'EPLFPA de Fayl-Billot, des usagers et des personnes physiques.

L'association La G.A.R.E., basée à Vaillant, a pour objet de contribuer à la reconnaissance et au développement de l'économie sociale et solidaire, en :

- consolidant les activités économiques solidaires en place,

- soutenant le développement d'éco-activités (produits bio, éco-construction, énergies renouvelables, couveuse d'activités...),

- accroissant les synergies entre les acteurs locaux : collectivités, associations, entreprises, habitants et consommateurs et dans différents secteurs : insertion, agriculture, tourisme, culture, environnement,

" Le Labo du Changement "

Dimanche 23 septembre, la G.A.R.E. a organisé une journée "Portes Ouvertes" à Vaillant, avec Le Pays de Langres, dans le cadre du "Labo du Changement". 200 personnes sont venues découvrir les activités présentes sur le site, échanger et butiner des idées. Ce fut l'occasion d'admirer le jardin de la Régie Rurale, qui, à travers la production de légumes bio, distribués sous forme de paniers à des adhérents, permet à des adultes de se réinsérer. La Cabane du Jardinier permettait de découvrir des techniques d'auto-éco-construction. Autour de la Terre avait disséminé dans plusieurs lieux des petits films tournés pour l'occasion, sur des actions collectives innovantes : Comment des producteurs bio se sont-ils associés et ont créé une foncière collective, pour installer des jeunes ? Comment partager des savoir-faire (jardin et rucher partagé, compostage collectif) ? Qu'est-ce qu'une ressourcerie ? Comment construire de l'habitat social économe en énergie, avec des matériaux durables ? Pourquoi des communes investissent-elles dans la culture ? Le public pouvait même embarquer dans une voiture, pour voir un film sur un garage solidaire, et la récupération l'huile de friture pour alimenter chaudières et moteurs. Nicolas Thiel a animé un atelier de construction à partir de palettes, et autour d'un projet de création de ressourcerie. Les Vergers de Cérès faisaient découvrir leur atelier de jus de fruits de

habitat, formations et services divers, - développant de nouvelles formes de mutualisation et de coopération, - élargissant les possibilités d'accueil autour de la transmission de compétences et de savoir-faire, de "l'entreprendre autrement", notamment en direction des jeunes.

Les premières actions démarrent. La G.A.R.E. travaille avec la CCAVM à un projet de rénovation de l'ancienne halle de la gare, pour y installer une structure d'hébergement temporaire (stagiaires, étudiants, artistes en résidence, porteurs de projets...), et en particulier avec le Réseau d'Echange et de Pratiques Alternatives et Solidaires. Autour de la Terre a commencé à accueillir des événements sur le site, et prépare l'aménagement de sa grande salle avec la CCAVM. La Ligue de l'Enseignement a bâti une originale "Cabane du Jardinier" cet été, avec le chantier de jeunes du Centre d'Initiation à la Nature.

L'association La G.A.R.E. a vocation à accueillir d'autres structures de l'Economie Sociale et Solidaire et à soutenir des projets de développement local. Vous pouvez prendre contact au siège social, à la Régie Rurale du Plateau, ancienne gare, 52160 Vaillant.

Vaux sous Aubigny. Un four solaire a intrigué et généré une réelle demande de stage. Thibaut Salloignon, jeune ingénieur passionné, a fait l'attraction avec son vélo à énergie solaire.

Le Pays de Langres a présenté le "Labo du Changement". Il s'agit d'une "formation-action" qui démarre sur le territoire. C'est un chantier ouvert au public, qui se déroulera jusque fin 2013, avec des projections, des journées d'échanges, des groupes de travail, des formations. Le Pays invite les habitants à réfléchir ensemble, recueillir des besoins, imaginer des solutions, avec créativité et convivialité : Quelles sont les richesses de notre territoire ? Comment consommons-nous, et d'où viennent nos produits ? Quels besoins ne sont pas couverts localement, qui pourraient créer des richesses nouvelles et des emplois ? Comment prévoir la transition énergétique ? Peut-on mieux valoriser les ressources locales, et relocaliser l'économie ?

Prochain rendez-vous du Labo du Changement : Forum ouvert 30 novembre et 1er décembre dans les locaux de Poinfor, Z.I. des Franchises (ex locaux de Doc-Data). Vous êtes tous bienvenus !

Le blog pour découvrir les premiers événements : <http://formation-action-pays-de-langres.blogspot.fr/>

Yves Doucey et Ermeline Le Mézo



Un jeune ingénieur passionné avec son vélo solaire



La cabane du jardinier réalisée dans le cadre d'un chantier de jeunes.



Les Vergers de Cérès font découvrir leur atelier de jus de fruits.



Catherine Holowenko N°49



André Marquet et son ami voisin
Claude Aubertot N°67



Eliane Troncin N°49



Louis et Ninette Grandjean
N°46

Gens de chez nous

L'histoire de leur vie a illuminé les pages des 100 numéros du journal de La Montagne. "Les gens d'ici", des siècles derniers comme du XXI^{ème} siècle, humbles ou connus, dans l'ombre ou la lumière, ont fait, et font toujours, la petite et la grande histoire de notre contrée champenoise et bourguignonne. Des gens de peu, des gens simples et libres, des bonnes personnes ont déroulé leur quotidien, leur travail, leur passion comme leurs espoirs et leurs rêves qui sont autant de témoignages et de leçons de vie à méditer, aujourd'hui et demain...

Rencontre avec...

Jean Miot, natif d'Heuilley le Grand, il fut cuisinier au château de Versailles sous Louis XV ; **Théophile Boisselier**, paysan de Courcelles Val d'Esnoms raconta dans de longues chroniques la vie de son ancêtre, **Sieur Godard**, chef cuisinier de Louis XVI.

A Vesvres-sous-Prangey, des habitants gardent le souvenir d'**Augustin Jobard**, la dernière victime de la Révolution française. Plus proche de nous, **Hippolyte Gérrouville**, trop tôt orphelin, passa 7 années au service de la France de Napoléon III dans l'armée de Bowbaki, vivra 8 ans de compagnonnage, et enfin deviendra maître-charpentier, anonyme parmi les anonymes de l'élite ouvrière, jusqu'à sa mort à 70 ans à Villegusien.

Abel Dupont, passa les 4 années de la Grande Guerre non loin du front et écrira chaque jour à sa famille pour raconter le quotidien d'une guerre inutile et meurtrière. **Catherine Holowenko**, la petite polonaise, a quitté son pays, la faim au ventre pour rejoindre la France. Elle travaillera dur, de ferme en ferme, ne sachant faire que ça : une héroïne de la vie. Les gens de Brennes ont veillé à son bien-être durant ses dernières années.

Combien sont attachants ces gens aux parcours divers et exemplaires : **Eliane Troncin**, paysanne de Percey le Petit passionnée d'histoire ; **Robert Compin**, homme de la terre, incomparable chasseur et pêcheur jusqu'à 93

ans ; **Raymond Bicrel**, bourrelier matelassier inégalé ; **Maurice Biquet**, jardinier-tonnelier à Cohons ; **Léon Née**, fromager et conteur captivant, **James Boisselier**, l'ami généreux de Vaillant ; **Marie-Louise Donnot** de Saint-Michel ; **Louis et Ninette Grandjean** de Villiers les Aprey, les maîtres d'écoles estimés et respectés ; **André Garnier** le girouettier de Verseilles, mais aussi **Marguerite Theurel**, **André Marquet**, **Marguerite Couroux**, **Zéphirin Henry**, des artisans, paysans, commerçants, instituteurs, qui ont eu des vies riches d'expériences, d'épreuves et de difficultés mais qui sont toujours restés patients et optimistes sans jamais s'apitoyer sur eux-mêmes.

Des talents

Ils sont **artistes** - Olivier Taffin, Jean-Yves Texier, Chantal Monier, Christine Perrin, Marie-Christine Camus, Yves Garcia - **hommes de théâtre** - Sylvain Marmorat, Serge Thévenot, Maurcie Aubertot, Jacques Osinski - **historiens** - Francis

Michelot, Alain Catherinet, Bernard Sanrey - **écrivains** - Philippe Nolot, Valérie Sarrey - tous amateurs ou professionnels de talent ont raconté un jour dans les pages du journal le plaisir de la création, du jeu théâtral, de l'écriture, le cheminement des re-

cherches historiques, bref leur passion pour l'Art, la Culture et la Connaissance.

Il est des leurs, mais il a une place à part dans le coeur des lecteurs : Jean Robinet, l'écrivain paysan de Saint-Broingt-le-Bois.

Annick Doucey



Marguerite Theurel N°50



Abel et Alice Dupont - 1900 N°66



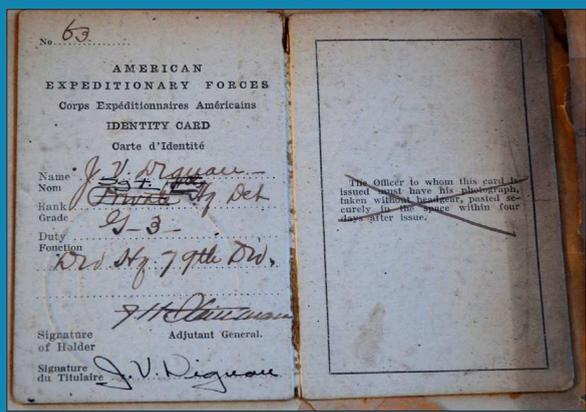
Robert Compin N°68



Cornélia et Olivier Taffin



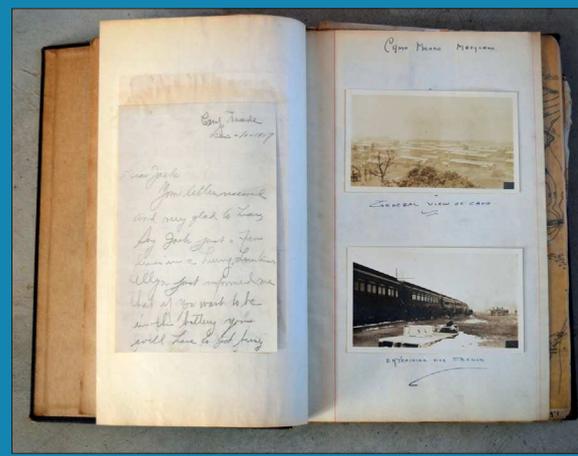
Syvain Marmorat et Laurence Boyenval N°46



Carte d'identité militaire de John Dignan



Morceau de journal allemand trouvé dans un abri ennemi en Meuse



Premières pages de ses mémoires.

Histoire

Été 1918 : Un soldat américain à Prauthoy

3^{ème} et dernière partie

... L'état major désirait une carte pour chaque manœuvre et je me souviens être allé à deux reprises sur le terrain avec un plan de situation et à bord d'un camion. Une fois, nous sommes passés de Prauthoy à Dardenay par une route magnifique en passant également par Champlitte, une ville assez grande. Ensuite, nous sommes allés vers le Sud et j'étais sûr que nous nous trompions alors nous avons pris par le Nord en direction de Frettes, puis nous avons coupé à travers champs et un moment nous avons descendu une colline à plus de 105 kilomètres à l'heure, ce fut pour moi une des plus folles courses à laquelle je participai.

avec Henriette, au début, il ne se passait pas grand-chose entre nous, mais plus tard, "ils se réchauffèrent"...

Je passais beaucoup de temps dans le verger plutôt que de monter à mon bureau, jusqu'au jour où alors que je travaillais une carte, je regarda par la fenêtre, Marcelle et Henriette jardinaient, un jeune Français les taquinait jusqu'au moment où il se décida à l'embrasser. Toute la scène était si jolie que je n'ai rien osé dire mais une sorte de voix au-dessus mon épaule me disait "vous semblez avoir de la concurrence"...

Un jour, nous avons reçu l'ordre de partir pour le front et le temps était venu de dire au revoir à notre pyjama et à notre lit. Nous sommes partis vers 19h en direction de notre point d'entraînement : Vaux sous Aubigny. Avant de partir, Delany embrassa toute la famille Binet, mais moi je ne trouvais pas très opportun de passer après. Nous allions "au front", quelle phrase magique dans tous les esprits.

Sur la route, nous sommes partis en chantant puis sous le poids de notre équipement qui devenait de plus en plus lourd ce fut le silence absolu. Arrivé à la gare, la pluie tomba fortement et vers 20h le train arriva. Sans bruit, nous montâmes dans les wagons sur lesquels était d'ailleurs inscrit "hommes 40 Chevaux 8"...

A ce moment là, l'ensemble de la division fait mouvement vers Robert Espagne pour relever, le 16 septembre 1918, une division sur le secteur 304 (Montfaucon).

La 79e division appartenant alors au 5e Corps d'Armée américaine, fait sa première offensive en Meuse Argonne et avance jusqu'à Haucourt et Malancourt. Le 8 octobre 1918, la division prend position sur le secteur de Troyon avant de remplacer la célèbre 29e Division d'Infanterie américaine dans le secteur de la Grande Montagne (au nord de Verdun). A ce moment là John V. Dignan rapporte en souvenir quelques journaux allemands récupérés dans une casemate ennemie...

Epilogue

John Dignan retourna aux Etats-Unis en 1919 et un peu plus tard, il rassembla ses fabuleux souvenirs de la Grande guerre dans cet album intitulé "December 1917 to October 1918".

Il y a quelques mois, ce précieux document fut trouvé lors d'une vente familiale aux USA puis mis en vente sur internet... Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que ce recueil n'était ni plus ni moins que ses mémoires et qu'un tiers de son contenu était consacré à son séjour à Prauthoy.

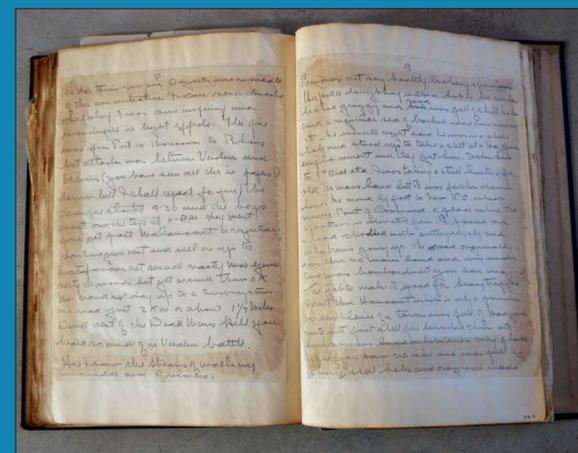
Je pense que son expérience en pays Haut Marnais fut surtout marquée par la beauté des paysages et la gentillesse des gens... sans parler de cette rencontre... avec Henriette Binet.

Franck Besch

Appel à témoins :

En vu d'un projet de publication de ce recueil, je recherche toutes informations, documents et photographies de Marcelle et d'Henriette Binet.

fbesch@wanadoo.fr



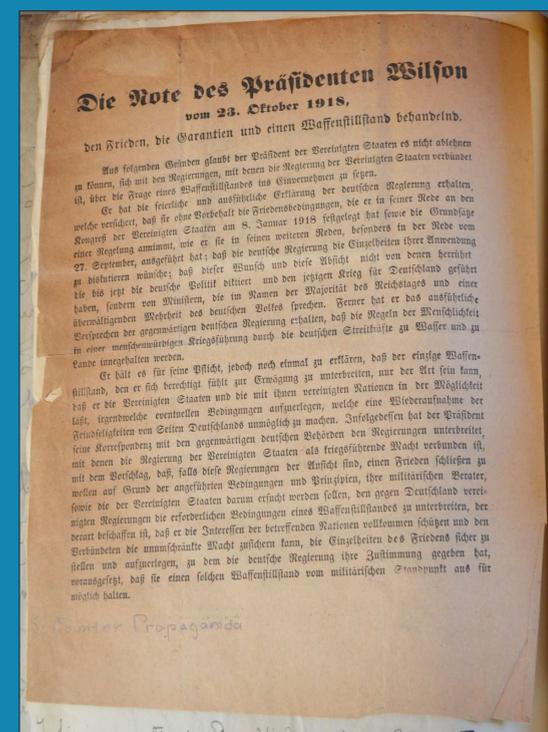
Partie manuscrite des mémoires de John Dignan



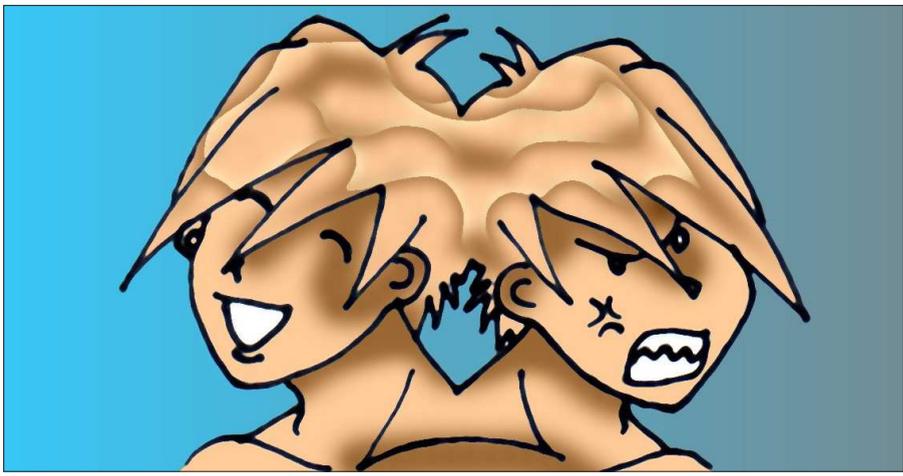
John DIGNAN



Titre de cet album souvenir



Propagande allemande ramassée sur le champ de bataille en octobre 1918



Humeur(s)

*L'H, au fond du palais hasardant sa naissance
Halète au haut des mots qui sont en sa présence,
Elle heurte, elle happe, elle hume, elle haït,
Quelquefois, par honneur, timide, elle se tait.*

J'ai l'**humeur** peccante. Parfois piquante. Quand je ne fais pas l'**humour** avec les mots, les maux se vengent. Ils déboulent en rangs serrés, le mors aux dents et l'oeil torve. Alors, j'ai l'amour vache. L'atrabile en ébullition. Le verbe **hargneux**.

Des **hordes** de sang frais me labourent le front.

Hémorragies de salive récriante contre ce monde de haine et d'**horreurs**.

Je rêve d'une **hache** pour trancher l'abcès. Mais je n'ai trouvé qu'un H, un H germanique jadis imposé dans toute sa dureté en langue d'oïl par les Francs et les Alamans. Connaissez-vous cette ancienne locution aujourd'hui bien oubliée? : *"Ious sommes le plus souvent marqués à l'H pour montrer que notre peau est tendre"*. C'est une allusion directe aux lettres par lesquelles commencent beaucoup de noms de coups et d'instruments utilisés pour donner des coups tels que : la **Hache** qui décapite, le **Heurt** qui fait mal, l'**Horion** qui vous assomme, les **Hurlements** qui se répandent, les **Hématomes** qui fleurissent et toutes ces **Hordes Hostiles** qui ont commis tant d'**Homicides** ! En 1508, les femmes manifestèrent bruyamment leur joie lors de l'interdiction des tavernes et des débits de boisson : ainsi dirent-elles, elle seraient moins souvent marquées à l'**H** !!

H marqué du sceau de la douleur et familière des sautes d'**humeur**...

Hôpitaux, **Hystéries**, **Hérésies**, **Hiroshima** mon désamour, **Hécatombes** ! Parlant de la **bombe H** qu'il a contribué à mettre au point, Einstein soupirait *"Si j'avais su... je me serais plutôt fait Horloger"*...

H Hybride, **Hésitant**, **Horripilant** et **Humilié** par les linguistes. Sait-on qu'en 1885, le gouvernement français décida de supprimer la lettre **H** de tous les noms géographiques algériens qui l'avaient en finale ? Faut-il retenir le jugement de Brice de Nice qui s'exclame: *"T'es comme le H de Hawaï : tu sers à rien"* ? En matière d'utilité, on l'utilisa pour éviter les confusions produites par l'usage de V voyelle. Le **H** de **huit** dissipe les méprises avec vit ou vite

L'**H** à double tranchant est revenu planer sur nos sociétés **Hédonistes** et **Hébétéés**. Et abêties. Michel Leiris voyait dans **H** *"une guillotine composée de deux montants entre lesquels glisse un couperet transversal"*. Ne perdons pas la tête pour si peu et **hâtons-nous** de vivre ! Peut-être pourrions-nous nous délivrer du maléfice de l'**H** ? Car cette étrange lettre figure aussi le premier barreau de l'échelle de la renaissance. Le chemin des **Héros**. L'**Honneur** de l'**Humanité**. Sans **Hésitation**, **Hissons-nous** au-dessus de notre tremblante condition. **Hue** donc ! D'une lettre **Honnie**, nous ferons le **Heaume** et la flamberge d'une société nouvelle. **Haussons** le ton. **Hasardons-nous** sur les chemins de la conscience. Ne **Hurlons** pas avec les loups.

De ce monde qui va à **Hue** et à Dia, reprenons les rênes !

Aspiré, expiré, muet ou transpiré, avec un **H Hilare** ou un **H Hurlleur** je vous livrerai mes **Humeurs** et mes **Hypocondries**. **Houch** !

Michel Gousset

Il était une fois

**Il était une fois une belle jeune fille devenue femme...
Ou si 25 ans m'étaient contés**

Il était une fois une fringante demoiselle qui avait décidé de se pencher sur les humbles écoles rurales et de tisser un lien indéfectible dans nos vertes campagnes, comme jadis une cousette à l'aide de sa quenouille.

Sur les fonds baptismaux, ses parents l'avaient appelée "Montagne", patronyme ô combien difficile à porter sur de si frères épaulés.

Ses cheveux d'or brillaient comme les blés des champs à l'entrée de l'été. Ses formes harmonieuses dessinaient des vallons, des collines, des replats, ceux de sa riante contrée. Dans ses grands yeux bleus se mirait la voûte céleste. De ses lèvres carmines s'épanouissait un doux sourire, un salut amical à ses congénères, petits et grands. Sous ses habits de satin et de soie, elle entamait parfois une promenade dans la sylve profonde.

A d'autres moments quand un beau soleil avait réchauffé l'onde pure, elle osait se baigner, nue, dans le lac de la Vingeanne ou elle s'amusait à y faire naviguer des coquilles de noix qu'elle supposait des nefes ou des voiliers.

Quand la nostalgie survenait, elle songeait aux villages d'autrefois, à leur histoire, à leurs trésors enfouis par des générations d'hommes et inventait, ou plutôt reprenait une idée suggérée par une certaine association dénommée Adecaplan. Son chantre en cette année de grâce 2001 n'était autre qu'Edgar Cudel, aujourd'hui hélas disparu, dans son fief de Bay-sur-Aube. Dix autres naissances devaient suivre sur les cantons d'Auberive, Longeau et Prauthoy révélant autant de richesses enfouies qui ne demandaient qu'à émerger.

Pour mieux réunir, pour mieux parler, elle s'était inventé un journal au nom évocateur : "Vivre ici", non pas un quotidien comme "le journal de la Haute-Marne" ou un périodique dans lequel elle aurait pu reconnaître sa splendeur comme "Elle", un modeste trimestriel qui ne fit comme elle que s'embellir. Ici, certains de ses disciples se trituraient les méninges, nous entretenaient de nature, d'art, de sport ou de sujets d'actualité. Un apprenti en herbe cherchait à composer quelques rimes d'un poème, à relater une sortie dans la lointaine capitale ou tout simplement le fruit de ses recherches. Bien sûr, les multiples associations du secteur faisaient les yeux doux à la jouvencelle qui n'avait de cesse d'encourager leurs espoirs.

Quand aujourd'hui, la belle demoiselle s'observe dans son miroir, elle constate avec délice qu'elle n'a pas pris une ride, mieux que son corps est devenu celui d'une femme dans la plénitude de sa maturité. Son esprit est demeuré intact, vivifiant et pétillant. Elle songe parfois à ses illustres pionniers qui en leur époque l'ont bercé de leurs rissettes : Maurice Aubertot, Henri Lodiote, René Oudot, Marcel Pernot... et fait le constat que, comme eux, elle a pris vingt-cinq ans... Mais aussitôt, après ce moment d'attendrissement, ses facultés alertes se tournent vers le présent et l'avenir de la ruralité immortelle. Une liesse collective s'empare de sa présidente, de son conseil d'administration, des mains et des cerveaux qui servent l'harmonie sans laquelle la Belle ne pourrait exister.

Tel un magnifique rêve devenu réalité, son sourire énigmatique, à l'instar de la Joconde mais plongé en plein XXI^{ème} siècle, applaudit à deux mains le centième numéro de "Vivre ici".

Gilles Goiset.



Jeux d'écriture

Est-ce un cent insensé ?

En marge des puissants, un jour d'une année un journal est né et depuis "Vivre ici" vit sa vie. C'est ainsi qu'au numéro cent il est devenu le numéro un des journaux locaux.

Bon sang, que de mauvais sang pour sa santé et fêté ce cent ! Que dire du souci incessant et stressant voire oppressant, à chaque numéro, du besoin pressant de mettre sous presse, sans retard.

C'est en bossant que, sans bobo, il en est au numéro cent et si ce n'est pas sans s'en faire, qu'on a pu, ce cent, faire, en y pensant, on est ravi de partager ce qu'on ressent de cet heureux cent. Encore très récent mais intéressant, sans ton cassant il parle de son canton.

Sans être indécent, pour ce numéro, le cent est à la une.

Ce n'est pas un centième, mais un cent entier auquel vous avez droit.

Du maître à la bonne, le journal a l'abonné à la bonne et, pour ce cent naissant, lui est reconnaissant de ne pas le trouver lassant. Soit dit en passant, ce cent ne sera pas sans un cent-un ! Ce n'est pas sans maux, mais plus de cent mots, que ce cent s'est décliné, alors délaissant la plume, je vous laisse en adressant à tous, cent pour cent de mes meilleurs sentiments.

Jacky Auvigne

Jeux intervillages

Une rencontre festive et conviviale.

C'était dimanche 8 juillet que s'est déroulée à Orcevaux la dernière édition des jeux intervillages : huit équipes gonflées à bloc se sont mesurées en toute convivialité devant un public nombreux, pour le meilleur et pour le rire !

Adhérents aux Foyers Ruraux de la Vingeanne, Aprey, Baissey, Chassigny, Esnoms, Flagey, Heuilley le Grand, Leuchey et Orcevaux s'étaient donnés rendez-vous. Il n'en fallait pas plus pour que les bénévoles de l'association sports et loisirs d'Orcevaux œuvrent afin de concocter aux joueurs et aux spectateurs une journée bien rythmée. Des informations, savamment distillées, avaient circulé de village en village : des épreuves inédites attendaient les concurrents !

Ainsi le tiré de tracteur qui a séduit les foules. Il s'agissait d'abord de présenter une équipe mixte de 500 kg maximum. Déjà la pesée des équipes fut une attraction : les coéquipiers sont montés un à un dans la balance jusqu'au soulèvement fatidique du contrepoids. Puis, ils se sont attelés au tracteur du Tonton : un antique Steyr monocylindre rutilant et surtout bien pesant. Avec Gaston au volant et une légère pente à gravir, il fallait du souffle et des mollets d'acier ! Il y eut aussi une épreuve de tricot. Les équipes devaient se relayer pour produire en une demi-

heure une écharpe la plus longue possible. Là, ce sont d'habiles tricoteuses qui se sont distinguées. Alignant mailles et rangs, elles ont élaboré une belle écharpe multicolore. Et comme une fête à Orcevaux ne peut s'envisager sans cerise, un cracher de noyaux a bien évidemment été organisé. Le champion a propulsé son projectile de bois dur à plus de 12 mètres ! Record battu !! D'autres épreuves tout aussi populaires ont été disputées : le passe-partout, le jeu de quilles ou encore la course de relais qui a mis en scène des garçons de café embarqués en brouette pour un gymkhana d'enfer ! ...

Un grand quizz a terminé de départager les équipes. Les questions portant toutes sur la Haute-Marne, son relief, sa population et ses grands hommes, ont fait travailler les neurones des équipes élargies pour l'occasion au plus grand nombre. A ce jeu là, et sans connexion à Internet, les connaissances des anciens se sont révélées très précieuses. Au final, c'est l'équipe de Chassigny qui a remporté haut la main cette sympathique rencontre.

Quant à la prochaine édition des jeux, elle devrait être organisée par Heuilley le Grand. Encore une bonne occasion pour se rencontrer et bien s'amuser.

Guillaume Leconte



Dans le jardin de la maternelle de Villegusien

Jardins

Chacun d'entre nous a en mémoire un jardin ayant tenu ou tenant dans sa vie une place privilégiée. En particulier les jardins de l'enfance, ces lieux que l'on évoque avec tendresse et nostalgie, royaume de mille jeux et de tendres émois. Aussitôt évoqués, les parfums, les couleurs, les formes les saveurs refont surface et nous rappellent notre attachement à la nature. Les jardins sont comme la cuisine, la peinture ou la littérature, nous ne savons pas toujours pourquoi nous ressentons tant de plaisir à les vivre ou à les parcourir.

Aujourd'hui, le jardin tient une place importante dans la vie de la plupart d'entre nous. Petits ou grands, ces espaces naturels sont souvent le lieu de prédilection pour délester le stress de la vie quotidienne, s'éloigner des rues et de la pollution et profiter du patrimoine naturel nécessaire à la qualité de nos vies. Toucher la terre, la respirer, la travailler, la soigner, l'admirer, lui faire confiance, nous permet de nous retrouver intérieurement, de réfléchir ou de rêver en laissant libre cours à nos pensées.

De beaux et célèbres jardins existent pour le plaisir de les visiter. Ils nous invitent à laisser notre esprit vagabonder et rêver de quelque paradis ! La traversée de ces espaces permet d'y associer les souvenirs familiaux par le biais de la photo ou de la vidéo et de fixer ainsi le souvenir d'instantanés heureux dans un cadre choisi.

Plus pragmatiquement, le jardin nous fournit des légumes et des fruits à consommer. Il produit aussi des fleurs pour le plaisir des yeux et de l'odorat ; il joint ainsi l'utile à l'agréable. Les fleurs accompagnent la plupart des événements de notre vie, événements heureux ou malheureux d'ailleurs.

Dans le domaine de l'art, les artistes de tous

les temps ont relaté les jardins à travers leurs œuvres : Depuis les fresques romaines, depuis les buissons de roses dans lesquels la Vierge se tient et les paysages flamands ou italiens de la Renaissance, les scènes de nature sont un langage universel et " les couleurs de la nature ont toujours été pour l'homme, celles qui s'accordent le mieux aux profondeurs de sa vie mentale " Les jardins font aussi souvent le lien entre deux patrimoines, le naturel et le culturel.

Mais en définitive, qu'est-ce qu'un jardin ? Question complexe. Pourquoi par exemple Louis XIV a-t-il fait converger son œuvre politique et cette réalisation artistique qu'est le château de Versailles ? Il semblerait qu'il ait été demandé à la nature, pourtant en perpétuelle mutation, de transmettre aux générations futures un aperçu de ce que l'époque a voulu être.

Le jardin, un paradoxe. C'est le lieu de l'éphémère ; forme d'art assujettie au temps et qui pourtant en triomphe ! Il se transforme en permanence, plus ou moins vite selon sa nature mais, sans cesse. C'est l'art le plus proche de la nature, il subit ses caprices mais a une grandeur incomparable car il nous peint le réel : Vraies couleurs, vraies formes, vraies odeurs, vraies vies !

Cet avant-propos sera suivi d'un certain nombre d'articles complémentaires : après avoir visité les " origines " nous nous promènerons dans les jardins de lointains horizons. Ensuite nous survolerons les jardins de tradition occidentale avant de conclure par les jardins de notre époque.

Marie-Thérèse Lâpre :

Propos librement inspirés de l'œuvre de Michel Baridon " Les jardins "



Leuchey, jeux intervillages 2008



Orcevaux, jeux intervillages 2012

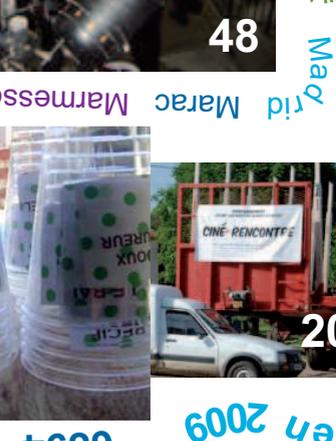
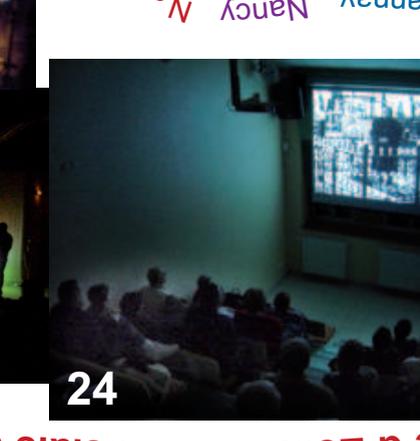
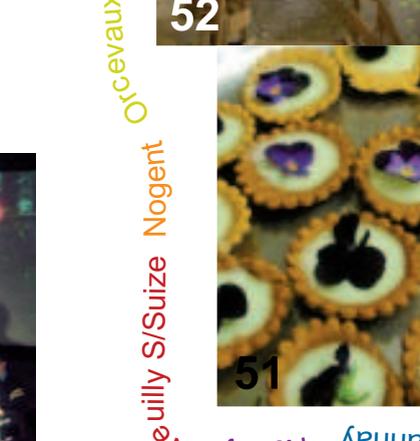
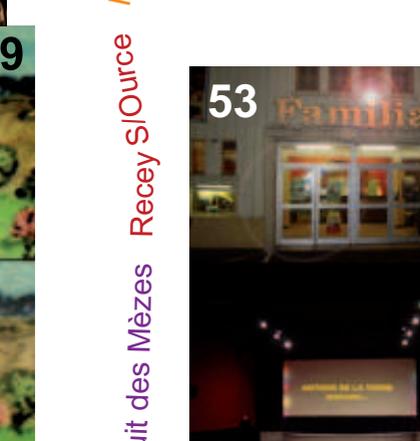
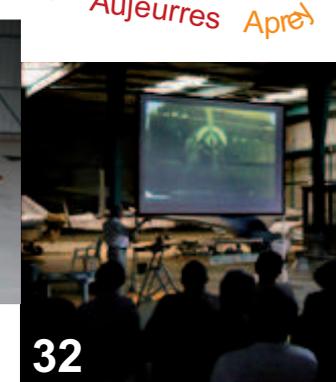
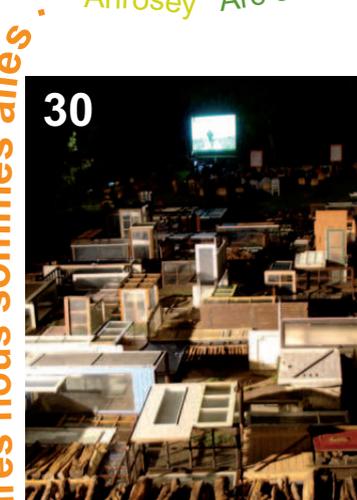


Jeu de l'oie pour le N° 100 de « Vivre ici »

Création, diffusion, transmission !

Conv

Autour de la Terre



Cofondateur du Pôle d'Economie Sociale et Solidaire La G.A.

6512 en 2011 6894 en 2010 en 2009

Avec nos nombreux partenaires nous sommes allés

Groupement d'Acteurs Ruraux en Eco-activités

- Anrosey Arc en Barrois Arcueil Auberive Aubepierre Aujeurres Aprey Arbot Barcelone Bar S/Aube Bay S/Aube Bettancourt Bonnet Bou
- Reims Rolampont Rouelles Rouvres Savigny Sélestat St Broingt le Bois St Broingt les Fosses St Broingt les Moins
- Recey S/Source Puit des Mèzes Reims Pressigny Peigney Paris Orcevaux Neully S/Suize Nogent
- Milly Nancy Musseau Nannay Mulhousse Montigny le Roi Mirecourt Maréchal Marmesse Marac Marcy

Centre des Rives

Ancienne Gare 52160 Vaillant 03.25.88.07.34 WWW.centredesrives.org

Laboratoire d'art contemporain, audiovisuel et

lité, débat, conférences, lien inter-générationnel

Nombreux partenariats

Invitation d'artistes



4



5



6

Le pont t'amène à la case 12



7



8



9

5+4 vas à la case 53
6+3 vas à la case 26



37

ues encore



38



39



40



10



11



57

Domage! Retour à la case départ



58



59

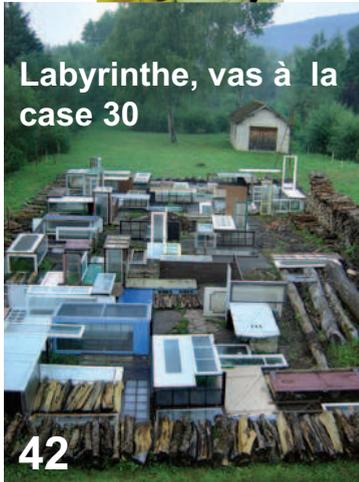


60

Verbiesles



41



Labyrinthe, vas à la case 30

42



12



13



mentaire en milieu rural
ravo et à bientôt...

63



62



61



Alors, c'est quand, chez VO



46



45 Rejoues encore



44



43

Dijon Epizon Esnoms au



14



tel, passes ton tour

19



18

Rejoues encore



17



16



15

5807 person

Atelier de pratique artistique

Production d'œuvres et de films

Exposition

de cinéma documentaire

Projection

Projection - diner - Rencontre

Residence d'artistes

et ressources locales

e les Bains Bourmont

Buenos Aires

Châteauvillain Chalindrey Chalmessin Chamero

Champlitte Chatillon

S/Seine Chaudenay

Chaumont Chevillon

Choignes Clémont

Culmont Cusey Dancevôt

Dijon Epizon Esnoms au

Vai Fayl-Billot Foulain Genevrières Gilley Isômes

t Loup S

Aujon St Pierre S/Dives

Strasbourg Tinquex

Vaillant Varennes

S/Amance Verbiesles

Vesvres S/Chalancey

Vaux S/Aubigny

Wiegusien Ville S/Tyron

Joinville Lachau

Izmir La Ferte S/Aube Leuglay



Ecole de Chassigny N°1



Ecole de Villegusien N°68 - N°69



Ecole de Baissey N°94 - N°95

Faire un journal, c'est pas simple !

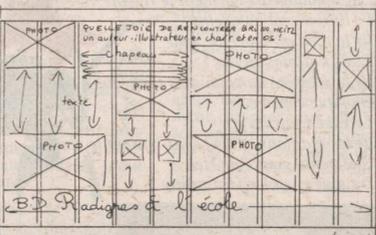
Cette année, de février à juin, les élèves du CE2-CM de St-Loup/Aujon ont été Comité de Rédaction des pages enfants des n°s 18 et 19 du journal « Vivre Ici ». Ils ont ainsi eu la chance de pouvoir visiter l'imprimerie de « La Haute-Marne Libérée » et les locaux de la rédaction. Grâce à leur travail et à cette visite, les enfants savent maintenant comment se fabrique un journal.

Le travail du comité de rédaction

- Après avoir reçu des articles et des photos envoyés par les écoles de La Montagne, les élèves les lisent et font un tri : ils choisissent les textes et les photos qu'ils veulent mettre dans le journal. Parfois ils sont obligés de trouver un titre, une légende ou même de réécrire un des articles reçus.
- Ensuite, ils doivent taper tous ces textes sur l'ordinateur pour les avoir sur une colonne. Avec ces textes, ils réalisent un premier essai de maquette (pour trouver la place de chaque article et de chaque photo).
- Après ce premier travail, ils envoient à « La Haute-Marne Libérée » les textes qui y seront photocomposés (imprimés sur des feuilles autocollantes) et les photos qui y seront tramées (formées d'une multitude de petits points noirs plus ou moins serrés pour donner toutes les nuances de gris).
- Quand ils reviennent à l'école, ces textes photocomposés servent à faire la maquette définitive des pages enfants : c'est un travail minutieux, il ne faut ni tache ni rature ni texte mal coupé ! Cette maquette est ensuite apportée à l'imprimerie.



Traiter les textes à l'informatique, un travail pour le comité de rédaction du n° 20, les élèves du cycle 3 de Villegusien.



Mise en page du n° 19, maquette de la double page.

Le travail de l'imprimerie de « La Haute-Marne Libérée »

- A partir de cette maquette, les ouvriers photographient chaque page sur des films transparents. Ils font un film par couleur. Par exemple, dans le n° 19, il y avait deux couleurs (bleu et vert) en plus du noir. Pour chaque page couleur, ils ont donc fait un film pour tout ce qui devait être bleu sur la page, un autre pour le vert et enfin un dernier pour le noir.
 - Puis ces films servent à impressionner, par photographie, une plaque métallique. Il y a donc aussi une plaque par couleur.
 - Chaque plaque est alors installée sur les rotatives qui impriment ainsi le papier (il est en gros rouleaux) d'abord avec le vert, puis le bleu et enfin le noir.
 - A la fin de la chaîne, le journal sort entièrement terminé : les feuilles imprimées sont coupées et pliées.
- Enfin les paquets de journaux se font automatiquement avec une affichelette indiquant pour chaque paquet le nom de l'école dépositaire.
- Les enfants des écoles concernées n'ont plus qu'à distribuer ces nouveaux exemplaires de « Vivre Ici » dans vos villages pour que vous puissiez enfin les lire.
- Ecole de Saint-Loup-sur-Aujon - C3



A l'école d'Heuilley-Cotton, la classe des grands, comité de rédaction, travaille à la mise en page des articles-enfants avec ciseaux et colle. N°24

Journal

Bonjour !

Née fragile feuille de chou il y a un quart de siècle, d'une mère réputée Peute Bête et d'un père salué comme humaniste, fille de l'eau et du vent, un peu louve, un peu vouivre, je suis devenue la pipelette de La Montagne, la serinette du territoire : **je jaspé, je jase, je jabote !**

Je suis la gazette du secteur et j'ai pour ambition de Vivre-ici !

Je suis certes un modeste canard mais je ne crains pas de me mouiller... De la Vingeanne jusqu'aux rives de l'Aube, des coteaux du Montsaugonnais jusqu'aux venelles de Longeau, je vais à mon pas. Une page après l'autre, je ravive les brasiers de la mémoire collective et je glorifie les premiers élans de l'écolier : je tisse inlassablement le fil d'Ariane intergénérationnel.

J'accueille toute plume, fût-elle hésitante, fût-elle quelque peu acide pourvu qu'elle soit honnête ! La jeunesse me ravit, la maturité me comblaît et je suis fière d'ouvrir mes colonnes aux oubliés, aux silencieux, aux modestes, aux sobres en gueule ! Dans ce monde bavard et braillard, je cultive la vertu de lenteur à l'abri des frénésies du siècle. Je fais de la résistance ! Je fuis comme la peste les maîtres à penser, petits maîtres à grandes certitudes ou grands maîtres à la lippe dédaigneuse ! Fuyez brocanteurs de poncifs et enfileurs de fausses perles!

Simplement, je pétris l'âme d'un territoire : au four de nos ardeurs, elle deviendra pain de partage et de réenchantement. Un territoire ? Belle idée qui pèse à peine plus qu'une utopie ! Certes, les balises sont plantées, les

bornes scellées, les contours épurés. Le territoire a sa carte mais la carte n'est pas le territoire !!! Il faut faire émerger le sentiment d'appartenance. Tâche bien difficile quand on a la gosier en Bourgogne et les arpions en Champagne, Grand Corps Malade en vague souffrance et la tête près de la déglingue ! Mais ce serait très bête de s'en tenir à la carcasse et de négliger le cœur ! La parturiente est au travail : aidons à l'accouchement d'une région belle et rebelle. Comme tout enfant qui naît, il y aura d'abord le cri fondateur, l'émergence d'un souffle, une exigence supérieure. Le territoire se construira en opposition, vent debout contre les vanités et les compromissions du siècle... Un territoire où les langues moudront le même grain, où les regards se tourneront vers les mêmes lendemains... Là, je jetterai mon encre et j'insufflerai l'espoir du Mieux-Vivre, ici !

Serai-je déjà vieille ? Certes, je viens de coiffer Sainte Catherine mais sachez que mon célibat est mon salut. Je cultive ma liberté avec obstination. Jamais ne me marierai aux publicitaires gloutons, jamais ne courberai la tête pour m'inféoder à quelque idéologie et ne gonflerai outrageusement le jabot au risque de me faire plumer... Un peu louve, un peu vouivre, je suis la potinière de La Montagne et j'ai pour ambition de Vivre ici !

Un brin démodée dites-vous ? Un tantinet trop discrète ? Oh! c'est juste de la timidité et du respect pour mes lecteurs. Car, voyez-vous, je me fais belle avant de paraître : le minois toujours frais, les articles bien peignés (même si certains peuvent sem-

bler tirés par les cheveux) la bouche affriolante débordante d'idées, d'images et de rêves. Non, je ne suis pas de ces écervelées qui se dispersent à tout vent. Je suis faite pour vieillir dans les bibliothèques, pour parfumer la nostalgie, pour susciter des confidences. Alors, il suffira de presque rien : d'une caresse, d'un doigt fébrile qui feuillette mes pages, d'un regard qui s'éclaire à la relecture d'un article, d'une émotion qui perle à la vue d'une photographie. Il suffira de presque rien pour que je revivre et m'épanouisse à nouveau. Serai-je immortelle ?

Je jabouine, je jacte, je jacasse !

Je suis la mascotte du territoire. Quelques feuilles qui tremblent dans le vent. Des mots qui dansent. Des graines semées à pleines lignes pour que germe le respect, l'ambition de vivre ensemble et la volonté d'exister dans un monde niveleur et froid qui doucement fait naufrage dans des océans d'indifférence...

Bonnes gens, écoutez-moi !

Amis lecteurs, soutenez-moi !

Je ne suis qu'une frêle créature, une rêveuse impénitente ! Et vous êtes mes soupirants et vous êtes mes inspirants ! J'ai besoin de votre souffle, j'ai besoin de vos rires et de vos indignations ; vos nostalgies m'apaisent, vos cris me sont divine liqueur...

Un peu vouivre, un peu louche au regard des bien-pensants, je lutte contre l'aridité des cœurs et la pétrification des intelligences ! Apprenons ensemble à maintenir la flamme de l'ire sacrée par les lendemains de cendre et de lumière confisquée !

Michel Gousset



Ecole de Vaux/Aubigny en visite à l'imprimerie. N°84 - N°85



Ecole de Saint-Ciergues N°62 - N°63



Le labyrinthe-jeu de la classe d'Aprey.



France de Ranchin et le dragon labyrinthe d'Heuilley-Cotton



Classe de Baissey sous son préau labyrinthe.



Le pré labyrinthe de Longeau.

Labyrinthes

France de Ranchin est une artiste. Elle dit être labyrinthe. "Ce n'est pas un métier comme les autres, d'ailleurs ce mot n'existe même pas dans le dictionnaire." Elle a été accueillie dans les classes d'Aprey, Baissey, Villegusien, Cohons, Longeau, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand pour créer des labyrinthes avec les enfants tout au long de l'année 2007. Vous avez pu découvrir le travail mené dans le cadre du Projet Artistique Globalisé "Labyrinthes en campagne" dans les numéros 81, 82 et 83.

France de Ranchin a également travaillé avec la commune de Cohons et a créé un labyrinthe en buis près du célèbre escargot.



Classe de Longeau à l'écoute de la labyrinthe.

Lamas et alpagas

Les enfants du CP de l'école de Prauthoy sont allés en juin dernier visiter un élevage de lamas et d'alpagas à Dampierre.

Les lamas et les alpagas font partie de la famille des camélidés comme le chameau et le dromadaire. Ils ont mauvaise réputation car ils crachent ; oui, mais pas sans raison.

Nous leur avons donné des granulés à manger. Quand ils mangent, ils en mettent partout. Ils mangent également de l'herbe. Ils sont herbivores.

Ce sont des animaux très beaux et très doux car ils ont de la laine.

Les lamas sont différents des alpagas. Les lamas sont plus grands.

Les alpagas ont une plus belle laine. On l'utilise pour fabriquer des pulls.

Leur laine est plus légère et plus chaude que celle



du mouton. Avec la laine des lamas, on fabrique des tapis et des couvertures. On était content de les caresser.

Classe de CP école de Prauthoy



Des résidents de la maison de retraite de Percey Le Pautel à l'école de Prauthoy



Au mois de janvier, les enfants du CP de Prauthoy se sont rendus à la maison de retraite de Percey. Puis au mois de juin, ce sont quelques résidents de la maison de retraite qui sont venus dans notre école toute neuve.

Ils ont visité la cour, le rez-de-chaussée puis le haut de l'école. Ils ont été impressionnés par notre belle école.

Nous avons profité de leur visite pour leur poser des questions sur l'époque où ils étaient petits.

Comme par exemple :

- Qu'aviez-vous à Noël ?
 - Souvent, juste une orange.
 - Comment étiez-vous habillés pour aller à l'école ?
 - On portait une blouse. Les garçons étaient en culotte courte avec des grandes chaussettes. (Le mot "culotte", nous a fait rire.)
- Nous avons terminé par un goûter dans la grande salle.
- Nous avons passé un très bon moment.

Classe de CP école de Prauthoy



Des résidents de la Maison de retraite sont invités à l'école de Prauthoy.

9^e année - N° 33 - 1^{er} trimestre 96 - Le numéro 8 F - ISSN 0998-6154

La chouette chevêche
alias la petite chouette des pommiers
Lire p. 10-11

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

VIVRE ICI

LISEZ LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Quand le journal s'affiche...

Dessin de Bruno Heitz

Un auteur-illustrateur qui a parcouru les écoles de la Montagne à la rencontre des jeunes lecteurs.

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE p. 2-3
Flory

ADECAPLAN p. 3
Développement touristique
Les escaliers de Bascilly
une réalisation exemplaire des Brigades Vertes
Un programme d'actions plurianuel pour l'ADECAPLAN

LES PAGES DES ENFANTS p. 4-6

LE COIN DES ARTISTES p. 6
Imaginaire et création à l'école
Lait à Cœur, Chaussey et Coulanc
LIRE-LIRE-LIRE p. 7
Récit au salon de l'ère de Trépy
Correspondance entre les maternelles de Chaussey-Villages
Un nouveau à l'école de St-Carpus
L'automne de papier
A la pêche au Vall André

ENQUÊTE p. 9
Pour savoir si la chouette chevêche est prise de chagrin

NATURE-ENVIRONNEMENT p. 10-11
La chouette chevêche
alias la petite chouette des pommiers

L'ÉVÉNEMENT CULTUREL p. 12
TINTA MARS 96 fête son 9^e printemps

Classe initiale de St-Carpus
Comité de rédaction - Enfants

Quelques MOTS étudiés par Jacqueline Cécile Gérouville à retrouver parmi les numéros précédents...

- Environnement et paysage
- Le vocabulaire informatique
- La francophonie au secours des parlers locaux
- Histoire de grippe
- Autour du pot
- Les légumes, vingt siècles de débat
- Une science ancienne et nouvelle : la pomologie
- L'épeautre retrouvé
- Le monde rural, la ruralité seraient-ils devenus mythiques ?
- Faut-il faire la guerre aux mouches ?
- Le mot de l'année : formater
- Le béotien et l'économiste
- Qu'est-ce que le chtimi ?
- Le défi chinois
- Les jeux vidéo
- Barbare est là !
- La lune dans le langage.
- Peut-on réformer l'orthographe ?
- Orthographe : changer l'écriture ou modifier la langue ?
- La minceur obligée
- Le bien boire et le bien manger français
- Y-a-t-il de vrais et de faux dictionnaires ?



Classe de CP CE1 - école de Longeau N°54



Les gorges de la Vingeanne

La lune dans le langage.

La lune a toujours été un objet de fascination. Il y a 5000 ans en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, dans la région de Babylone berceau d'une civilisation remarquable, est né un culte à la lune qui en faisait la première des divinités. Ce dieu mâle, plus puissant que le soleil, présidait aux destinées des hommes, à la fécondité et avait pouvoir sur les eaux. Sin, tel était son nom, était comparé sous sa forme de crois-



article paru dans le N°87

Mot

Le terme mot évoque pour chacun d'entre nous un élément sonore ou graphique ayant une signification ; on oublie qu'il est presque toujours associé au silence.

D'origine onomatopéique, il serait selon Alain Rey issu du son "mu" d'où le latin "motus". Il renverrait d'abord à un huit indifférencié, à une sorte de bourdonnement d'où l'hypothèse qu'il serait à l'origine du substantif "mouche". Puis en bas latin et en ancien français il est presque toujours employé dans un contexte négatif et signifie "ne pas émettre un son", d'où les dérivés "muet", "mutisme" et les expressions "motus et bouche cousue", "pas un mot"... Mais le contexte changeant, il désigne le langage, le bavardage, des propos... Ce n'est qu'à l'époque classique que se généralise l'idée de segmentation, d'éléments distincts ayant un sens propre. Les dictionnaires contemporains insistent encore davantage sur cet aspect et les intervalles laissés entre les mots, en général, leur définition vont inclure l'expression : "espace entre deux blancs".

Les blancs, les alinéas, les interlignes, la mise en page dans un journal sont nécessaires à la compréhension et à la réflexion.

L'exemple du titre du journal de l'association La Montagne : "Vivre Ici" est très caractéristique. Composé de deux mots seulement qui deviennent un véritable programme.

Ici implique un espace que partagent des émetteurs et des lecteurs bien déterminés. L'infinif Vivre donne à la phrase une tonalité de conseil ou de précepte. Il s'agit en fait du but recherché, celui d'habiter pleinement là où l'on est, de s'y enraciner, de participer à la vie collective pour qu'elle soit plus solidaire, plus heureuse et plus enrichissante pour chacun dans ce monde concret du Sud Haut-Marnais.

Par sa concision, ses ellipses, ce titre dit plus qu'il n'exprime et invite à créer des liens, à agir ensemble dans cet espace bien circonscrit et rural

qu'est le nôtre. Le contenu du journal, l'esprit dans lequel il paraît doivent nous y préparer.

Avec les mots, matériaux bruts, se tissent des textes et surgit alors tout un univers, celui du Pays de Langres avec ses forêts, ses collines, ses vastes plaines et l'eau omniprésente. Les mots n'ont plus seulement un sens littéral mais ils se teintent d'un halo de poésie. Prenons comme exemple **la Vingeanne**, avec ses gorges, ses grottes, ses transformations : de simple cours d'eau, elle devient lac, passe sous un canal puis disparaît, réapparaît. Elle éveille notre imaginaire. Bachelard nous dit "les mots rêvent". Ils rejoignent nos représentations. L'eau symbole du féminin engendre la légende qui a donné naissance au nom de la rivière et qu'on se répète de génération en génération.

A travers les textes, c'est aussi tout un tissu social qui se révèle dans ses différentes strates, que ce soit le monde politique, les différentes structures, les associations, la culture.

La langue est plus technique donc devient monosémique. Cependant les points de vue divers qui s'expriment dans le journal laisse place à l'esprit critique.

Quand un tissu est usé il laisse voir la trame, de même les mots qui retracent le passé qu'ils soient historiques, inclus dans des récits ou archéologiques, nous permettent de mettre en perspective notre actualité et de mieux comprendre l'ensemble de notre société. Nous pouvons lire à travers les traces laissées par nos ancêtres les grandes tendances qui exprimaient leur orientation et dégager les causes des faits actuels.

Alain Rey affirmait que l'étymologie renferme le secret du mot, de même les vestiges du passé ont encore beaucoup à nous révéler.

Le mot ne peut être appréhendé sans le silence qui l'accompagne. Celui-ci est un espace où s'exprime le point de vue de chacun, espace de liberté, il permet le dialogue avec ce qui est dit.

Jacqueline Cécile Gérouville

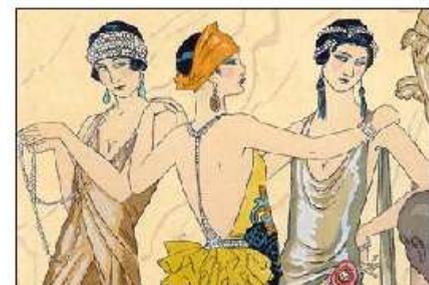
La minceur obligée

Comme tous les ans, au printemps, les médias proposent des solutions pour remédier aux problèmes de poids. Qu'elles soient d'ordre nutritionnel, sportif ou même chirurgical, elle sinstituent la minceur en impératif qui impose ses normes. Comment celles-ci ont-elles pu se mettre en place alors qu'il s'agit du propre corps de chacun? Et qu'entend-on par minceur ?

Le gras n'a pas toujours été stigmatisé. Le Moyen Age est une époque de grandes fa-

et Rubens. A la limite du monstrueux, il fascine également, tel est Gargantua avec

de Médicis qui est toujours en mouvement, mais aussi au corset et à la ceinture pour



article paru dans le N°91

Pour commencer, une voix, deux violoncelles, la nature : retour sur l'animation nature à la Réserve naturelle de Chalmessin, samedi 1^{er} septembre.

17h30

Alors que mes compagnons d'animation et moi étions sur le terrain depuis midi pour préparer, nous caler... Alors que nous préparions les ânes à bâter, la pluie arrive, juste quelques gouttes... mais un ciel gris et menaçant... et une température annonçant l'automne du plateau de Langres. Arg ! Que faire ? Pas le choix, les participants arrivent. Les deux jeunes violoncellistes, Antoine Touche et Clara Fellmann doutent. Les violoncelles ne sont pas copains avec l'humidité. Pas le choix, on y va !

18h30

Les ânes sont bâtés de ce dont les participants ont voulu se délester. Nous démarrons. 30 minutes de marche depuis le centre du village jusqu'à la Réserve naturelle. Ne m'occupant pas des ânes, je butine parmi les participants, questionnant, sondant le public, faisant connaissance.

19h

Notre route se sépare provisoirement de celle des ânes. Je prends le groupe complètement en charge et nous pénétrons dans la Réserve naturelle.

Magique : le ciel s'est dégagé ! Le soleil nous offre ses derniers rayons du jour. Une belle lumière rasante éclaire la roselière alors que j'invite les participants à lire des citations que j'ai disséminées dans la nature. Une citation de Jacques Lacarrière (Le pays sous l'écorce) répartie en plusieurs morceaux accrochés dans les roseaux. Des citations imprimées sur transparents, sur le thème du paysage, accrochées à des barbelés.

Quel calme... 50 personnes autour de moi et quel calme ! Seuls quelques enfants papillonnent et batifolent. Les adultes se laissent imprégner de la magie du moment : le soleil couchant, la nature, quelques extraits littéraires en guise de mise en bouche.

Un peu plus tard, nous nous glissons en sous-bois, sur la plate-forme laissée au sol par une ancienne charbonnière, "une aire à faude". Quand les participants me rejoignent, je leur offre un petit bout de charbon de bois que j'ai trouvé sous la litière de feuilles mortes. Tout le monde s'installe confortablement et je commence ma lecture. Une chronique (issue de l'ouvrage Plutôt le dimanche) de Franz Bartelt, auteur ardennais, qui rend hommage au dernier charbonnier de l'Ardenne et évoque ces traces du passé que nous trouvons encore aujourd'hui sur le sol forestier.

A nouveau en chemin, au pied d'un beau hêtre, je convoque ensuite quelques auteurs pour qu'ils nous parlent des arbres, de la forêt et des Hommes. Je prononce alors des extraits de Tomas Tranströmer (poète suédois, prix Nobel de littérature 2011), Maurice Genevois, Kenneth White, Sylvie Germain...

Nous continuons d'avancer... et les violoncelles entrent en jeu. Petit concert en sous bois avant le repas tiré du sac que nous partageons près d'une ca-

bane évoquant la hutte des anciens charbonniers. A l'apéro, du sirop de sureau avec de l'eau ou du vin... Et puis, offert à chacun, un tout petit haïku japonais. "Vous prendrez bien un petit haïku en apéro?" Nous nous égaillons tous dans la clairière pour nous sustenter entre amis.

Le violoncelle s'annonce en digestif et c'est l'heure de reprendre la route. La nuit s'est installée tout à fait. Deux lampes tempêtes ouvrent et ferment notre curieuse procession et une dizaine de personnes sont munies de lampions blancs.

Au cœur de la Réserve naturelle, le marais se fait scène et le ponton devient gradin. Je lis un extrait de Jacques Lacarrière (Le pays sous l'écorce) .

" Il ne s'agit plus seulement d'émettre des labiales ou des sifflantes, même approximatives, mais de m'unir aux vibrations de l'air, de faire de tout mon corps un violon viscéral ! "

Lorsque j'achève ma lecture, un violoncelle me répond accompagné d'une chouette hulotte qui vient de s'inviter à notre soirée... à moins que ce ne soit l'inverse !

Le groupe, ponctué de petites lumières comme autant de lucioles, poursuit sa progression nocturne.

Un conte sous un très très vieux hêtre et puis une lecture près d'un petit arbre mort éclairé de bougies. Un autre extrait de Jacques Lacarrière (Le pays sous l'écorce, toujours) suivie d'une drôle d'énumération : je lis une trentaine de noms d'insectes xylophages dans un latin prononcé avec un accent aux notes roumaines. Je suis accompagnée des improvisations d'Antoine au violoncelle.

Malgré la pleine lune, le sous-bois est sombre. En tête de file, je marche doucement pour imprimer mon rythme à tout le groupe. Cela laisse le temps à nos amis violoncellistes de s'installer pour nous offrir le dernier concert de la soirée.

Quant à moi, près d'un "piano à bottes" aménagé sur le sentier de découverte de la Réserve naturelle et surtout près d'un ruisseau marécageux où de nombreux enfants ont laissé leurs bottes, je ne résiste pas à boucler le menu de lectures par un extrait de Vendredi ou les limbes du pacifique (Michel Tournier) où il est question de fange, de souille et de sangliers !

23h

Nous avons regagné le village. Les ânes sont déchargés de leurs sacoches. Chacun récupère ses petits bagages avant de s'acheminer vers le retour. Le groupe se dissout peu à peu... non sans témoignage d'enchantement. "Merci. C'était bien cette soirée. La voix, les violoncelles, la nature... Oui, et la nature surtout !" Des mots simples qui en disent beaucoup.

Juliette Chericki-Nort,
lectrice, conteuse, animatrice nature.



Diagonale verte



La cabane du charbonnier
aux sources de l'Aube



La cabane de la Sauvageonne à Rouelles



La cabane du greuille-merger à Chalmessin



La cabane de la Goyët entre Bay et Germaines



La cabane dans la réserve de Chalmessin



La cabane du jardinier à Vaillant



Les Nids d'Amorey



Jean-Pierre Kohli, enseignant affecté au CIN



Adeline Clément



Dominique Camburet



Jean-Yves Goustiaux

Cette soirée organisée et animée par Romaric Leconte du Conservatoire des Espaces Naturels de Champagne Ardenne, gestionnaire de la Réserve naturelle de Chalmessin, Jean-Yves Goustiaux et Adeline Clément du Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive (CIN) avec la complicité de deux jeunes violoncellistes talentueux, Clara Fellmann et Antoine Touche, et des ânes de Bruno Roger, association des âniers en Châtillonnais, évoque l'une des multiples façons d'être dans la nature et de la vivre concrètement. Cette collaboration s'est faite naturellement, entre permanents de structures qui partagent les mêmes convictions et le même bureau à la Maison du Pays d'Auberive.

Initiation à la nature

Avant tout portée par les associations de protection de la nature locales, **l'initiation à la nature** a trouvé en **1976** un relais permanent avec **la création du CIN d'Auberive**, géré par la Fédération des Œuvres Laïques 52, l'Inspection de l'Education Nationale de Langres et le District d'Auberive. Hubert Antoine puis Jean-Pierre Kohli ont animé successivement les classes nature de 1976 à 2001, accueillies pour la circonstance dans les locaux de l'abbaye d'Auberive. Un travail de fourmi pour accompagner les enfants et leurs enseignants à découvrir et comprendre le fonctionnement de la nature locale. L'approche est avant tout naturaliste. **1998**, la FOL 52 qui va devenir bientôt la Ligue de l'enseignement de Haute-Marne, créé un secteur d'activité sur les thèmes de la citoyenneté, de l'environnement et du développement (CED) et embauche un permanent : Jean-Yves Goustiaux. Les activités se diversifient et une collaboration s'organise avec la Maison de Courcelles sur Aujon, de même qu'avec l'association Nature Haute-Marne, qui met à disposition son permanent, pour accueillir les classes de découverte nature du CIN.

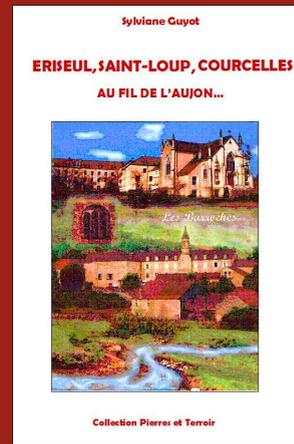
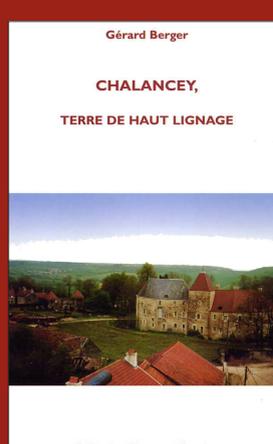
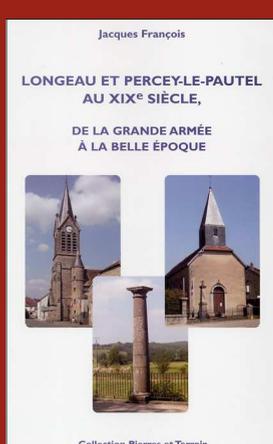
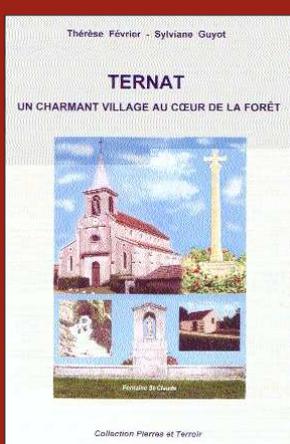
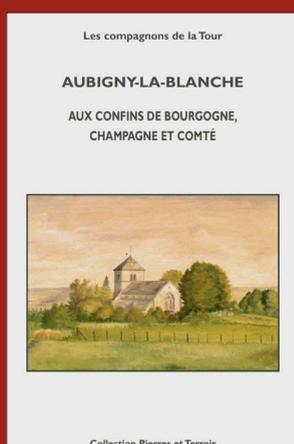
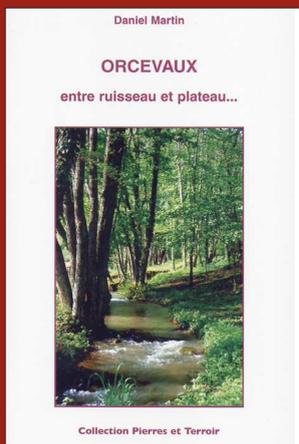
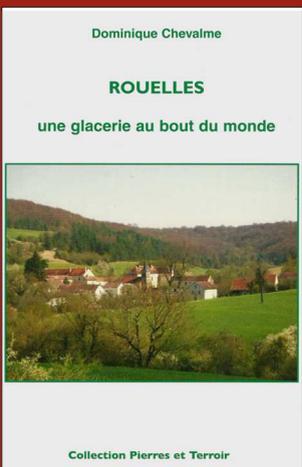
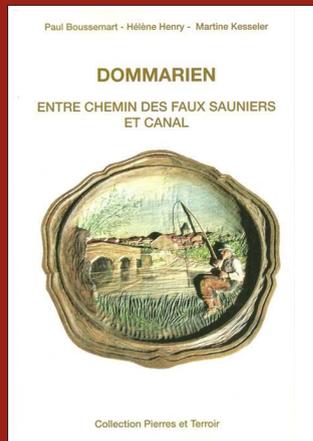
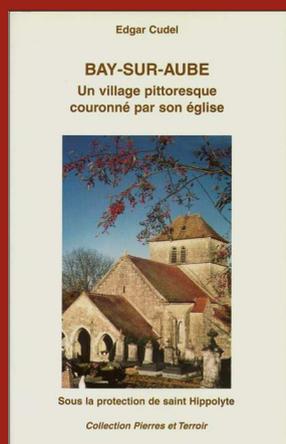
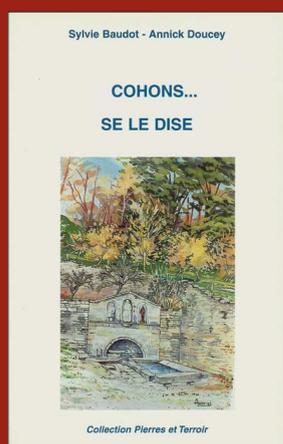
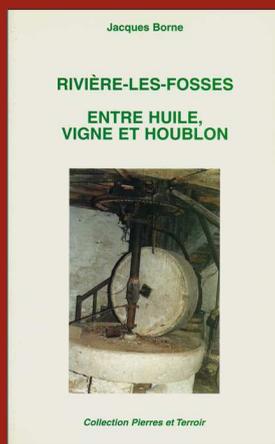
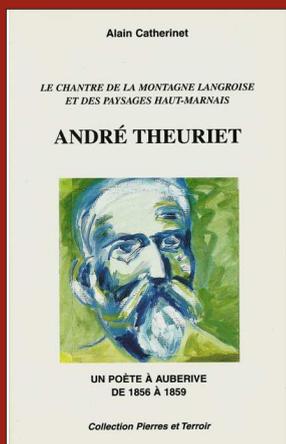
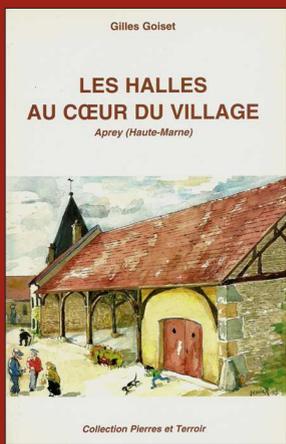
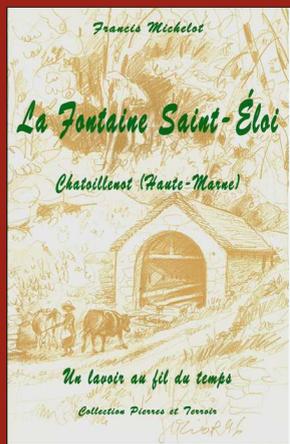
L'équipe d'animation s'étoffe, les approches évoluent et se diversifient. On parle désormais d'**éducation à l'environnement**. Dans le même temps, le CIN anime des groupes de travail sur le territoire de la Communauté de Communes des Quatre Vallées. Ainsi va naître la dynamique du Pôle Nature Environnement, une réflexion collective sur les enjeux liés à la nature sur ce territoire et la préfiguration d'une série d'actions pour protéger, animer, former et accueillir. Un projet est écrit, soumis aux élus de la Communauté de Communes qui le valident en mars 2005. Romaric Leconte est embauché comme permanent du Conservatoire des Espaces Naturels de Champagne Ardenne (antenne Haute-Marne) et rejoint les locaux d'Auberive mis à disposition par la Communauté de Communes qui héberge désormais le CIN (locaux administratifs), l'antenne du Conservatoire et le permanent de

Nature Haute-Marne. L'activité du CIN se développe et se diversifie. L'interprétation du patrimoine naturel est une des nouvelles pistes de travail explorées par le CIN. **Les cabanes nature d'Auberive voient le jour**, construites chaque année par les jeunes bénévoles des chantiers d'été. Des livrets et des sentiers permettent la découverte du patrimoine naturel local : sentier de la Butte de Taloison à Bay, sentier du tour du Lac de Villegusien, Sentiers secrets du Val d'Esnois, sentier de la RN de Chalmessin, livrets de découvertes des cabanes, etc.

2007, la Ligue de l'enseignement crée un nouveau poste d'animateur nature et embauche Adeline Clément. La démarche Pôle d'Excellence Rural va permettre, entre autre, de rénover le 3^{ème} secteur de la Maison de Courcelles (accueil classes et groupes) et de construire les cabanes d'Amorey. Les cabanes d'Auberive jouent désormais un rôle attractif pour le territoire et proposent une découverte originale de la forêt. Le gîte de Courcelles offre un nouvel espace pour l'accueil des classes et permet d'organiser des week-end thématiques nature grand public. Le CIN propose dans ce cadre diverses approches par et dans la nature : dessin naturaliste, vannerie sauvage, orientation...

Depuis quelques temps le bruit de la création d'un parc national dédié à la forêt feuillue de plaine court. **2009**, notre territoire est repéré pour sa qualité environnementale et ses dynamiques locales et choisi pour l'implantation de ce 12^{ème} parc national. Depuis, le projet se construit. Il représente un véritable potentiel de développement pour notre territoire qui ne doit pas laisser passer cette chance. Le CIN, ses partenaires, ses cabanes, ses projets se trouvent portés par cette nouvelle dynamique. Le Pays de Langres réfléchit dans le même temps aux étapes nécessaires pour devenir un Pays en transition. Les habitants de ce pays, des bénévoles, des élus, des représentants de diverses organisations, de l'Etat, des collectivités, travaillent ensemble à faire émerger de nouvelles dynamiques sur le territoire. On parle désormais d'**éducation au développement durable**. Le Pays de Langres et le territoire de ce futur parc à cheval sur la Haute-Marne et la Côte d'Or ont de beaux enjeux à relever pour passer du vocable et de la sémantique de développement durable à de véritables projets de territoire où le développement passe par le respect de l'environnement et le bien être des habitants qui y vivent. Le CIN d'Auberive continuera d'accompagner cette dynamique et d'expérimenter sur ce territoire du sud haut-marnais, riche d'une nature encore remarquable mais parfois sérieusement bousculée, qui pourrait être l'un de ses atouts majeurs à l'avenir.

Jean-Yves Goustiaux,
permanent de la Ligue de l'enseignement 52,
responsable du CIN d'Auberive.



Pierres et Terroir (1996-2012)

La belle aventure a commencé à Chatoillenot en 1996, sous l'égide d'ADECAPLAN, par la restauration de la toiture de laves de la fontaine Saint Eloi par la commune et l'écriture d'un fascicule par Francis Michelot. A quelle imprimerie s'adresser ?... Quel tirage réaliser ? De quelle publicité l'entourer ?

La deuxième édition à Aprey autour de la halle a permis de lever ces interrogations avec une journée inaugurale, la confirmation de l'imprimerie IDG à Saints-Geosmes pour une édition de 500 exemplaires qui, devant le succès, passa à 700 quelques années plus tard. Actuellement, IDG ayant fermé, l'imprimeur, la Manufacture se trouve aux Nouvelles Franchises à Langres.

En 2001, la Montagne a pris le relais à Bay-sur-Aube et, malgré l'annulation de la manifestation prévue pour cause d'attentat à New York, Edgar Cudel, dont nous saluons la mémoire, s'est tellement démené qu'il ne reste à ce jour que quelques livres. Depuis, les parutions accompagnées de restaurations patrimoniales et d'un samedi de promotion n'ont cessé de tourner annuellement sur les cantons d'Auberive, Longeau et Prauthoy avec, à chaque fois, la réussite.

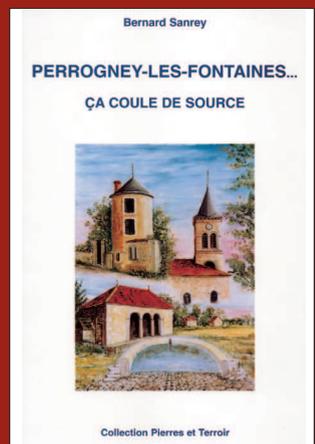
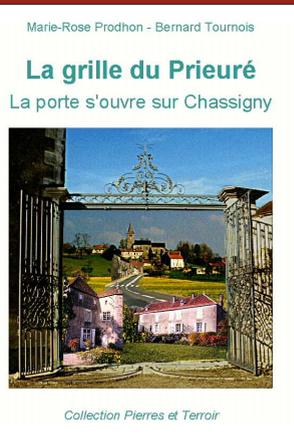
Quelle richesse mise à jour dans chacun des villages, petits ou plus gros ! Quelle débâche d'énergie pour fouiller le passé et le mettre sur papier ! Que de temps consacré aux corrections à la virgule près et en essayant d'éviter la moindre erreur ! Un grand merci à tous ceux, notamment les écrivains bénévoles, qui oeuvrent ou ont œuvré à cette belle collection présentée voici plus de dix ans aux assises nationales du patrimoine à Tours.

Cette année, l'édition de Pierres et Terroir sortira du cadre de la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais pour planter son chapiteau à "Faverolles. la gallo-romaine" le samedi 27 octobre. Un ouvrage en trois parties concocté par l'association Segusia présidée par Marie-Christine Blondelle :

- deux locaux nous parlent de leur village
- du mausolée au musée
- us et coutumes de Faverolles avec le studio d'enregistrement, les personnages marquants...

L'animation portera surtout sur la découverte de la voie romaine et des restes archéologiques

Gilles Goiset



Les sciences à l'école : la vie des plantes

Planter



Nous avons pris un bac en polystyrène. Nous y avons mis des cailloux, de la terre. Nous avons semé des graines: de la salade, des radis, des haricots jaunes, des tomates et des courgettes et aussi des fleurs (des capucines, des tournesols et des soucis). Nous les avons arrosées et elles ont poussé.

Dans des pots en plastique, on a mis du papier absorbant et nous avons posé des graines de lentilles dessus. Nous avons arrosé. Elles ont germé : d'abord une racine est sortie puis une tige avec des feuilles . Et la plante a continué de pousser et grandir.

Classe de Petits et Moyens - Ecole de Longeau



Les Partenaires de La Montagne

A ses débuts

La MONTAGNE naquit officiellement en janvier 1986, avec pour vocation de gérer et de coordonner deux projets retenus à titre expérimental par le Ministère de l'Education Nationale et le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Le premier concernait la promotion d'actions de désenclavement des écoles rurales et le second la mise en place d'animations socioculturelles et sportives en aménagement et complément du temps scolaire.

L'Education Nationale a donc créé, pour permettre les rencontres périodiques d'écoles rurales, un poste de maître-formateur, mi-temps animation rurale,

mi-temps informatique confié alors à l'issue des deux premières années à Jocelyne Pagani. Et, pour encadrer le cycle d'initiation à la voile sur Optimist à l'intention des écoles volontaires de notre secteur, elle procéda au détachement d'un instituteur pendant le 3^{ème} trimestre de l'année scolaire. Jean-François Bromberger eut donc la responsabilité de cette école de voile pendant de longues années et le privilège d'initier de nombreux élèves à cette discipline. Il fut remplacé, à son départ, par Anne-Laure Guillaume pendant un an.

De ses débuts jusqu'au 31 décembre 1988, l'Association a bénéficié d'un contrat de plan qui liait comme partenaires financiers l'Etat (Ministère

de l'Education Nationale), le Département (Conseil Général), et les SIVOM d'Auberive et Prauthoy.

Aujourd'hui :

L'Education Nationale a réduit sa participation. Finis les détachements de personnel. Finies les journées de regroupement entre écoles. La Montagne poursuit son soutien aux projets des écoles (une Bibliothèque itinérante, un journal de liaison, un cycle d'initiation à la voile, l'aide à l'accueil de spectacles de contes et de théâtre...).

La Montagne a développé l'animation d'activités culturelles ou sportives pour les enfants, les jeunes et les adultes sur les temps périscolaires, de loisirs ou vacances.

Présentons nos partenaires :

La Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP, ex Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports),

pour nous un soutien important, tant moral que financier. Son influence s'exerce essentiellement sur les différents dispositifs relatifs aux temps de l'enfant (ATS = Aménagement du Temps Scolaire, puis Contrats Bleus, puis CATE = Contrat d'Aménagement du Temps de l'Enfant et maintenant CEL = Contrats Educatifs Locaux, soit les activités péri et extra scolaires. Elle finance deux postes FONJEP alloués à Lionel (directeur de l'association) et Stéphane (responsable de la Base de Voile)

Elle est aussi un soutien précieux dans la mesure où elle suit toute la législation concernant les accueils collectifs de mineurs et se montre garante de la qualité de l'encadrement lors des mini-camps, des séjours de vacances...

Le Département de la Haute-Marne

Partenaire de la première heure, son aide est la plus conséquente et couvre la plus grande partie de nos activités.

Concernant la Voile, tant sur le temps scolaire que durant la période estivale, le Conseil Général nous octroie une aide pour le personnel, le matériel et le fonctionnement. Il accorde également une participation pour chaque journée voile enfant pour cette initiation.

Cette année, une subvention nouvelle concernant les emplois sportifs vient de nous être attribuée par cet organisme pour le poste de Céline, éducatrice sportive.

Impliqué dans la politique de loisirs des jeunes, et ayant sous sa coupe tous les organisateurs de loisirs dans le département, le Conseil Général a mis en place, avec la DDCSPP et la CAF, une Charte de qualité pour les accueils collectifs de mineurs à laquelle nous souscrivons.

Preuve de son intérêt et de sa politique en faveur des jeunes, nous recevons de sa part, une aide pour la pratique sportive des enfants et des jeunes.

Ces contributions précieuses pour le fonctionnement de notre association nécessitent bien entendu une justification précise de leur destination et des dossiers très réguliers et très précis témoignent de notre utilisation scrupuleuse de l'argent public.

La Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais (CCAVM), regroupant les trois précédentes Communautés de communes (4 Vallées, Vingeanne et Montsaigeonnais), apporte son soutien à notre Association en attribuant des aides pour le journal Vivre Ici, l'animation Voile de la saison, l'accueil périscolaire et le Contrat Educatif Local.

Le Conseil Régional, nouveau partenaire depuis trois ans, sollicité pour l'organisation d'un événement sportif, nous attribue une subvention pour le Raid de Viligu.

Le Syndicat mixte d'Aménagement touristique des Lacs et du Pays de Langres, ex Syndicat des 4 Lacs, est aussi un partenaire précieux puisqu'il

met à notre disposition à Villegusien la Base de Voile, qui fonctionne désormais plus de six mois par an, alors qu'à ses débuts elle n'était en activité que pendant le 3^{ème} trimestre de l'année scolaire.

Il assure également les travaux d'entretien des locaux et c'est ainsi que, l'année dernière, les vestiaires «animateurs» ont été créés et les vestiaires «usagers» restaurés.

Les Mairies. C'est souvent la part de l'ombre, mais les municipalités qui adhèrent à La Montagne et sont lieux d'animations mettent volontiers et gracieusement leurs locaux à disposition, préviennent par leurs interventions les petites difficultés matérielles qui peuvent se présenter.

La Caisse d'Allocations familiales (CAF), engagée elle aussi dans la Charte de Qualité aide financièrement dans les activités d'accueil collectifs de mineurs.

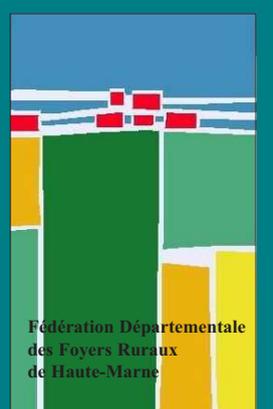
Partenaires associatifs :

La Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne et la Ligue de l'Enseignement sont deux partenaires précieux dans la mesure où nos options et nos idéaux sont identiques, nos actions tendues vers un même objectif. Outre ce partage moral, ils nous permettent une réflexion qui conduit à la construction, nous prodiguent conseils et informations pour la gestion de l'Association, mettent en place avec nous des projets culturels (Diseurs d'Histoires, Tintamars, chantiers de jeunes...)

Mais nous travaillons également avec :

Le Comité Départemental du Sport dans le Mouvement Rural, La Fédération Française de Voile et La Ligue Champagne-Ardenne de Voile, La Vingeanne Vigilante, Le Club de Voile de la Vingeanne, La Grande Récré, les écoles et les associations locales

Marie-Rose Prodhon
et Jocelyne Pagani



La question du Partenariat

Dans l'idéal, nous, responsables associatifs bénévoles travaillons au quotidien pour mettre en œuvre des projets qui correspondent à la réalisation de l'objet de l'association dans laquelle nous militons. Nous savons que la mise en œuvre d'un projet revêt divers aspects mais la question du partenariat demeure sans doute le plus difficile à assumer dans la vie et le fonctionnement de nos structures.

En premier lieu, quel est le sens de "partenaire" ?

Les mots "associé" "collaborateur" "adjoint" sont les principaux synonymes. Autant de termes qui sous-entendent une collaboration dès la gestation d'un projet, un partage des idées et des moyens matériels, humains et financiers. Or, le bénévole associatif qui vient défendre son projet devant un financeur se sent, le plus souvent, à tort ou à raison, traité comme "quémandeur" ce qui lui donne une position d'infériorité qui peut nuire au succès de sa démarche.

Premier cas de figure, dans le cadre d'une demande de financement classique c'est-à-dire en dehors d'appels à projets, selon le financeur auquel s'adresse la demande, le dossier doit être orienté de telle façon qu'il corresponde aux exigences d'attribution du "partenaire" en question. En effet la Mutualité Sociale Agricole ne finance pas sur les mêmes critères que la

Direction Régionale des Affaires Culturelles ni sur ceux de la Caisse d'Allocations Familiales ou de la Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement ou encore de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations... Si bien que pour un même projet, selon l'interlocuteur, les arguments doivent s'adapter à sa spécificité et les dirigeants bénévoles ne sont pas toujours aguerris à ces exercices qui consistent à tenter de convaincre du bien-fondé de la démarche. Il doit mettre en exergue les arguments susceptibles de susciter l'intérêt de l'interlocuteur.

Second cas de figure, nos associations sont de plus en plus souvent amenées à fonctionner selon un schéma "prescrit" par ses "partenaires", financeurs publics. En effet, l'Etat et ses différents ministères, le Conseil Régional, le Conseil Général, les collectivités locales, entendent conduire des actions qu'ils estiment être en correspondance avec les besoins des territoires. Ils lancent alors des appels à projets dans lesquels nous, responsables associatifs, nous nous inscrivons ou non, certes, librement.

Il se trouve que ces appels à projets coïncident parfois plus ou moins avec les projets d'actions, développés dans les instances de concertations associatives. Nous décidons alors de candidater car il faut trouver les moyens de financer l'action. Mais dans ce contexte,

nous nous sentons dirigés et obligés de rentrer dans des cadres qui ne correspondent pas exactement à nos aspirations et surtout ne correspondent pas toujours aux réels besoins du territoire.

Et puis, le financeur se réserve le droit de retenir ou non le projet. S'il n'est pas retenu, c'est beaucoup de temps gaspillé et un financement non assuré peut parfois mettre en péril la survie de nos structures. Il existe un autre écueil dans la survie des structures associatives, en particulier de celles employant du personnel salarié. Il s'agit de la non prise en compte du fonctionnement de la structure par la plupart, pour ne pas dire la totalité des partenaires.

En fait, les fonds qui alimentent toutes structures publiques ou semi-publiques, sont générés par les contributions de chaque citoyen de ce pays, soit par chacun d'entre nous ! En l'occurrence, l'octroi de financement pour la réalisation d'actions destinées aux populations de nos territoires n'est-elle pas juste redistribution ? Il manque peut-être simplement la confiance réciproque dans les intentions des uns et des autres pour que cette question ne soit plus autant sujet de tensions et d'interrogations qui nuisent aux relations "partenaires-associations" et par voie de conséquence, à l'avenir de nos structures.

Marie-Thérèse Lâpre

Poème



écrit avec
le poète
Jean-Hugues
Malineau

2009

Je te donne

Je te donne la tendresse de l'eau dans les sources de l'Aujon.
Je te donne la chanson de la Vingeanne dans la roue du moulin.
Je te donne la musique de la rivière le long du chemin.
Je te donne le lever du soleil derrière la colline aux arbres nus.
Je te donne le bleu du ciel dans le lac de Villegusien.
Je te donne le parfum des lilas mauves au pont du Foulon.
Je te donne l'odeur de la terre après les pluies.

Ecole de Baissey

Le poisson et l'oiseau

A Chassigny, en 1995, les élèves de GS ont mis en images un conte chanté.

En 2012, les élèves de GS ont fait le même travail.

Un poisson au fond d'un étang
Qui faisait des bulles (bis)
Un poisson au fond d'un étang
Qui faisait des bulles
Pour passer le temps

Un oiseau vient près de l'étang
Regarder les bulles (bis)
Un oiseau vient près de l'étang
Regarder les bulles
Pour passer le temps

Que fais-tu joli poisson blanc ?
Moi je fais des bulles (bis)
Que fais-tu joli poisson blanc ?
Moi je fais des bulles
Pour passer le temps

Par Margaux et Florian, élèves de GS Maternelle de Chassigny année 2012 2013

La bulle est emportée par le vent, avec le poisson dedans.

L'oiseau a été si surpris qu'il est tombé dans l'étang.

Maintenant, au fond de l'étang, moi, je fais des bulles...

Par Romary, Amandine, Romain, élèves de GS Maternelle de Chassigny année 1995-1996



Défilé poétique dans le cadre de la Fête du livre en Pays de Langres N°88 - 2009



Des poèmes vivants !



Les classes d'Aprey et Baissey revendiquent la poésie...



Maurice Aubertot



Henri Lodirot



Marcel Pernot

Ils furent les pionniers

Aujourd'hui octogénaires ou nonagénaires, Maurice Aubertot, Henri Lodirot, René Oudot et Marcel Pernot, avec d'autres, dont des représentants de l'Education Nationale (parmi lesquels Guy Durantet et les inspecteurs primaires d'alors), ont jeté les bases de l'association "la Montagne" et contribué à la naissance du journal "Vivre ici" quelque temps plus tard. Nous sommes allés à leur rencontre et tenons à rendre hommage à ces pionniers, eux qui, il y a vingt-cinq ans, exerçaient des fonctions de maire ou (et) de conseiller général.

Ils s'avèrent unanimes à considérer le début comme une volonté de désenclaver les écoles rurales, la plupart à classe unique, de notre contrée. Favoriser les rencontres entre groupes scolaires, mutualiser des moyens, effectuer des regroupements par exemple lors de sessions voilées au lac de la Vingeanne constituaient les prémices d'une gamme qui n'a cessé de s'élargir. S'en suivirent les syndicats à vocation multiple comme les SIVOM

de Prauthoy et d'Auberive, précurseurs de l'intercommunalité que nous connaissons aujourd'hui ainsi que le soulignent Marcel Pernot et Henri Lodirot. Avec René Oudot, nos trois membres du Conseil Général de Haute-Marne proposèrent ces initiatives à l'assemblée délibérante du département, entraînant au départ l'incrédulité de leurs collègues mais très rapidement l'adhésion du directeur général des services : Monsieur Couture. Peu à peu, ils réussirent à décrocher des subventions et une collaboration avec l'Etat et le Département qui existe toujours. Voici trente ans, travailler ensemble et non chacun isolément entraina, bien que modestement, dans les mœurs.

Chacun loue la pertinence du trimestriel, l'harmonieuse cohabitation des rubriques écrites par des adultes et des écoliers et l'implication des enseignants et bénévoles. "Nous lisons tout de A à Z" disent les interviewés "même si les articles de grand intérêt de Michel Gousset sont parfois ardu" tempore

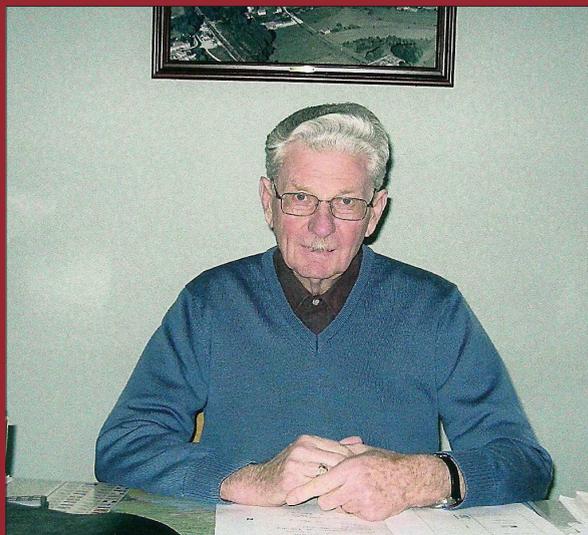
Maurice Aubertot.

"Les dessins naïfs des enfants me replongent dans ma jeunesse et j'apprécie les portraits typiques de notre région... Nous pourrions mettre d'avantage en exergue les nombreuses réalisations communales" ajoute René Oudot. "Le journal s'est étoffé, a grandi, se montre plus complet, ne déborde pas trop sur d'autres territoires" renchérit Marcel Pernot. "Ce n'est pas parce que tu es là, mais mes préférences vont à la recherche de nos racines, à la saga de ceux de Villebas ou au STO de Marcel Séjournant" prononce Henri Lodirot. Unanimité encore pour saluer l'énorme labeur de Jocelyne Pagani.

Laissons la conclusion à l'ancien maire de Villegusien-le-Lac :

"Vivre ici constitue la liaison entre les élèves, leurs parents ou grands-parents, les enseignants, les élus, les associations et l'ensemble de la population de notre secteur... un véritable outil identitaire."

Gilles Goiset



René Oudot



Paysage à Versailles

Jean Robinet

"Mon avenir, il est tout tracé. Le bétail, le travail des champs, la terre. La terre surtout....

Ma terre que je labourerai jusqu'à mon dernier souffle..."

Ainsi s'exprimait Jean Robinet dans son dernier roman : **Le sang dépassé.**

Sa vie fut une vie de labeur partagée entre les travaux des champs et ses écrits. Ayant acquis à son retour de la guerre une ferme à l'origine très modeste, il s'attacha à la faire prospérer, ne ménageant pas sa peine. Le travail alors s'effectuait physiquement, la mécanisation n'avait pas encore cours et ses chevaux étaient ses compagnons de labeur.

Mais toutes ces tâches ne

l'empêchaient pas d'écrire inlassablement, fournissant au contraire matière à son inspiration. Écrire, il avait découvert ce bonheur en captivité, un dérivatif, une occupation pour échapper au découragement, pour éloigner la souffrance de la séparation et les incertitudes de l'avenir.

Trente ouvrages ont été ainsi composés, dont sept recueils de chroniques qui lui ont valu plusieurs prix et une notoriété certaine qui dépassa les limites de notre région. A la radio, à la télévision, des émissions lui ont été consacrées. Est-il nécessaire de rappeler ses œuvres les plus connues, toutes dédiées au monde rural qui était le sien

Sous le pseudonyme de **Jean Fermier**, pendant plusieurs dizaines d'années, il a rédigé une chronique hebdomadaire dans le journal de La Haute Marne (la première datant du 7 janvier 1950).

En 1972, il fut président fondateur de l'Association des écrivains - paysans.

A l'homme public, en hommage, Villegusien a dédié une place au centre du village. Mais ici, pour beaucoup, il était avant tout un voisin, un être familier au contact facile, amène, souriant, avide de dialogues et d'échanges, prenant grand plaisir à raconter sa vie et parler de ses livres.

Marie-Rose Prodhon



Jean Robinet

Quelques titres :

- La Vingeanne pas à pas
- Le compagnon de labeur
- L'autodidacte
- Le grain sous la meule
- La Vingeanne pas à pas
- Le maître du saule
- Les grains sous la meule
- Le sang dépassé



Les apprentis photographes récompensés

Nous avons participé au concours Jeunes Reporters du Patrimoine, (lire article paru dans le N°98 de Vivre -Ici Le journal de La Montagne) organisé par la Société pour la Protection des Paysage set de l'Esthétique de la France.

Nous avons préparé un dossier avec 9 photos que nous avons prises dans notre patrimoine local. Et nous sommes très heureux d'avoir gagné le 1er prix national ! Voici une BD pour vous raconter notre histoire.



Classe de CE2 CM1 CM2 Ecole de Cusey

Réponses

- 1 la chauve-souris
- 2 le chapeau de la maîtresse
- 3 les moustaches de Théo
- 4 la coupe portée par Lucie
- 5 le petit monstre
- 6 Sarah tire la langue
- 7 Lucas est en tutu

Trouvez les 7 erreurs sur la photo

REPORTAGE page 17

Jeunes reporters du patrimoine

Notre classe de l'école Cusey a participé à un concours de photos : «Jeunes reporters du patrimoine» organisé par la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France.

Le thème du concours était: « Patrimoine industriel, patrimoine du travail » (bâtiments, machines et outils).

Nous vous invitons à une petite visite en images de quelques-uns des bâtiments et outils qui nous entourent et constituent notre patrimoine local.

La fromagerie de Cusey a fonctionné vers 1940. C'est une pompe à essence entraînée par un moteur à gaz. Aujourd'hui, elle est utilisée pour les piscicultures.

Au XIXe siècle, le canal de la Marne à la Saône servait au transport de marchandises pour les nombreuses forges de la région. Représenté dans notre album « Jeunes reporters du patrimoine », il est aujourd'hui surtout utilisé par les pisciculteurs.

Dans l'entreprise de taille de pierre de Cusey, le fil d'acier coupe les blocs de pierre de 2 à 3 m³ vus de la carrière. ... ensuite, la dernière coupe de plus petits blocs de pierre aux dimensions voulues par le client... enfin, le travail de finition : le tailleur de pierre grave à l'aide d'un grattoir et une meulasse.

Installée à Cusey depuis 1974, cet atelier de bain-marie distille les fruits produits localement. Les premières vapeurs d'alcool apparaissent à 80°C. Le brouillard de ces vapeurs est la preuve de l'entrée dans l'alambic à base-marie grâce à ce mécanisme.

Classe de cycle 3 Ecole de CUSEY

Retrouvez dans le N°98, le reportage de l'école de Cusey "Jeunes reporter du patrimoine"

Apprendre à photographier avec Sylvie Rabant

Retour sur 4 projets photographiques accompagnés par Sylvie Rabant, artiste plasticienne passionnée de photographies qui ont donné lieu à édition et exposition.

Enfants - Drôles d'enfants Enfants au pied de la lettre

En 2000-2001 dans le cadre des activités culturelles temps scolaire à Cusey et Chassigny et hors temps scolaire avec le Contrat Éducatif Local de la Vingeanne, chaque enfant, pour l'une ou l'autre des photos a été acteur pour la mise en scène, le cadrage, la prise de vue, le développement, le tirage, l'écriture...

Collections points de suspension

En 2002-2003, c'est un projet artistique mené par les enfants des écoles d'Aprey, Baissey, Heuilley-Cotton,

Heuilley-le-Grand sur le thème des collections : découvrir la photographie, construire et créer des images, développer sa sensibilité.

Paysages

En 2003-2004-2005 ce projet sur le thème du paysage a permis aux enfants des écoles d'Aprey, Baissey, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand d'ouvrir leur regard au monde et aux autres. "Regarder, cela s'apprend".

Portraits au jardin

En 2005-2006-2007, trois classes de CM1 CM2 de l'école de Longeau, ont photographié et écrit le jardin avec l'angle de vue du portrait.

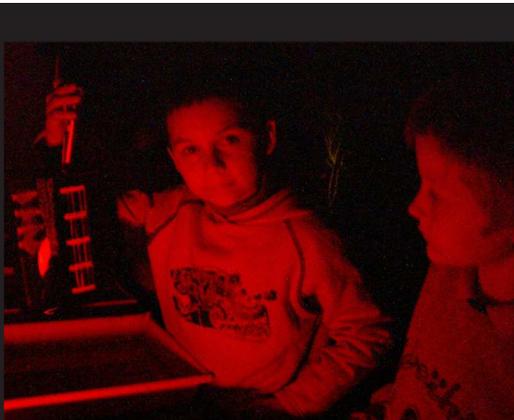
Jocelyne Pagani



Cadrer



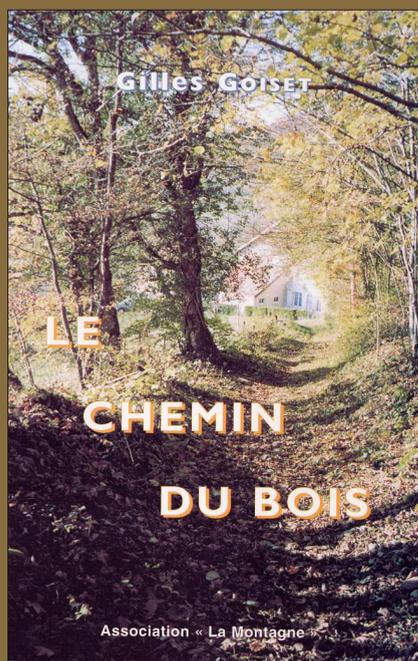
Expo photo à Longeau



Dans la chambre noire



Expo photo à Orcevaux



A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Quelques titres au fil des numéros

- Aux archives... citoyens
-
- Histoires d'eaux et autres...
- Histoire d'en l'air
- Une chronique villageoise au XIX^{ème} siècle
- Voyage à la découverte d'un commerce
- Suxy le 9 août 1944
- Si Verseilles-Le-Haut m'était conté
- Le chemin du bois : la moisson, le façonnage du bois, travaux divers, les chiens, la grande transmutation de la campagne
- A propos de la légende d'Esnoms au Val
- Souvenir du vignoble de Prangey
- Louis Gaïarin et Rosina Belluz, mes parents
- Si la motoculture m'était contée...
- L'archéologie dans nos campagnes
- Une enfance à Longeau
- Le canal de la Marne à la Saône
- Occey en 1899
- La moisson
- La généalogie : une passion
- Les saintiers ou les fondeurs de cloches
- La ligne Langres - Poinson - Beneuvre
- Fondeur de cloches dans la vallée de l'Aube
- Histoire de la cloche de Chassigny
- René Baillet raconte Esnoms au Val
- L'homme des bois
- Auberive : de l'abbaye à la colonie pénitentiaire
- Le cochon



Prangey

Déporté du travail

Marcel Séjournant est né en 1922 à Aprey, où il demeure et où il a exercé la profession de garagiste (voir article du Chemin du Bois). Homme affable et communicatif, il aime se replonger dans ses souvenirs, bons et mauvais, de sa longue existence. Soixante trois ans après, comme si c'était hier, il nous plonge dans le récit de sa déportation au Service du Travail Obligatoire en Allemagne de 1943 à 1945 dont il reste un des rares survivants.

1^{ère} Partie : En partance pour Stettin

L'adieu

Depuis mon retour d'Exode, dans la France désormais occupée, j'assurais le service du courrier à Aprey et dans ses environs de Villehaut, de Villebas, des fermes et hameaux (Ligne Poinson-Beneuvre) avec le titre de facteur auxiliaire maintenu sur place car il y avait déjà des recrues parties Outre-Rhin... Une vie tranquille en

laborateur mais forcé, nous expliqua que nous devions faire notre devoir, qu'il était contraint de constituer une liste de rechange au cas où certains voudraient s'échapper : c'est ainsi que Marcel Changey de Coiffy-le-Bas de la classe 40 devait nous accompagner. Mon père très triste et moi envisageâmes toutes sortes de solutions dont celle de me cacher et



Marcel Séjournant en 1943



Souvenir du vignoble de Prangey : René Oudot enfant

A la recherche de nos racines

Quel plaisir de s'emparer d'archives, de témoignages, de vieux grimoires pour remonter à la surface autant de faces cachées ou demeurées dans l'ombre et concernant nos villages ! Quelle joie d'évoquer les passions humaines vouées au théâtre, à la peinture, au travail de la terre, du métal, du bois ou de la pierre ! A travers ces richesses d'un passé plus ou moins lointain, tout prend sens et donne à chaque localité et à chaque être les assises de son présent et de son avenir... Il n'y a pire mal que l'amnésie !

Ancien professeur d'histoire, il apparaît normal que cette activité me passionne, même si - le lecteur voudra bien me le pardonner - elle touche souvent à Aprey, à Villehaut, voire à Villebas (fin de la saga de cette ferme dans le N° 99). A ce sujet, je me suis aperçu que mes souvenirs d'enfance ont pris des pages et des pages du journal "Vivre Ici" durant huit années à tel point que la Montagne a décidé d'en faire un livre : "Le chemin du bois" dont on peut encore se procurer des exemplaires.

Le contact avec Marcel Séjournant, narrant avec force détails les péripéties du STO ou de sa carrière de facteur rural ou avec René Oudot retraçant le vignoble de Prangey reste pour moi des événements majeurs, ceux d'une mémoire intacte pour peu qu'on l'aide à s'exprimer et avant qu'elle ne disparaisse malheureusement avec son concepteur.

D'autres façons d'utiliser le passé dans un but de cohésion sociale et associative peuvent s'exprimer à

travers des randonnées touristiques, des spectacles tels que des sons et lumières largement évoqués dans nos colonnes : "Une splendeur nommée faïence" en 1994 ou "Ici vint Jeanne" en 2008. Souder une équipe intercommunale en mettant la voix, la technique de l'illumination, la musique et tous les à côtés matériels au service d'un patrimoine s'avère une opération très prenante (des milliers d'heures de labeur) mais aussi très enrichissante tant pour ses acteurs que pour ses spectateurs.

De plus en plus, je me plais à prendre des éléments d'histoire pour bâtir un roman et de nombreuses nouvelles sont parues (et paraîtront) dans "Vivre Ici" : "La fille du meunier", "Quand la vigne pleure", "L'arbre d'amour", "Le terrible orage"... Elles aussi aident à comprendre la vie de nos aïeux proches ou lointains et notre propre destinée dans l'environnement qui nous entoure.

Enfin, insistons sur le patrimoine naturel louangé par l'académicien André Theuriet, dont, à juste titre, nous pouvons nous enorgueillir, à commencer par nos rus et ruisseaux. La mise en place du contrat de rivière sur la Vingeanne tant en Haute-Marne, qu'en Côte d'Or et en Haute-Saône a été l'objet d'un article.

Là aussi, comme dans nos champs et forêts, se trouvent nos racines que les vents, qui animent désormais 32 éoliennes sur le plateau, n'emporteront pas !

Gilles Goiset

Racines

Rencontre d'un caractère et d'un paysage, richesse d'un impalpable héritage, reminiscences sucrées de l'heureux temps de l'enfance... Racines !

Attachements au ciel et à la terre. Puis arrachements cruels. Déshabillage brutal de nos utopies burlesques ! Mais ne revient-on pas toujours sur les lieux premiers, ne serait-ce qu'en rêve ?

Ces profondes et délicates racines qui attachent un homme à la terre où sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce que l'on pense et à ce que l'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages et de l'air lui-même (Guy de Maupassant / La Horla)

Internationalisation. Infantilisation. Indifférence aux lieux, aux parfums, aux sources et aux vents qui ont balayé nos paupières. L'herbe est plus verte ailleurs ! Gare ! les déracinés sont la proie de tous les exploiters.vagabonds superbes et misérables ! Les victimes de mirages... parfois mortels !

Né quelque part ! Cessons de flotter comme fétu de paille à toutes les modes !

Enveloppé de multiples identités. Terrien, européen, français, mi-bourguignon /mi-champenois et... gardien du clocher de notre village. Mais le coeur toujours en partance !

Séparation ! Sectionnement ! Souffrance muette ! Silences brûlants ! Seul le poète pressent la tempête sur les océans d'indifférence !

Apprenons à Vivre Ici !

Michel Gousset



Annick Doucey



Michel Gousset



Marie-Rose Prodhon



Gilles Goiset

Les rédacteurs de La Montagne

Il y a d'abord et surtout " les plumes ", c'est à dire les assidus, les réguliers, les prolifiques, qui assurent numéro après numéro les rubriques classiques et "couvrent" en volume, pour la plus grande satisfaction de Jocelyne, chargée de la mise en page, une bonne partie de notre édition. Citons-les en premier : ils le méritent bien !

Gilles Goiset, évidemment, le touche-à-tout, à la mémoire extraordinairement fidèle. Il sait mieux que quiconque retracer ses souvenirs et nous faire revivre un temps pas si lointain en fait mais si différent du nôtre désormais. Son histoire est déjà de l'Histoire. L'associatif, la gestion territoriale sont aussi des thèmes dont il parle en acteur et connaisseur.

Michel Gousset, notre "remue-méninges", érudit malicieux, nous régale depuis le n° 36 de ses billets d'humeur décapants et drôles, écrits avec un style personnel savant et recherché, un esprit mordant visant à déranger et à bousculer le confort des idées reçues. A déguster sans modération et même à doses renouvelées pour bien s'imprégner !

Annick Doucey, qui n'a pas sa pareille pour susciter les confidences, nous faire entrer dans l'intimité de ses relations, et, en conséquence, livrer un pan de leur histoire en même temps qu'un pan d'histoire. Derrière les personnages, elle sait aussi retracer les grandes sagas, celles des cafés et bistrots, des commerçants, des artisans aujourd'hui disparus, du théâtre amateur, parler des artistes locaux, des collectionneurs...

Jacqueline-Cécile Gérouville excelle dans l'étude des mots, analyse leur étymologie, remonte à leur création, expose leurs variations, évolutions, donne envie de préserver leur particularité, leur véritable sens. Avec elle, on redécouvre ou prend conscience de la richesse de notre langue, chargée de tout un passé, témoin vivant de notre civilisation. Encore, encore...

Il y a aussi les articles de fond et leurs spécialistes, réguliers eux aussi dans leurs écrits.

- La nature avec la parution savante des acteurs de "Nature Haute Marne" et du Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive : **Jean-Yves Goustiaux** et **Marie-Claire, Romaric Lecomte, Adeline Clément** entre autres...

- Les pages d'opinions avec l'intervention personnelle et documentée de **Patricia Andriot** par exemple.

- Les grandes fresques historiques dont **Franck Besch** notamment est un pourvoyeur érudit.

- Les articles "fouillés" concernant le patrimoine rédigés par notre expert à savoir **Alain Catherinet**.

- Les rubriques très attendues de notre jardinier de service **Gilbert Arbelin**.

- Les conseils et explications du scientifique en titre en la personne de **Guillaume Leconte**.

Il y a aussi bien sûr :

- Les interventions de **nos élus locaux** : maires, conseillers généraux, responsables d'organismes territoriaux qui nous font part des avancées, grands projets ou réalisations envisagées sur notre territoire.

- Les pages illustrées de **Sybille Deluxe** et d'**Ermeline Le Mezo**, une autre façon de présenter un message, colorées, attrayantes, explicites, et souvent humoristiques.

- Les descriptions et buts de diverses associations locales par leurs responsables ou porte - parole, ainsi que leur programmation.

- Les comptes-rendus ou projets concernant la vie de notre association " La Montagne ", la présentation de nos animateurs, leurs reportages relatant leurs activités propres.

Au fil de nos parutions, 52 villages ont été présentés, avec leurs particularités et leur caractère, par des particuliers, souvent auteurs de ce seul article, mais dont la qualité et l'intérêt nous font regretter qu'ils s'en tiennent à ce seul essai.

Et puis il y a tous les autres dont nous apprécions tout autant la participation :

- Les poètes

- Les narrateurs de contes et légendes, histoires vécues.

- Vous, qui apportez la diversité à notre journal en usant de votre droit de réponse, en réagissant à nos articles, en nous adressant poèmes ou dessins...

- Vous qui choisissez de communiquer en signant de votre nom, mais aussi les "timides" qui font preuve de retenue en mentionnant leurs initiales seulement, ou en usant de formules telles que "un vieux grand-père", "une habitante de la vallée de l'Aujon" ou "un électeur sous le charme" ...

Vous êtes 200 au moins à avoir participé à La Rédaction depuis 100 numéros !

Sans compter les enfants qui assurent eux aussi une production aussi grande en volume.

Merci donc à vous tous qui selon vos compétences, connaissances, intérêts, passions, avez contribué à faire partager vos savoirs, émotions, et à faire vivre et aimer notre journal "Vivre Ici".

Marie-Rose Prodhon



Patricia Andriot



Jean-Yves Goustiaux



Jacky Auvigne



Jocelyne Pagani

Ça sert à quoi la science ?

Question impertinente.

Ah, la rentrée des classes. J'aime la rentrée des classes.

Et ne faites pas semblant ! Vous pensez la même chose que moi. Les vacances c'est bien. Certes. Mais au début seulement. Après ça se gâte. Jour après jour nos rejets sont sur notre dos et il est impossible de leur échapper. Un exemple pour vous le prouver ? Facile ! Cela faisait à peine 6 jours que mes enfants avaient, avec la coupable complicité du ministère de l'éducation nationale, déserté les bancs de l'école. Et voilà qu'ils se plantent là, devant moi. Je resitue bien les choses. Il était 19 heures, j'en avais plein les bottes et n'aspiais qu'à souffler, tranquille, dans mon fauteuil. Et bien non, ce n'était pas possible. Je l'avais vu immédiatement à leur air satisfait. Celui qu'ils affectionnent quand ils vont réussir à coup sûr à me plonger dans une situation inextricable. Alors ils me disent comme ça, mine de rien :

- T'écris toujours des cours de science ? Mais à quoi ça sert les sciences ?

Et voilà. C'était fait. La question comme une bombe et la fuite immédiate des apprentis terroristes. Moi, je reste là, hagard, sur les lieux de l'attentat.

A quoi ça sert les sciences ?

Bon, d'accord. Il est toujours légitime de se poser des questions et il n'y a pas de raison que les sciences échappent à une interrogation métaphysique. Mais comment vais-je répondre à ça ? On y va.

La plupart des gens, mes enfants en premier et pas mal d'autres, peuvent se dire que la science ça ne sert à rien. Pourquoi disent-ils cela ?

Peut-être parce que la plupart ne savent pas ce qu'est la science ! Quand on ne sait pas, on est facilement indifférent voire suspicieux. Et si on décidait d'explorer une troisième voie : celle de la curiosité ! C'est déjà un peu agir en scientifique d'ailleurs...

Donc, si on méconnaît la science, c'est peut-être qu'on en parle mal. Que les scientifiques eux-mêmes en parlent mal. Serait-ce un problème de communication ?

On pourrait imaginer faire se rencontrer les scientifiques et le reste de la population. On pourrait tenter d'intéresser les gens à la science. Ça existe. Ça peut prendre la forme de conférences,

ou de journées pendant lesquelles la science serait présentée de façon ludique comme lors de la Fête de la Science par exemple.

Ça permet de lutter contre certains réflexes qui veulent que quand les gens entendent le mot "science", la plupart du temps ils y associent des mots comme "atomique", "prise de tête", "équations incompréhensibles", "savant fou", "OGM" ou mille autres choses effrayantes.

Et derrière ces mots, il ya des idées, des images de champignon dévastateur, de vaches soumises au cannibalisme et devenues folles...

Ce n'est pas ragoûtant.

Et pourtant, la science c'est une belle chose. Avec les progrès de la technique, elle améliore nos conditions de vie. A condition bien sûr d'en partager les bienfaits, de ne pas la confisquer.

La science est connaissance. Elle se distingue de la croyance dans le sens qu'elle admet par essence que toutes les lois, les théorèmes qui la structurent ne sont que des vérités provisoires. En gros, ces vérités ne sont vraies que jusqu'au moment où l'on prouvera qu'elles sont autres. Une croyance se justifie par elle-même et se renforce de sa propre certitude. La science doute pour savoir plus. Les lois qui fondent l'astrologie ne sont pas celles qui régissent l'astronomie !

Revenons à la question. Quand on se demande à quoi sert la science, on pense parfois, ou souvent, à la science fondamentale. Cette science qui a pour objectif de développer des concepts et des théories fondamentaux. C'est une science qui paraît abstraite. Difficile. Ce que l'on perçoit mieux, c'est la science appliquée, celle qui met les résultats des recherches fondamentales au profit d'une application industrielle. C'est la science que l'on peut identifier dans notre quotidien. Mais la science appliquée ne serait rien sans la science fondamentale !!

Par exemple, dans ma nouvelle voiture, je dispose d'un GPS. Mes enfants et mon épouse, par pur cynisme, n'y voient qu'un outil qui leur permet désormais d'échapper, moi au volant, à de longues heures d'errance passées à chercher désespérément notre chemin dans une grande ville dont la signalisation a été conçue par

un esprit malade et doué d'une logique très éloignée de celle d'un conducteur normalement constitué.

Le GPS n'aurait pas pu fonctionner sans la théorie de la relativité d'Einstein* : quand le savant à la grande langue a défini sa théorie, nous, commun des mortels, n'y avons rien compris. La seule chose que l'on a retenue, c'est une équation qui, énoncée, fait savant mais pas sens... Donc, on pouvait dire "La théorie d'Einstein sur la relativité, ça ne sert à rien, à part nous faire suer ou muser, c'est selon".

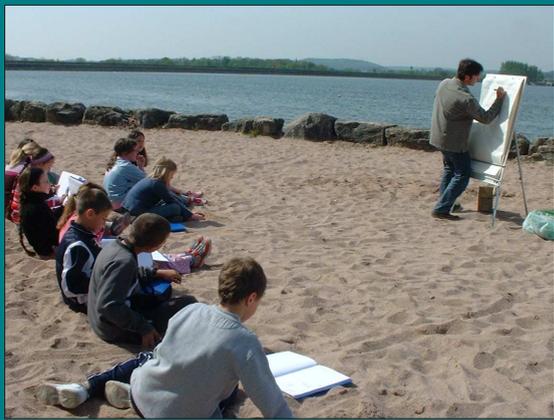
Oui, mais voilà ! Dans nos voitures il y a des GPS ! Mais au début, cette technologie ne fonctionnait pas. Imaginez un peu. Vous décidez d'aller en week-end chez votre belle mère à Vesoul. Je sais, c'est tiré par les cheveux mais la suite est plus rigolote.

Vous allumez le contact, branchez le GPS et suivez ses instructions. Et vous arrivez... Place Saint Pierre... cinq secondes de béatitudes partagées avec vos enfants mais regard noir et réprobateur de votre épouse qui ne croira pas plus qu'il s'agit d'une erreur de calcul imputable à la méconnaissance de la théorie qu'au fait que si vos pantalons vous serrent c'est à cause de leur passage au sèche-linge...

Et pourtant. De telles erreurs, énormes (rien à voir avec les pantalons et le sèche-linge) provenaient de la dérive des horloges atomiques embarquées dans les satellites qui renseignaient les GPS. Sans la théorie d'Einstein, qui aurait su que le temps ne s'écoule pas à la même vitesse dans un satellite éloigné du sol et qui avance très vite que sur la Terre ? Il a "suffit" de prendre en compte les connaissances fixées par la science fondamentale pour effectuer les corrections nécessaires. La science fondamentale et la science appliquée sont liées ! J'ai mes arguments ! Je les fais lire à mes enfants. Concentration. Conciliabule. Et le verdict tombe : " Tu veux dire que la science ça aide à trouver et à poursuivre son chemin ? " Oui.

Guillaume Leconte

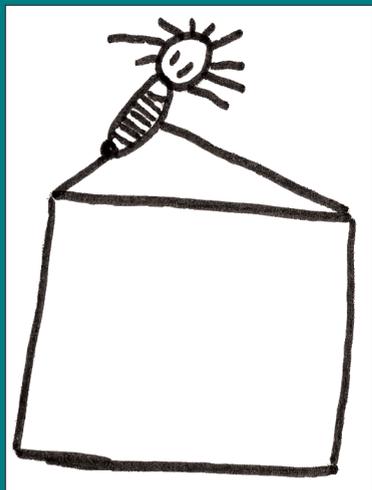
**Il se peut que certains imputent la paternité de la relativité à Poincaré. En l'absence de test ADI, je ne tiens pas à entrer dans la controverse et leur laisse la liberté de remplacer dans ce texte à chaque fois le nom d'Einstein par celui de Poincaré.*



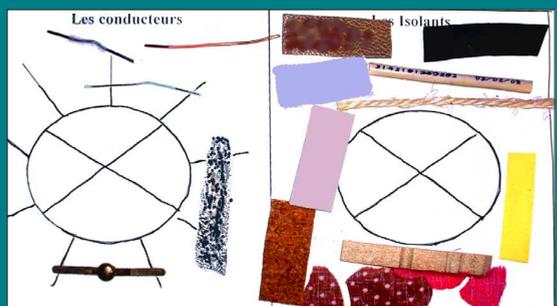
Voile et science à Villegusien



Lancement de fusée à eau



Allumer une ampoule avec une pile





Participation au Challenge Roland Meunier

Pour la première fois, les élèves de CE2-CM1 de l'école de Saint-Ciergues ont préparé le Challenge Roland Meunier organisé à Langres le 25 mai 2012

L'entraînement

Durant plusieurs semaines, encadrés par notre maîtresse et des parents ayant passé un agrément vélo, nous avons effectué des séances de vélo pour apprendre à manipuler notre bicyclette.

Habilité et maniabilité du vélo :

La maîtresse a installé des parcours dans la cour puis dans la rue devant la fontaine pour savoir réagir à un signal, apprendre à rouler en file indienne en respectant des intervalles de sécurité, savoir rouler et lâcher une main... Nous avons joué à Jacques a dit : "Lève le bras gauche, roule debout sur tes pédales, touche ton casque..."

Avec les parents venus aidés la maîtresse, chacun a appris à mieux connaître son vélo, changer ses vitesses ou effectuer un parcours d'habileté.

Au début, c'était difficile de rouler en slalomant entre les plots sans les toucher et sans tomber car l'espace était court entre deux plots ; nous devions aussi gérer notre équilibre en prenant une bouteille sur une chaise pour la déposer une dizaine de mètres plus loin sans s'arrêter. Dans ce parcours, nous avons aussi appris à faire le tour d'un rond-point puis franchir un obstacle en baissant la tête. Quand chacun a réussi ce parcours, nous avons travaillé sur les accélérations et le freinage rapide sans provoquer de chute et en limitant les dérapages pour ne pas abîmer notre vélo.

Parcours sur route et chemin

La seconde partie des exercices consistait à savoir rouler en groupes sur la route. Les adultes portaient un gilet jaune de sécurité, ils étaient bien visibles et cela faisait ralentir les voitures.

Là, parfois c'est difficile de rouler en file indienne sans se rentrer dedans, certains avaient un peu peur de croiser des véhicules (les camions et tracteurs sont très gros) !

On a aussi roulé sous la pluie et passer dans des flaques d'eau ; même mouillé, cela était marrant mais il fallait faire attention aux glissades. La maîtresse nous a aussi emmenés faire le tour du lac de la Mouche, cela nous a permis d'apprendre à rouler sur un sentier en file indienne, il fallait bien lire le chemin pour ne pas sortir du sentier et faire attention à nos camarades. Nous sommes aussi allés effectuer un parcours de trial avec des bosses, il était facile de trouver son chemin mais il fallait bien anticiper ses changements de vitesse pour ne pas être coincé dans une montée

Le jour J :

Casqués et motivés, 21 élèves et 7 adultes se sont rendus à Langres en vélo pour y vivre différents ateliers vélos en compagnie de plus de 300 autres camarades venus de différentes écoles du sud haut-marnais.

Tandis que la voiture balai conduite par le grand-père de Lucie fermait la marche et transportait nos pique-nique, nous sommes partis de Saint-Ciergues pour aller à Perrancey (la côte est courte mais raide en haut du village ! Après, on a goûté avant de rouler sur un chemin blanc jusqu'à Saints-Geosmes. Puis, nous avons pris la voie verte jusqu'à la fontaine de la Grenouille à Langres pour arriver ensuite à la piscine. Notre parcours mesurait 15km et là, il y avait beaucoup d'autres écoles.

Ce qui nous a impressionnés, c'était de rouler de front par 4 sur la nationale encadrés par les adultes et les gendarmes. Les enfants roulaient sur une voie alors que les véhicules étaient tous arrêtés. Il y avait des vélos tout le long de l'avenue des casernes, devant nous et encore derrière.

Après, la journée est passée vite. Nous avons pique-niqué puis la classe répartie en six équipes, est allée faire les exercices sur la sécurité routière dans une salle.

Juste le temps de boire un verre d'eau, et on est allé effectuer le parcours habileté. Il était un petit peu différent de celui de nos entraînements à l'école, des adultes nous l'ont expliqué et notaient nos erreurs.

Quand toutes les équipes ont eu terminé, nous sommes allés faire un exercice d'évacuation dans le bus. Mathéo a joué le rôle du maître, il devait vérifier que tous les élèves étaient sortis du bus.

Pour finir, chaque équipe est partie seule pour effectuer le parcours urbain. Le chef de groupe (un CM1) a ouvert la route pour aller faire le tour de vélo prévu dans les quartiers neufs avant de rentrer goûter. Pour beaucoup, le tour seul en ville était la première expérience urbaine. Certains ont trouvé qu'il y avait beaucoup de voitures, d'autres ont trouvé ce parcours aisé et trop court. Kéline s'est rassurée en demandant confirmation de la direction à suivre au gendarme présent au feu rouge.

Bilan

Une journée chaude, des coups de soleil sur les bras et un retour en vélo à l'école rapide, avec le vent dans le dos et sans souci. Une grosse envie de refaire du vélo à l'école, des progrès constatés pour chacun et une coupe gagnée par notre classe.

Classe de CE2 CM1
Ecole de Saint-Ciergues



Rouler en file indienne



Parcours pour bien manier son vélo



Parcours de trial avec des bosses



Prêts pour la sortie vélo.



Territoire(s) : des SIVOM au parc national

Parallèlement au chemin parcouru par l'association La Montagne et son Journal Vivre Ici, la structuration du territoire a, elle aussi, évolué au long de ces 25 ans, en s'affichant souvent comme un territoire précurseur aux démarches innovantes voir expérimentales. Cette évolution a été conduite par deux générations d'élus, dont l'attachement à leur territoire et à ses atouts dans une vision partagée a toujours primé sur les sensibilités politiques de chacun.

Parcourons ces quelques 25 années qui ont abouti à la construction en janvier 2011 de la nouvelle communauté de communes Auberive Vingeanne Montsaigeonnais.

De l'intercommunalité de service au développement local

Les formes de coopération et de solidarité ont d'abord pris la forme de SIVOM (syndicat intercommunal à vocation multiple) dès 1964 sur le canton de Prauthoy et 1963 sur le canton d'Auberive sous la houlette de Marcel Pernot et Henri Lodiot. Ces SIVOM étaient essentiellement dédiés à la mise en place de services pour les communes et leurs habitants. Voirie, transports scolaires, gendarmerie et halle des ports pour le SIVOM de Prauthoy ; gestion des classes du nouveau groupe scolaire d'Auberive dans un premier temps pour le SIVOM d'Auberive.

Dans le même temps, en 1988 prenait corps Adécaplan (Association de développement des cantons du Plateau de Langres) sous l'impulsion de Guy Sauvageot. Au-delà des cantons d'Auberive et Prauthoy, Adécaplan nouveau, sous la houlette de Didier Jannaud s'enrichissait en 1994 de la toute nouvelle communauté de communes de la Vingeanne pilotée par Pierre Dziegiel.

L'originalité de cette association de développement local a été d'accueillir en son sein l'ensemble des forces vives du territoire notamment ses acteurs économiques et associatifs désignés sous le vocable de société civile. La dynamique d'Adécaplan a été reconnue par l'Europe, l'Etat et la Région qui l'ont labellisé comme le premier GAL (groupe d'action locale de la région Champagne Ardennes). Adécaplan a été un laboratoire d'idées, un creuset d'expérimentations riche de rencontres humaines où se côtoyaient pragmatisme et utopie.

Cette culture de développement local a fait d'Adécaplan l'acteur principal de la construction du Pays de Langres finalisée en 1999 avec nos voisins de l'Association de développement de la région Langroise et ceux du Pays d'Eau et d'Osier.

De l'intercommunalité de projet au parc National

Des habitudes de travail, le principe habile d'une présidence tournante tous les 3 ans, ont participé à la construction de l'identité de ce territoire.

"Pierres et terroir", traditionnel rendez-vous éditorial et festif de l'automne depuis 1996, année de son lancement par Charles Guené autour de la restauration de la fontaine St Eloi de Chatoillenot illustre parfaitement ce sentiment d'appartenance par l'engouement populaire qu'il suscite. Gilles Goiset en assure la ligne éditoriale accompagnant avec doigté et talent les valeureux plumitifs de nos villages.

Riches de ce chemin parcouru ensemble, et conscients de nos responsabilités, la "seconde" génération d'élus, conseillers généraux et/ou présidents d'intercommunalité Pierre Dziegiel, Charles Guené, Didier Jannaud puis Jean Claude Volot ainsi que votre serviteur, encouragés par de nombreux élus et acteurs de la société civile, avons décidé de profiter de la réforme de l'intercommunalité pour créer en janvier 2011, la nouvelle intercommunalité, la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais (CCAAM).

En janvier 2013, avec l'arrivée de Grandchamp elle rassemblera 54 communes et près de 8500 habitants avec dans ses cartons de nombreux projets de services à la population et d'aménagements du territoire.

Parmi ces projets d'aménagements de territoire, deux sont orientés vers nos voisins Bourguignons.

L'un pour intensifier et fluidifier

les liaisons ferroviaires vers Dijon avec l'objectif de créer une halte en gare de Vaux/Aubigny. Au-delà d'une artificielle frontière départementale et régionale, il y a urgence à tisser des liens durables avec nos voisins. Chacun a pu constater que la capitale Bourguignonne, se développait au Nord en se rapprochant de nos villages les plus au Sud. Après la zone commerciale de la Toison d'Or dont les travaux d'extension viennent de démarrer, le parc tertiaire Valmy et son futur pôle médical et gérontologique est en plein développement sans oublier le Zénith et sa programmation culturelle le tout desservi par le futur tramway. Cette proximité est un incontestable atout pour le Sud Haut Marnais, notre communauté de communes l'a bien compris.

Depuis deux ans l'opportunité du projet de Parc National, 11^{ème} du nom décidé par le Grenelle de l'Environnement, sur le thème de la forêt de feuillus de plaine, nous donne l'occasion de travailler avec nos amis Bourguignons du Châtillonnais. L'ensemble des acteurs de ce territoire interrégional, celui du Plateau de Langres en somme, se mobilise pour la création du 1^{er} Parc National au Nord de la Loire. Le chemin sera long et ardu mais notre patrimoine naturel et culturel remarquable vaut bien cette reconnaissance nationale.

Comme l'illustrent ces 2 projets d'intérêt régional et national, soyons convaincus que ce territoire, celui de La Montagne en somme, n'est ni figé dans ses frontières actuelles ni sans vision d'avenir. Souhaitons qu'il reste visionnaire, entre réalisme et utopie, comme il a su l'être ces 25 dernières années.

Guy Durantet

Vice-Président de la CCAAM
Communauté de communes
d'Auberive, Vingeanne,
Montsaigeonnais

Président du GIP de Préfiguration
du Parc National



Aubigny



Vaux sous Aubigny



Les sources de l'Aube



La butte de Taloison

Le théâtre : de tout pour tous !

En ces temps de mobilisation planétaire où les machines nous prennent en otage, où nous sommes saturés d'images, hypnotisés par les écrans, où la télévision paralyse non seulement les membres mis aussi l'esprit de chacun, le Théâtre est un îlot préservé et privilégié, un monde magique de bonheurs répétés.

Car il y aura toujours des rebelles, des résistants, des curieux pour se rendre à un spectacle vivant, heureux de voir évoluer sur scènes des créatures en chair et en os, heureux d'entendre des textes qui les font revenir à eux-mêmes, à leur humanité.

Car il y aura toujours des comédiens animés d'un feu sacré, laissant leur fatigue aux vestiaires pour se réunir et monter une pièce qui leur tient à coeur.

Moment de créativité, d'imagination, d'échanges et de divertissements, le théâtre offre une plaquette où chacun peut choisir sa couleur.

Alors courons vite au spectacle, voir les comédiens donner le meilleur d'eux-mêmes et offrir leur enthousiasme à travers la force des mots et les précisions des gestes. Car ce n'est que du plaisir, sur scène comme dans la salle



L'atelier théâtre du CEL avec Sylvain Marmorat

"La Montagne" et son théâtre : du solide !

Un territoire, 3 cantons, 4 troupes, une centaine d'artistes : le théâtre tient une grande place dans la vie de nos villages sud haut-marnais. Dénominateur commun à la plupart des envolées vocales de ces 4 troupes rurales : l'humour.

Aprey : 70 ans de théâtre

Le 16 juin dernier, 140 personnes se sont rassemblées sous la halle, au coeur du village, pour célébrer les 70 ans de la troupe de théâtre : un tel anniversaire méritait bien une fête ! Car, il y a 70 ans, le 14 juillet 1942, les premiers comédiens amateurs, sur une scène improbable, présentaient leur 1er spectacle. Aujourd'hui, encore et toujours,

l'aventure continue avec les jeunes et les moins jeunes, enfants et petits-enfants des premiers passionnés des planches. Car le théâtre ne cesse d'être intimement lié à la vie et au quotidien des villageois. Aprey ne serait pas tout à fait lui-même sans son théâtre !

Villegusien : en joyeuse compagnie

Créée voici plus de 15 ans par René Bischofberger, un passionné de théâtre, la troupe n'a cessé d'élargir ses effectifs. 25 comédiens et une dizaine de travailleurs de l'ombre (metteur en scène, techniciens, couturières, décorateurs ...) composent aujourd'hui "La Joyeuse Compagnie" qui emmènent décors, projecteurs et tréteaux dans les petites salles des villages voisins mais aussi sur la grande scène

du théâtre de Langres : lieu d'un final toujours très enthousiaste.

Comédies, satires, vaudevilles, farces, sketches : la troupe touche à tous les genres. Elle "ose" quelquefois des textes difficiles, des auteurs d'avant-garde. Elle prend le risque de surprendre ou de nous culer les attentes : des choix partagés par toute la troupe.

Orcevaux : un village sur les planches

Au début des années 2000 les acteurs de la vie associative souhaitaient trouver une activité qui rassemble les habitants pendant la période hivernale. L'idée de faire du théâtre est lancée. La Compagnie de la Cerise était née.

Pour son 11ème programme, le choix s'est porté sur trois petites comédies jouées durant trois week-end devant un millier de spectateurs aux anges. Une 12ème saison est en préparation.

Saint-Loup/Aujon : La Courcelotte joue groupé

La troupe a 14 ans. Elle n'a jamais cessé d'évoluer et de progresser. Résolument tournée vers un travail collectif à tous les niveaux (choix des textes, distribution des rôles, arrangement voire réécriture, décors, costumes, organisation des tournées...). La

troupe, très soudée, propose chaque année une nouvelle pièce de théâtre toujours choisie dans le répertoire humoristique. Quoi de plus plaisant que de faire rire un public. Tous les comédiens s'y emploient avec beaucoup de succès.

Pour les enfants et les jeunes, le C.E.L. fait la part belle au théâtre.

Pendant 10 ans, un atelier-théâtre jeunes a fonctionné au foyer rural de Villegusien. Organisé dans le cadre du Contrat Educatif Local (C.E.L.), il a permis chaque année à une douzaine d'enfants du canton de bénéficier des conseils de deux professionnels, Laurence Boyenval, et Sylvain Marmorat, comédiens, metteurs en scène et experts en pédagogie théâtrale.

Le programme des comédiens en herbe : exercices de respiration, occupation de l'espace, lecture, improvisation, mimes, travail de la voix

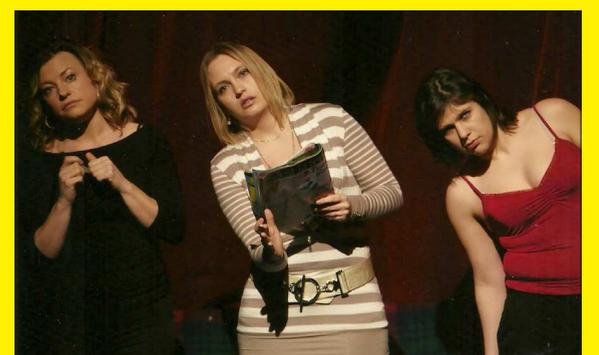
pour les aider à mieux bouger, parler et prendre confiance en eux.

L'atelier théâtre a été mis en sommeil en 2010 faute d'un nombre suffisant d'inscription. Mais si l'intérêt se fait jour à nouveau, si cette activité de détente et de jeux d'apprentissages et de découvertes éveille la curiosité de quelques jeunes locaux, alors l'atelier ouvrira à nouveau ses portes. Il est à la portée de tous les enfants car le sens du théâtre est en chacun d'eux.

Annick Doucey



Théâtre d'Aprey



La Joyeuse Compagnie



La Compagnie de la Cerise



La Compagnie de la Courcelotte

Tinta'Mars

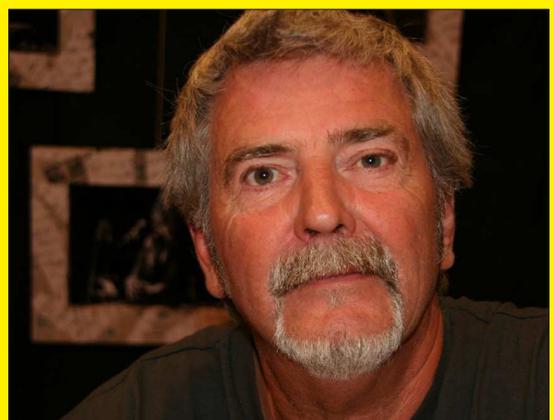
25 ans d'offre culturelle, artistique et populaire, pour tous les âges, à Langres et en Pays de Langres.



Richard Chaudron



Pascal Dumas



Philippe Chanclu



Suzanne Urbaniak



Etienne Perrot

À l'origine de Tinta'Mars, en 1989, cela fera 25 ans en 2013, le constat d'un besoin culturel qui rayonne sur Langres et le Pays de Langres. Pour s'annoncer, se faire connaître et reconnaître, la nécessité de le claironner haut et fort - un vrai tintamarre - qui a donné Tinta'Mars, puisque le festival est en mars.

L'initiative est partie de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux, de la Ligue de l'Enseignement et du Service Spectacle de la Ville de Langres : une mutualisation de toutes les énergies. Premier président : Richard Chaudron : après lui, Pascal Dumas puis Philippe Chanclu, Suzanne Urbaniak et depuis peu Etienne Perrot.

Richard Chaudron évoque les tout-débuts avec nostalgie : *"Quelques jeunes trentenaires, inscrits dans les dynamiques locales et associatives, en pays de Langres, se retrouvaient autour de rares spectacles. Ils eurent alors envie de partager et se mobilisèrent autour d'un projet d'envergure : voilà les prémices de Tinta'Mars et durant 7 ans, j'ai vu l'Association se structurer, grandir et obtenir de plus en plus d'audience"*

Lorsque Pascal Dumas reprend les rênes en 1996, il constate : *"Un certain essoufflement, mais dès 1997, le projet s'étoffe avec 51 représentations, en 25 lieux et 17 localités, de quoi faire rêver les enfants aux quatre coins du Pays de Langres."*

Philippe Chanclu se souvient : *"Je découvrais que la culture pouvait se percevoir comme un*

appétit, une volonté de partage : tout ce qui nourrit contribue à cimenter un sentiment d'appartenance, d'identité, de territoire. La diversité faisant la richesse de cette équipe Tintamarsienne, je me suis tout de suite impliqué et mis au service du Mieux Vivre Ensemble et ait tout appris au contact de ces extra-terrestres, tantôt naïfs, tantôt fous, qui allaient à la rencontre des habitants de 18 villages, monter, démonter, remonter, redémonter, scènes, projecteurs, pendrillons : quand j'y pense !"

Depuis sa création, l'association Tinta'Mars a eu pour objet de défendre un projet culturel consacré à la promotion du spectacle vivant à Langres et en Pays de Langres, auprès des publics de tout âge, avec un temps fort, en mars : le festival.

Festival tendre, drôle, souvent désoyable et résolument optimiste, qui mêle humour, rire, émotion, musique, chant, théâtre, marionnettes, théâtre de papier, d'ombres, d'objets, de rue, danse et musique. Concoctée chaque année par une dizaine de découvreurs de talent, sa programmation jeune-public et tout-public est irrésistible et sort des sentiers battus. C'est un festival qui surprend et séduit pour annoncer le printemps et en faire une vraie fête populaire, culturellement riche et variée, permettant à tous les publics de se rencontrer et de partager avec l'équipe Tinta'Mars la passion du théâtre.

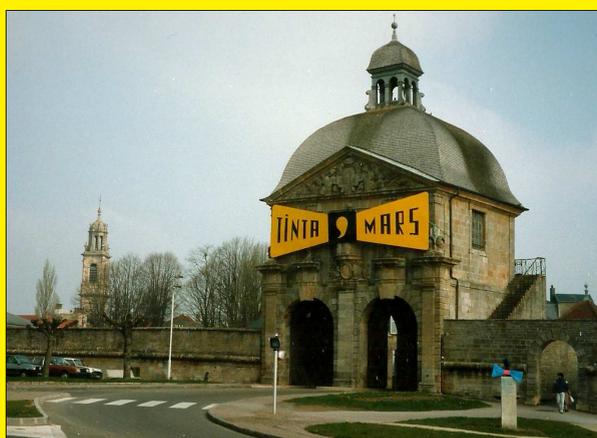
Et pour mieux servir le théâtre, Suzanne Urbaniak a embauché une chargée de développement : Anaëlle Farge, un régisseur à

temps partiel, Maxime Collier et, pour le Jeune Public, a intensifié le partenariat avec le Service Spectacle de la Ville de Langres, service dirigé par Chantal Andriot.

Mais la grande préoccupation de Suzanne a été celle d'assurer à Tinta'Mars une stabilité financière : *"J'ai inlassablement démarché de nouveaux partenaires et des mécènes. Nous avons trouvé ainsi des financements qui nous ont permis de mieux cibler des populations parfois oubliées, en créant des ateliers, en partenariat avec le CUCS (Contrat Urbain de Cohésion Sociale), dans ce qu'on appelle encore aujourd'hui les Quartiers Neufs. Nous avons également mis l'accent sur le partenariat avec l'Inspection de l'Éducation Nationale de Langres pour que tous les élèves du sud haut-marnais aient l'occasion d'aller au moins une fois au théâtre et les séances familiales ont permis aux parents de partager les joies du spectacle avec leurs enfants"*

Quant à Etienne Perrot, qui a été élu pour deux ans, son credo est : *"de se battre pour défendre une programmation de spectacles vivants décalés et de grande qualité. Je ferai tout - ajoute-t-il - pour présenter des bilans équilibrés afin de pérenniser notre trésorerie et souhaite en outre étoffer la programmation jeune-public, notre cible privilégiée. Enfin mon ambition est aussi de contribuer à un rapprochement avec "Les Bistrotts de Pays" afin de toucher de nouveaux publics."*

Gérard Pisana



Utilité sociale

On connaît la notion d'intérêt général qui est plus que la somme des intérêts particuliers et dont la définition relève du suffrage universel. Depuis peu, apparaît la notion d'utilité sociale qui s'apparente au champ de l'économie sociale et solidaire, à savoir aux structures dont la finalité est le service aux membres ou à la collectivité plutôt que le profit.

Officiellement, ce vocable apparaît dans l'instruction fiscale du 15 septembre 1998 décrivant le nouveau régime fiscal applicable aux associations à partir de la notion de "gestion désintéressée". Mais l'utilité sociale n'a rien à voir avec un quelconque régime fiscal. Pour preuve, une entreprise d'insertion sous statut associatif et fiscalisée pour ses activités dans le champ concurrentiel a bel et bien une utilité sociale !

La notion d'utilité sociale réinterroge les notions de richesses et de création de richesses.

Dans nos sociétés où tout se quantifie et s'échange (le sacro saint marché !), on a tendance à oublier ou à ne pas donner de valeurs aux richesses cachées qui nous permettent de vivre ensemble. La création de relations et de liens sociaux, le renforcement des solidarités, l'ouverture culturelle, l'épanouissement personnel et collectif, la préservation de notre environnement... sont de véritables richesses perçues généralement comme des coûts sociaux !

La problématique est d'évaluer ces richesses, c'est-à-dire d'apprécier leur valeur et non de chercher inutilement à mesurer de manière quantitative. Ce n'est pas une affaire d'expert mais bien des processus collectifs pour construire une opinion partagée sur ce que les associations produisent : *"Fait-on ce qu'il faut ? Est-ce bien fait ? Est-ce la meilleure façon de faire ?"*

Mais répondre à ces questions renvoie au projet collectif qui sous tend toute action :

- Etre bien d'accord sur ce qui a de l'importance pour être et agir ensemble : *"Au sein de notre association, qu'est ce qui compte le plus pour nous ?"*

- Bien définir les grandes ambitions : *"A travers notre action, que cherche t'on, au bout du compte, à changer, à transformer dans le territoire ?"*

- Chercher à identifier les effets recherchés par l'action menée : *"Très concrètement, à quoi ce que l'on fait est-il utile ? Qu'est ce que cela change et pour qui ?"*

En résumé, l'utilité sociale ne se décrète pas, c'est une définition à construire au sein d'une association et/ou d'un territoire.

L'enjeu est la reconnaissance de la spécificité associative non seulement sur la base de ce qu'elles produisent mais également sur ce qu'elles sont, à savoir des lieux d'éducation des citoyens.

Conscientes de cette nouvelle approche, les têtes de réseaux associatives de notre département se sont mobilisées de 2009 à 2012 sur une démarche collective de valorisation de leur utilité sociale.

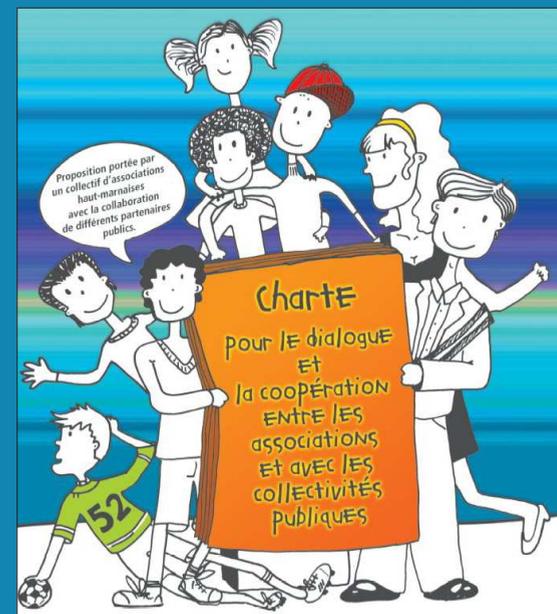
Trois étapes ont été successivement conduites:

- 2009/2010 : changer nos lunettes pour "reconsidérer la richesse"

- 2010/2011 : appel à contribution aux associations haut marnaises pour mesurer les richesses créées par leurs activités. Une soixantaine d'associations contributrices ont permis d'élaborer dix grands critères d'évaluation et d'éditer un guide méthodologique "Utilité sociale des associations : un chantier à colporter en Haute Marne"

- 2011/2012 : co-élaboration entre les associations et les collectivités publiques d'une charte pour le dialogue et la coopération entre les associations et avec les collectivités publiques signée, à ce jour, par une trentaine d'associations et... une seule collectivité publique (Conseil Régional de Champagne Ardenne). Ces travaux ne sont pas une fin, mais le début d'élaboration d'un cadre de confiance entre les parties prenantes des associations pour toujours mieux répondre aux besoins de nos territoires et de leurs habitants.

Dominique Camburet



Signature de la charte

N°94



Prauthoy le 19 septembre 2012 : Rencontre - échanges "Pour des Territoires éducatifs".

Urticaires improbables

Molière qui fut un grand maître de l'élocution nous enseigne que la Lettre U "se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement", et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'un de l'autre sans les joindre tout à fait : U (le Bourgeois Gentilhomme acte II, scène IV) Hue, âne bâté ! Il ne s'agit que faire la moue ! HU ! HU !

Suffirait-il de jeter quelques Huhau ! huhau pour faire frémir l'Indifférent et dissiper les ténèbres de l'ignorance ?

Au vrai, le U est singulièrement isolé dans la famille des voyelles. Si l'on peut rire en I, se gausser en E, pouffer en O, s'esclaffer en A, Ernst Jünger observe que personne ne s'est jamais marré en U ! Alors le U serait-il une lettre triste ? Loin de là. Rimbaud le voyait vert, Victor Hugo le peignait en noir et tel fameux linguiste l'affuble d'une teinte acier bleu sombre du meilleur effet ! U, voyelle caméléon ! Voyez sa forme : c'est une urne, ce sont deux mains tendues, c'est un baiser vertical où s'écoule le miel de nos amours ! Il figure aussi une poche, un doux refuge où les mots peuvent mûrir lentement...

Il est temps de lui rendre justice.

Alors, U voyelle futile ou voyelle utile ?

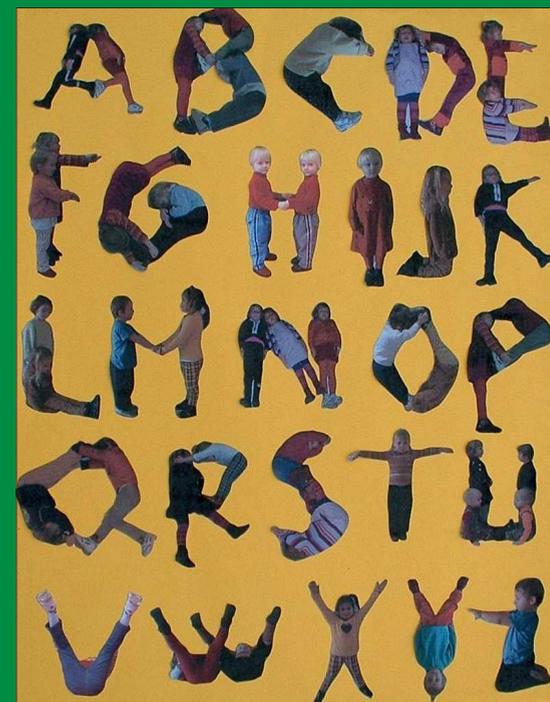
Au journal il ne laisse personne lui ravir la Une !

Comme le guetteur dans la Hune, il **Hume** le vent : les passions des hommes, les projets, les mots du coeur et les gémissements de l'âme. Le journal est son navire. Il veille sur lui ; il sait qu'il transporte dans ses cales des rêves précieux ! En ce sens, **Vivre-ici présente une formidable Utilité sociale** puisqu'il unit le temps d'une lecture les visions et les dits d'une pléiade d'auteurs, puisqu'il souffle leur esprit sur les bois et les champs ! Mais, aujourd'hui, on ne rêve plus : on compte !

Utile, parfois **Utopique**, de temps à autre légèrement **Urticant**, le **Journal de la Montagne est certainement Unique !** Il **Unit** les générations dans la même passion d'écrire et de transmettre. Il est **Urgent** de lui donner une petite place au patrimoine intellectuel et mémoriel de notre territoire et d'ailleurs...

U ! U ! diront les oiseaux du désenchantement et les oiseaux aux serres coupantes ! Qu'importe ! Nous avons charge de mots et nous nous infligeons la charge d'écrire et de transmettre. Et nous nous gargarisons du luxe d'écrire et d'allumer peut-être, ici ou là, de tendres vocations !

Michel Gousset



Alphabet humain de la classe maternelle de Saint-Loup/Aujon



Luge d'été



Baignade et jeux avec les structures gonflables du camping.



Randonnée VTT à Métabief



Le lac de Saint-Point



Petit-déjeuner au camping



Séjour ski dans les Alpes



Sortie patinoire avec Lionel



Formation des animateurs juillet 2012 à Dampierre

Vacances

Retour sur un séjour canoë dans le Jura en juillet 2012

Le séjour pour adolescents s'est déroulé sous tentes au camping de Saint Point, au bord du lac, un site naturel très agréable et propice aux activités de pleine nature. Le massif du Jura est en effet une région tout à fait adaptée à ce type de séjour.

L'équipe d'organisation constituée de deux animateurs, Benjamin Parisel (BAFA), Rose Heuguet (stagiaire BAFA) et Simon Foutelet en direction, a su proposé un programme d'activités et de soirées variées.

Le dimanche après midi fut consacré au montage des tentes et de l'espace repas. Après une visite rapide du camping et de ses alentours, les jeunes ont appris à se connaître par divers jeux qui ont clôturés la soirée.

Lundi matin, une initiation canoë et jeux d'équilibre pour se faire la main sur ce support, fil rouge de la semaine. **L'après midi** très ensoleillée a laissé place à une activité baignade et figures de styles en tout genre au parc nautique du camping, des structures gonflables très appréciées des ados. La suite de l'après midi s'est déroulée à la plage des

Grangettes, pour des jeux et un volley-ball collectif qui a remporté un franc succès.

Mardi nous nous sommes rendus à Métabief pour la journée, qui a commencé par un grand jeu collectif en attendant les luges d'été, sensations garanties à bord de ses petits bolides !

Randonnée VTT l'après midi dans les forêts et sur les parcours balisés de Métabief, de nombreux chemins nous menant à des points de vues magnifiques.

Cette journée à l'extérieur de Saint Point aura été bien remplie et ce fut l'occasion de visiter les atouts de la région et de pratiquer d'autres sports que les activités nautiques.

Mercredi, journée canoë, traversée entière du lac (environ 10 km) avec une halte pique nique dans la réserve naturelle de Port Titi, site très paisible où nous avons pu faire de nombreux jeux pendant le temps calme au bord du lac.

Jeudi matin, déplacement au dessus de Pontarlier pour visiter la grotte des faux monnayeurs en spéléologie. La visite fut clôturée par une descente en rappel de 35 mètres, de quoi marquer certains

esprits !

Après un pique nique tardif, nous avons commencé à remballer tout le matériel pour préparer le départ du lendemain. La dernière soirée aura été plus festive avec la fureur pour terminer le stage sur une bonne note musicale.

Vendredi nous nous sommes levés de bonne heure pour finir de ranger et faire le trajet du retour. En effet cette dernière journée termine le séjour par une descente de rivière, plus technique et physique sur la Tille, aux abords de Til Châtel.

D'après un bilan établi avec les ados et les animateurs, le stage a été fortement apprécié, notamment par la qualité et la diversité des activités proposées, et aussi la disponibilité et la bonne humeur de l'équipe.

Il est donc envisageable de rééditer ce stage l'an prochain, début juillet, en espérant qu'il devienne un séjour incontournable de l'été pour bon nombre d'adolescents.

Simon Foutelet,
éducateur sportif
à La Montagne

En VACANCES avec La Montagne

En automne, en hiver (février) au printemps et en été, l'association La Montagne organise des accueils de loisirs à Longeau, Orcevaux, Villegusien, Villars-

Santenoge, Marac, Saints-Geosmes. Des séjours à la mer, des séjours ski, équitation, multisports et voile, sont aussi mis en place pour permettre de décou-

vrir la vie en groupe. Vous pouvez consulter le site internet de La Montagne pour trouver toutes les informations et télécharger les plaquettes de présentation.

100 numéros, 100 façons de décrire le mieux Vivre Ici

En 100 numéros, le journal de la montagne a su exprimer le patrimoine, les expériences, les initiatives vécues, bref 100 000 reflets du territoire dit de la Montagne...

Pour poursuivre le chemin, imaginons notre territoire dans 100 numéros.

Autour du nombre 100, voici quelques titres d'articles que je rêve de lire dans ce journal, en tant que témoignages de réalisations réussies, et qui ont tous la caractéristique d'être réalisables, réalistes, car déjà basés sur des outils, des expériences déjà existants sur d'autres territoires...

100 projets financés par de l'épargne locale

placer son argent pour ceux qui veulent investir localement plutôt que d'alimenter le marché de la finance mondiale : des outils existent, par exemple, les CIGALES, Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire...

100 emplois créés par de nouveaux métiers pour de nouveaux services

circuits courts, sobriété énergétique, lutte contre la précarité énergétique, lien social, nouveaux matériaux recyclables, gestion des déchets, nouvelles technologies... Les enjeux de nouveaux services aux populations touchent tous les secteurs : agriculture, bâtiment, industrie, santé. Les outils existent pour organiser autrement le travail et le capital pour produire de nouveaux biens et services : entreprises solidaires, coopératives, associations, financement de l'innovation sociale...

100 mini-réseaux d'énergie locale

alimentés par les sources les plus appropriées (biomasse, photovoltaïque, éolien...) qui combinés à un programme d'économie d'énergie (certains territoires ont réduit leur consommation de 50 % en 5 ans) permettent d'atteindre l'autosuffisance énergétique locale. Les outils existent : compteurs intelligents, société coopérative d'énergie comme Enercoop...

100 parcelles sur le territoire destinées à la consommation locale et 100 repas locaux servis en moyenne par jour

aux scolaires du territoire issus

de la production locale et biologique, ou issue de l'agriculture paysanne, c'est à dire économe en intrants, et autonome dans son système de production. Les outils existent : aides à l'agriculture bio, aide aux produits locaux et bio dans la restauration scolaire... certains territoires sont en pleine transition alimentaire (le pays de Forcalquier par exemple)

100 maisons passives pour 100 foyers en grande précarité sur le territoire

construire des maisons très faiblement consommatrices d'énergie, voir en capacité de stocker pour rediffuser l'énergie, avec des ressources locales, réservées aux foyers les plus démunis... cela existe : un tel projet est envisagé à ce jour dans les Ardennes.

100 points de dessertes pour transports durables

taxi à la demande, vélo, mobylette, covoiturage, reliant un bout de village à l'autre, un village à un autre, un village à Langres ou Culmont, ces villes à Dijon, Troyes, Reims ou Nancy... le transport collectif des grands axes et le transport à la demande pour la proximité doit redonner une mobilité à chacun... les outils existent ici ou ailleurs : MPPL, Vitici, vélo-taxi, garage solidaire, auto-partage...

100 résidences d'artistes irriguant les villages du pays de Langres

Peinture, sculpture, cinéma, littérature, musique... tous les arts mobilisés pour créer et relier, pour animer un projet de territoire dans le pays de Diderot, telle une encyclopédie vivante, qui saurait inventorier les savoirs-faire locaux pour accompagner un projet

de territoire en transition ; les outils existent : le site internet de l'encyclopédie vivante, Tinta' - Mars, l'Épicerie.

100 élus locaux mobilisés dans 100 débats qui réuniront chacun

100 citoyens parce qu'un territoire ne vit qu'à travers sa population, parce qu'il ne projette dans son avenir qu'à travers le dialogue, le débat, la rencontre, le consensus.

100 enfants des écoles du secteur à la découverte de pays étrangers...

chaque année échanges de classes, voyages découvertes, programme de coopération, classes ouvertes, à travers un vaste de programme de coopération des écoles du réseau rural des écoles (l'outil existe).

100 échanges de trocs chaque jour

produits de cueillettes, savoirs faire, tricot, bricolage : on peut partager ce qu'on a en trop, ce qu'on sait faire, en échange de ce qu'on a pas et dont on a besoin : l'outil existe, nous avons le SEL sud Haut marnais.

Si toutes ces réalisations se trouvaient concrétisées sur le territoire, alors ce journal aurait contribué à faire bouger la montagne et on aurait aussi...

100 nouveaux habitants, 100 nouveaux lecteurs par nouveau numéro !

Patricia Andriot
Une contributrice régulière
au journal,
aujourd'hui Vice-présidente
du Conseil Régional
de Champagne-Ardenne

Ces Titres sont tous issus d'expériences déjà vécues issues de territoires en transition, alors pourquoi pas chez nous ? Un journal de pays, est là pour raconter notre vie au quotidien, fondée sur notre passé pour construire notre futur.

J'ai récemment entendu cette expression d'un paysan aveyronnais (nous avons un retard d'avance ; et bien j'ai beaucoup aimé ; plutôt que de s'ancrer dans l'idée que notre territoire est à côté de , est en retard, trop souvent entendue, faisons le pari que nous avons un retard d'avance. C'est cet esprit qui anime ce journal

Expériences visitées ou issues du livre de Rib Hopkins, manuel de transition, eds ecosociété et du site <http://www.transitionfrance.fr/>,
Se référer aussi au livre-film, les sentiers de l'Utopie d'Isabelle Fremeaux et de John Jordan, <http://lessentiersdelutopie.wordpress.com/info/>



Articles de Patricia Andriot

D'un village à l'autre

- Esnoms au Val : une population dynamique dans un village convivial

Questions d'Aujourd'hui

- L'emploi, une question d'aujourd'hui
- Quel paysage pour demain ?
- Nourrir les hommes : se prendre en main pour changer les choses
- Agriculture et société : divorce ou réconciliation
- Un air européen pour l'Université Rurale
- Les paysans du sud, majoritaires et malmenés
- Construction européenne
- Chroniques d'un été altermondialiste
- L'école en débat
- Construire l'Europe
- Une semaine en Roumanie pour construire un partenariat
- Accueil de roumains à Esnoms au Val
- Construire l'Europe : une traversée dans un pays en pleine transition : retour sur un voyage en Roumanie.
- Témoignages de premiers pas en politique
- L'éternel serpent de mer d'une politique : penser avec plutôt que penser pour





Villegusien



Courcelles sur Aujon

invertébrée (N°14)

Couzon sur Coulanges a compté dans ses habitants deux rebouteux dont l'un est devenu célèbre à des lieues à la ronde (*Avec son gros pouce, il trouvait vite le point douloureux : à peine le temps de dire aïe, l'os du patient était remis en place...*) (N°49)

Les années 50-58 voient à **Heuilley le Grand** la réalisation du pipe-line de l'OTAN et de ses stations de pompage refouillage (N°4)

A **Percey le Petit**, l'Abbé Donot fut prêtre durant 50 années. Erudit botaniste, il découvrit sur les pelouses de Percey «le petit oeillet rose» (oeillet saxifrage) et aménagea des serres à la cure de Percey. (N°43)

En 1972, eut lieu le jumelage de **Longeau** avec Dave sur Meuse (Belgique) (N°8)

A **Villiers les Aprey**, le Trou aux fées, dans une anfractuosité de la falaise, servit d'abri au radio Freddy, rescapé du maquis de Voisines, pour adresser ses messages codés vers Londres. (N°22)

Sur les finages de **Vaillant, Vivey, Aujeures**, se situe la ligne de partage des eaux Manche - Méditerranée. (N°28, N°31, N°11)

A **Colmiers le Haut**, la municipalité a entrepris, entre 1876 et 1878, la construction d'une nouvelle église à l'emplacement de l'ancienne. Pendant les travaux, une église provisoire fut aménagée dans la salle de la mairie où l'on transporta le mobilier et les ornements sacerdotaux. (N°27)

Au début du 20^{ème} siècle, le moulin de **Baissey** servit d'usine hydraulique, contribuant ainsi à l'électrification du village. Depuis les années 1960, il a été racheté par un particulier, et des travaux entrepris (confection d'une nouvelle roue...) permettent d'éclairer l'église la nuit. (N°28)

A **Esnoms au Val**, un verger conservatoire d'espèces fruitières a été mis en place en partenariat avec l'association des Croqueurs de Pommes. (N°36)

La Manufacture de Glaces, à **Rouelles**, employa jusqu'à 500 ouvriers. (N°6)

Au 18^{ème} siècle, à **Poinson les Grancey**, on fabriquait du drap fort, et au début du 20^{ème} siècle, des harnais et colliers de cuir pour chevaux. (N°10)

Un tremblement de terre a eu lieu à **Saint-Ciergues** le 12 mai 1682 (degré 6 échelle de Richter) (N°41)

De **Flagey**, on aperçoit parfois les Monts du Jura et plus rarement le Mont Blanc et la Jungfrau (N°33)

A **Noidant le Rocheux**, Thierry de Noidant participa aux Croisades au temps de Louis IX (=Saint Louis). Jean de Noidant fut Conseiller de Jean sans Peur et de son fils Philippe le Bon, ducs de Bourgogne (N°8)

A **Vesvres sous Chalancey**, la tradition voulait qu'après chaque mariage, les mariés traversent la Venelle nus pieds de façon à ne pas rester sans progéniture. (N°9)

A **Heuilley-Cotton**, vers 1882, Monsieur Chevallot, instituteur, a

été décoré pour ses recherches dans la lutte contre le phylloxéra. (N°57)

A **Longeau**, pour financer l'extension de l'église du côté du chœur et de la sacristie, en 1880, l'abbé Dimey, curé doyen de 1854 à 1901, se fit marchand de 54 bibliothèques, revendant ses volumes rares qu'il avait en

double. (N°75)

Les Halles d'**Aprey** témoignent des foires et marchés autorisés par François 1er en 1528. Au 18^{ème} siècle, les six foires annuelles attiraient ensemble 30 000 personnes. (N°39)

Poinson les Grancey possède un tilleul planté au temps de Sully. (N°10)

A **Perrogney**, Onésime Luquet, un des fondateurs de la Société Historique et Archéologique de Langres, futur archevêque et conseiller des papes a, en l'espace de trois années, (1834-1840), et en sa qualité d'architecte diocésain, jeté les plans de trois édifices du village : la fontaine du Mont, la fontaine du Haut, et l'église Saint Martin. (N°64)

A **Heuilley-Cotton**, une source ferrugineuse a été mise à jour lors de la construction du souterrain du Canal de la Marne à la Saône. L'analyse de l'eau a montré qu'elle contenait une forte proportion de carbonate de fer et qu'elle pouvait être un excellent fortifiant pour remonter les tempéraments débiles et lymphatiques. (N°57)

Marie-Rose Prodhon



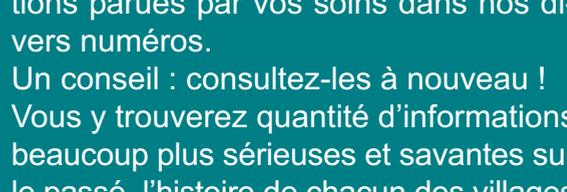
Marac



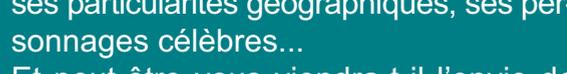
Château bourguignon



Château champenois



L'école



Une nouvelle classe maternelle en construction



Château bourguignon

Bertrand Didier

Noidant le Rocheux

Tous les faits cités ci-contre témoignent de la variété et de la richesse des informations parues par vos soins dans nos divers numéros.

Un conseil : consultez-les à nouveau ! Vous y trouverez quantité d'informations beaucoup plus sérieuses et savantes sur le passé, l'histoire de chacun des villages présentés, ses richesses patrimoniales, ses particularités géographiques, ses personnages célèbres... Et peut-être vous viendra-t-il l'envie de rafraîchir un peu ces informations, de parler des nouveautés intervenues, de nous en faire connaître l'évolution... Vos témoignages seront les bienvenus!

Marie-Rose Prodhon.



Prangey



Longeau



Aubigny



Jean-François Bromberger, alors instituteur à Baissey, détaché par l'Education Nationale pour enseigner la voile aux élèves des écoles rurales avec l'aide d'un éducateur sportif. N° 11 - 1990



Anne-Laure Guillaume a succédé une année à Jean-François Bromberger.



Vincent Villes, titulaire d'un Brevet d'Etat voile a ensuite pris le relais.



C'est maintenant Stéphane Quéqueville, secondé par Simon Foutelet qui encadrent les jeunes moussaillons.



Stéphane à la barre du bateau collectif



Départ du Raid 2012



Les jeunes aussi participent !



2 raiders d'Orcevaux, père et fils, une bonne équipe !

Raid de Villgu

Le Raid de Villgu ? Qu'est ce que c'est ?

C'est une suite d'épreuves sportives en binômes : 36 km en vélo tout terrain, 4 km en canoë et 12 km de course à pieds. Il est accessible à tout sportif préparé pour l'évènement. Il est organisé par Stéphane et Simon, les "permanents" de l'association la Montagne sur

la base de Voile du lac de la Vingeanne. C'est intense...

Un vrai moment d'aventure à deux : en scratch (2 hommes de plus de 18 ans), en mixte, en vétéran, en junior ou en handisport. Les organisateurs du Raid tiennent à associer perfor-

mance sportive, entraide et convivialité à travers cette épreuve.

On y croise désormais aussi bien des athlètes confirmés que des sportifs amateurs qui ont le désir de se lancer un défi en terminant l'épreuve.

Le 24 juin 2012, c'était la 5ème édition.

Cette année c'était la 5ème édition du Raid de Villgu.

Un véritable succès ! D'année en année, le nombre d'équipes engagées augmentent. Le bouche à oreilles fait son effet et dorénavant, beaucoup de sportifs arrivent de loin pour connaître ce moment sportif et convivial.

Les organisateurs sportifs avaient, pour cette nouvelle édition, repensé les zones techniques de l'épreuve de VTT pour offrir un superbe parcours, toujours dans le secteur de Dommarien et Chassigny. Ainsi les sportifs ont évolué dans des parties boisées et des chemins roulants.

Pour le reste pas de changement : un parcours canoë sur le Lac de la Vingeanne en plusieurs étapes et un parcours de course à pied dans le secteur de Vesvres sous Prangey.

Cette année encore, les 100 bénévoles du "Raid de Villgu" ont essayé d'offrir aux 272 par-

ticipants une journée mémorable.

Cette année, il y avait 136 équipes au départ. Les sportifs sont arrivés de tout le département, mais aussi des départements voisins, Haute Saône, Marne, Aube, Côte d'Or, l'Yonne, mais aussi de plus loin. Le "bouche à oreille" fait son effet.

Pour beaucoup c'était l'occasion de découvrir Villegusien et son lac et pour ceux arrivés la veille, c'était une opportunité pour visiter Langres.

A l'issue des épreuves du dimanche matin, tout ce monde s'est réuni le temps de midi au-

tour d'un agréable repas dans une ambiance festive, en attendant la remise des prix qui récompensent les vainqueurs de chaque catégorie.

Sachez, amis lecteurs du journal de la Montagne que les spectateurs sont les bienvenus tout au long des parcours pour encourager les participants mais aussi à l'arrivée sur la plage à partir de 11h30 ou même pour partager un coin de table au moment du repas. Une buvette et un barbecue sont à la disposition de tous.

Alors, on vous attend pour la 6ème édition... en juin 2013 !

Sylvie Guénot-Liégey

Avec l'aide de l'Etat (poste FONJEP) du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, du Conseil Général de Haute-Marne (aide au matériel et au fonctionnement) de la Communauté de communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais, des communes de Longeau, Villegusien et Dommarien et de nos partenaires privés.





Le moment du pique-nique est toujours apprécié !



Découverte du planétarium

Voyage



Un voyage scolaire réussi.

Aujourd'hui, lundi 21 mai 2012, nous partons en voyage scolaire notre bus est génial. Il est très confortable!

Dans le bus moi et mes copains, Cailan, Baptiste et mon frère Edgard nous nous asseyons au fond, nous lisons des livres et écoutons de la musique .

Après un arrêt pour prendre le petit déjeuner, nous arrivons au **Jardin Botanique de Strasbourg**. Là-bas nous voyons une poule d'eau noire et des plantes aquatiques, un arbre avec des piques et une serre tropicale.

Après le repas, nous allons au **Planétarium**, dans la crypte aux étoiles nous regardons des anciens télescopes, une maquette des planètes, ensuite nous décrivons les planètes (Vénus, Mars, Jupiter...). Nous découvrons la taille des celles-ci les unes par rapport aux autres, il n'y pas que 9 planètes dans notre galaxie, la voie lactée ; il y aussi Shannon, Titan, Isis...

Enfin, nous montons jusqu'à l'**observatoire**, c'est très haut ; il y une ouverture pour le télescope géant. Malheureusement on ne l'utilise plus à cause de la pollution de la ville qui cache le ciel. Pour terminer, nous nous dirigeons vers le **Musée Zoologique**. A l'intérieur une girafe empaillée nous regarde de haut. Tous les

animaux forestiers d'Alsace et des poissons sont présentés, empaillés, dans des vitrines. Et pour finir nous visitons la banque et ses habitants.

Le soir nous allons à l'auberge, nous découvrons nos chambres, nous nous douchons, puis nous mangeons. Des jeunes font du bruit, nous avons du mal à dormir.

Le lendemain matin, nous prenons la route pour le **Parc animalier de Sainte-Croix**. La première chose que nous faisons est le parcours bleu, nous observons des cerfs, des biches et des faons, ensuite nous rigolons devant plein de tortues. Quatre ours se baladent dans leur parc, des lynx également, des vautours qui ne sont pas en cage, ils ne peuvent pas s'envoler car on leur a coupé un bout d'aile. Il y a des agneaux dans le même enclos pour montrer que les vautours ne mangent que des viandes mortes. Après nous regardons une renarde, des loups blancs qui nous font le bonheur de hurler, ce qui est très rare. Des chats sauvages, des chouettes, des sangliers et un marcassin se suivent. Après cette longue balade, nous allons manger.

L'après-midi, nous nous rendons au Voyage de Néo, c'est trop génial, il faut en premier, prendre

des pirogues et nous manquons de tomber à l'eau. Puis nous faisons le parcours pieds nus. Qu'est-ce que ça fait mal aux pieds! Mais c'est marrant de patauger dans les différentes matières. Nous grimpons ensuite dans les cabanes dans les arbres. Nous marchons sur un pont et nous regardons les animaux qui sont dans l'eau. Après, nous découvrons un énorme bateau. Et enfin nous terminons par le labyrinthe. Ces activités furent très amusantes !

A la fin de l'après-midi nous dirigeons vers le logigrouille. Nous entrons à l'intérieur et nous sommes tout petits, tout est très grand, des bestioles grouillent dans des cages, c'est dégoûtant mais super drôle, qu'est-ce que nous nous amusons!

Notre voyage se termine enfin par la visite de la ferme du Parc. Des animaux de basse-cour se promènent dans leurs enclos, ils sont si mignons que nous serions bien restés encore un peu. Mais il est l'heure de partir, le bus nous ramène dans nos maisons et nous nous dépêchons de raconter notre folle aventure à nos parents.

**Classe unique
Ecole de Villars-Santenoge**



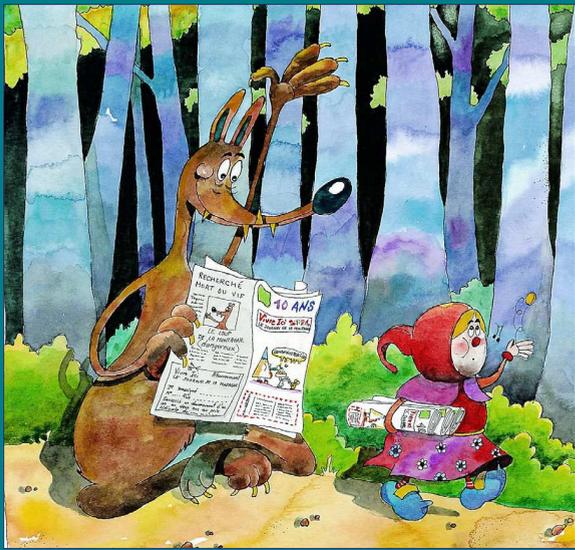
Au parc animalier



W X Y

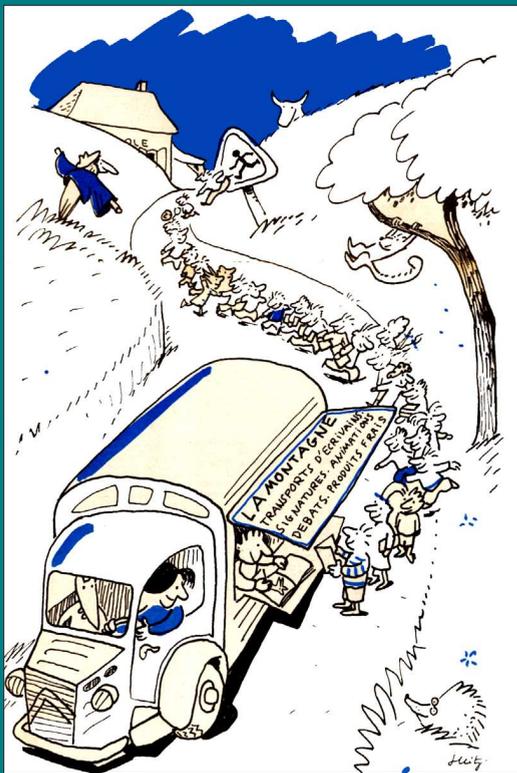
alphabet humain
de la maternelle de
Saint-Loup sur Aujon

N° 65



Pour les 10 ans du journal,
dessin de Boris Beluche

Ce sont les enfants des écoles
qui vendent le journal de La Montagne
dans leur village.



Dessin de Bruno Heitz N°15

Un lecteur nous écrit :

“Bravo et merci pour votre excellente revue que je lis depuis des années avec le même plaisir. Que toute votre équipe soit félicitée et tout particulièrement Messieurs Gousset et Goiset qui nous livrent dans chaque numéro des tranches de vie ou d’histoire locale adorables. Longue vie à “La Montagne” après ce numéro 100.”
Cordialement”

Bernard Gimbrely - Chaumont

Les Z'abonnements

Appel aux lecteurs !

S'abonner. S'adonner au plaisir. Rituel de la fidélité ! Rendez-vous ponctuel avec une information différente et les petites plumes talentueuses du territoire.

Allons donc ! Vous me le copierez cent fois dit le maître : il faut **s'abonner** au **Journal de la Montagne** !

Ah ! Mais oui dit l'écolier. J'aimerais que mes parents, mes grands-parents, mes amis et mes voisins **s'abonnent** au **Journal de la Montagne**... Car j'ai écrit un article dans le dernier numéro et j'en suis très fier !

S'abonner ? Quelle bonne idée murmurent les hommes et les femmes qui Vivent Ici ! C'est soutenir un journal de territoire qui paraît depuis 25 ans et saluer le travail des rédacteurs et des fabricants qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine. C'est décidé, nous souscrivons un **abonnement** au **Journal de la Montagne** !

S'abonner, disent les Sages et les philosophes, c'est conforter une parcelle de liberté. Car, ne la savez-vous pas, la Liberté n'a jamais été si précaire qu'en cette époque troublée ! Elle n'est pas un don de nature mais une vertu fragile qu'il faut sans cesse exalter. Et le **Journal de la Montagne** aime la liberté ! La presse - papier est en état de survie. Nombre de titres disparaissent. De grands journaux, hier glorieux (et parfois pleins de suffisance) sont tombés dans les oubliettes... C'est le triomphe de la presse électronique. La victoire de l'éphémère. Et d'une certaine forme d'obscurantisme...

S'abonner ? Dit un vieil ermite retiré en bordure de Vingeanne. Je ne m'abstiendrai pas et je verserai mon obole au **JOURNAL de la MONTAGNE** ! C'est mon compagnon des jours de solitude et les voix originales qui s'y expriment me donnent confiance dans l'avenir et notre reconnaissance au travail d'une association proche et veiller au patrimoine intellectuel local.

S'abonner professe l'étymologiste érudit, c'est parquer l'ignorance, c'est borner l'indifférence actuelle (abonner). C'est tracer le chemin de l'intelligence et de l'imagination. C'est placer le **Journal de la Montagne** dans le pré carré des résistances à l'inculture.

S'abonner chantent les enseignants du secteur, c'est fortifier une oeuvre collective et donner à nos élèves le goût de lire et l'envie d'écrire, c'est inscrire l'école dans la Vie.

Vive le **JOURNAL de la MONTAGNE** !

Ah ! les **ABONNEMENTS** au **JOURNAL DE LA MONTAGNE** fredonne le facteur, quelle douce charge ! Voir ma besace remplie par autre chose que des monceaux de pub ou des collections de factures et distribuer du bonheur aux habitants, parfois bien seuls, de nos villages !!!

Mais qu'ils **s'abonnent**, qu'ils **s'abonnent** clame notre présidente. Qu'ils encouragent les rédacteurs, les correcteurs, les arrangeurs les collecteurs de textes, les transporteurs, les diffuseurs... (Se pourrait-il que ce soit parfois la même personne ?) L'abonnement est l'assurance-vie du **JOURNAL DE LA MONTAGNE** ! Tout édifice requiert de solides fondations...

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous !
Pensez à vos relations, à vos amis.

Ensemble, assurons la pérennité d'une oeuvre collective originale et... fragile.

Abonnez-vous !

Michel Gousset

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros
Le numéro : 2 euros
N°CPPAP : 1014 G 89136
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

Abonnement et bon de commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 euros) à partir du N°100

* **Commande un ouvrage de la collection “Pierres et Terroir”** (15 euros + port)

Titre :

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro,
le N°101 de Vivre Ici
sortira début janvier

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 20 décembre

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Chassigny
ce.0520201L@ac-reims.fr